BERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 4 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 14 MAI 1948 PRIX: CINQ SOUS

Péril rouge

Le programme d'action du parti communiste canadien

Cet article est le cinquième d'une série en vue d'éclairer les lecteurs de la "La Liberté et Le Patriote" sur la menace de la conspiration rouge.

Le programme révolutionnaire du Parti communiste canadien est exactement le même que celui de l'Union soviétique. D'abord, il impose une discipline de fer à tous les membres qui doivent donner l'exemple d'une abnégation à toute épreuve et d'une soumission aveugle aux décisions générales. Lénine affirme que ce qui cimente la discipline du parti révolutionnaire du prolétariat, ce qui l'affermit, c'est en premier lieu la conscience de l'avant-garde prolétarienne, son dévouement à la révolution, son sang-froid, son esprit de sacrifice, son héroïsme; c'est en deuxième lieu, son aptitude à se rapprocher de la masse des travailleurs, à se lier, à se fondre, si vous voulez, jusqu'à un certain point, avec elle; c'est en troisième lieu, la justesse de sa stratégie et sa tactique politique à condition que les masses s'en convainquent par leur propre expérience. L'énumération de ces qualités nécessaires au militant communiste démontre que Lénine veut des hommes qui soient prêts à tenir jusqu'au bout de la lutte. Staline répétera, à son tour, que l'unité de volonté et l'unité d'action de tous les membres du Parti sont la condition indispensable sans laquelle il n'y a ni parti ni discipline. Ces directives venant des chefs suprêmes ne restent pas lettres mortes; elles sont acceptées et mises en pratique par chacun des militants de tous les partis communistes. Le programme est un programme de révolution, et l'action est une action de révolution. Les Statuts et les Constitutions du Parti communiste international sont, à ce sujet très précis:

1. — Le but de l'Internationale communiste est de renverser tout gouvernement par la révolte armée;

2. — La révolution devient un fait quand une partie de la population impose sa volonté à l'autre partie, au moyen des baïonnettes, des fusils et des carabines.

A Montréal, en décembre 1934, une brochure portant le titre, "Ce que veut le Parti communiste", invitait les ouvriers à joindre l'armée des travailleurs communistes afin d'établir, au plus tôt, le régime communiste, par une série de grèves conduisant à une grève générale et, de là, à la révolte armée.

La psychologie des chefs marxistes leur enseigne de procéder par étapes. Lisons encore les Statuts du Parti:

1. — Le premier pas dans la lutte, c'est le recours, sous la direction du Parti communiste, aux rassemblements des foules records, rassemblements devenant de plus en plus aigus.

2. — Le Parti communiste devrait sans cesse s'efforcer d'accoutumer les masses au mouvement de groupes, de leur procurer de nouveaux moyens propres à livrer une bataille ouverte, d'accentuer la guerre des classes et les préparer par l'union et l'action à assurer l'avènement de la dictature.

Le Canada compte une cinquième colonne des plus actives et des plus dangereuses. Des hommes résolus, entraînés et possédant un programme défini sont prêts à tout oser pour le triomphe final. Des recueils, des manuels leur enseignant les principes du sabotage scientifique, par exemple, comment se servir du feu et des explosifs pour les grandes opérations; comment le ver pilé, le sable, le ciment, la limaille de fer mêlés à l'huile de graissage immobilisent efficacement les machines, etc.

Une discipline de fer, un programme défini, des hommes convaincus, voilà la force du communisme. Et le Parti ne recule devant aucune dépense d'argent, devant aucun sacrifice pour former son avant-garde prolétarienne révolutionnaire. Des jeunes gens de tous les pays sont appelés à Moscou, pour suivre les cours et les exercices d'entrainement à l'Université Lénine. Dans une série d'articles publiés dans le magazine McLean, les 1 et 15 octobre 1947, John Haldun, ukrainien de l'Ouest canadien, raconte son expérience d'étudiant communiste à Moscou. Avec 6,000 autres communistes venus de toutes les parties du monde, il a étudié les principes de la révolution, les tactiques de sabotage; il a pris contact avec les obligations effarantes du vrai militant bolcheviste. D'autre part, cette expérience l'a tellement dégoûté qu'il est revenu au Canada avec la résolution bien arrêtée de laisser les rangs du Parti communiste et de le combattre jusqu'à sa mort. La répugnance qu'il a ressentie devant la nécessité de trahir le Canada et de faire le jeu ignoble du Comité central de Moscou, a été pour lui le motif décif de sa démission, comme membre de l'organisation révolutionnaire canadienne.

Le programme du communisme présente donc au monde un formidable danger, car ce programme est aujourd'hui suivi dans l'univers par 67 partis communistes actifs. Le nombre des membres de 57 de ces partis se chiffre par 18,500,000. Il y a 6,000,000 de communistes en Russie soviétique; 2,200,000 en Italie; 1,300,000 en France; 75,000 aux Etats-Unis; 43,000 en Angleterre; 25,000 au Canada. Seize partis communistes existent en Amérique latine, avec un total de 491,000 membres, dont 130,000 au Brésil. Et voilà la menace que le Cardinal Tisserand vient d'appeler la plus terrible menace que l'humanité n'a pas encore connue.

La semaine prochaine nous démontrerons comment le communisme canadien s'est infiltré dans les Unions ouvrières.

Gustave SAUVE, O.M.I.,

Mgr Fulton J. Sheen à Sydney



Mgr Fulton J. Sheen, de l'Université Catholique de Washington, orateur sacré de grande réputation, s'est rendu en Australie récemment pour participer aux fêtes qui ont marqué le centenaire de la fondation du diocèse de Melbourne. On le voit ici entouré d'une foule d'enfants qui veulent le saluer.

King insinue qu'il n'y aura pas d'élections en 1948

L'intérêt se concentre autour du congrès libéral qui se tiendra au mois d'août. La session qui s'achève manque d'intérêt.

Par Etienne PARENT

Spécial à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE

OTTAWA — Dans le discours qu'il a prononcé samedi au Club de Réforme de Montréal, le premier ministre Mackenzie King a fait des déclarations qui éclairent quelque peu l'avenir politique immédiat. Mettant de côté la circonspection qui le caractérise, il a déclaré nettement son intention de prendre sa retraite après la convention générale du mois d'août. Il a en même temps pratiquement écarté la possibilité d'une élection fédérale cette année en expliquant que le nouveau chef qui sera choisi par la convention voudra sans doute prendre le temps de s'installer avant d'en appeler au peuple.

La déclaration de M. King touchant sa retraite, beaucoup plus catégorique que celle du mois de janvier dernier, devrait inspirer une nouvelle ardeur aux aspirants à sa succession et raviver la lutte engagée autour de la direction du parti libéral. Le ministre des Affaires extérieures, M. Louis St-Laurent, est demeuré jusqu'ici le plus gros candidat, celui qui parait avoir le plus de chance de l'emporter. Et on a interprété la présence de M. King à la fête libérale de Montréal, où il est arrivé à l'improviste, comme une sorte d'endossement indirect de la candidature de M. St-Laurent, même si le premier ministre a pris soin de déclarer que les bons candidats ne faisaient pas défaut.

Le ministre de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner, est celui qui semble le plus disposé à livrer la plus dure lutte à M. St-Laurent. Cela ne surprend pas quand on connait le tempérament, l'éloquence fougueuse, la longue expérience et la combattivité du ministre de la Saskatchewan. Il est arrivé à plusieurs reprises, au cours de ces dernières semaines, que M. Gardiner se permette de différer publiquement d'opinion avec l'un de ses collègues du ministère, M. Howe d'abord et M. Paul Martin ces jours derniers. Il l'a sans doute fait dans le but d'affirmer sa personnalité et de s'assurer des appuis à la prochaine convention.

On prête de plus à M. Gardiner l'organisation d'une campagne insidieuse de propagande contre M. St-Laurent, d'une "whispering campaign", comme disent les Anglais. Ses partisans répéteraient aux députés libéraux de langue anglaise que le ministre des Affaires extérieures est en train de bourrer le fonctionnarisme de Canadiens français et que le mouvement ne fera que s'accentuer s'il accède à la direction du parti et du gouvernement. L'affirmation est complètement fausse, car les Canadiens français n'ont gagné en fait que très peu de terrain dans le fonctionnarisme en dépit de la vigoureuse campagne menée l'an dernier. Il reste à voir quel succès obtiendra cette campagne.

On parle aussi de la candidature de M. J. L. Ilsley, le ministre de la Justice, mais on n'a pas encore vu de manifestations de la campagne qui pourrait s'engager en sa faveur. Le premier ministre du Manitoba, M. Stuart Garson, se produit un peu partout, même dans le Québec, mais on ne sait pas encore s'il est réellement décidé à poser sa candidature.

Les élections provinciales qui doivent se tenir cet été en Ontario, dans le Québec, au Nouveau-Brunswick et peut-être aussi en Saskatchewan fourniront aux libéraux tout comme aux autres partis l'occasion de sonder l'opinion. Les résultats de quelques-unes au moins de ces élections seront connus avant la tenue de la convention et pourront exercer une influence sur le choix du prochain chef du parti libéral. Les délégués aimeront à se choisir un chef qui peut les conduire à la victoire et ils pèseront nécessairement l'influence que peut exercer chaque candidat dans la région d'où il est originaire.

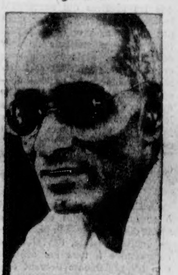
Parce qu'il n'y a pas d'élection fédérale en perspective pour l'année 1948, la session actuelle est vide et ennuyeuse Le gouvernement marque le pas. Le programme législatif ne comporte aucune mesure vraiment importante. L'opposition qui avait manifesté une certaine vigueur en décembre en prévision d'une élection possible a perdu beaucoup de son ardeur en ces derniers mois.

Précisément en raison de la tenue de la convention libérale, la session se terminera ou s'interrompra à la fin de juin. On croit plutôt qu'elle sera terminée à cette date car le feuilleton de la Chambre n'est pas surchargé et l'on a déjà commencé l'étude des crédits.

Il reste encore le budget que le ministre des finances, M. Douglas Abbott, présentera le soir du 18 mai. Il est peu probable que ce budget apporte beaucoup de satisfaction aux contribuables qui espèrent des réductions d'impôt. Parce que l'élection n'est sans doute prévue que pour l'an prochain, le gouvernement voudra réserver les dégrèvements possibles pour le budget de 1949. Il est toujours bon de bien disposer l'électeur-contribuable à la veille même d'une élection.

Les dernières semaines de la session actuelle ne promettent rien de particulièrement intéressant. L'intérêt devrait être beaucoup plus considérable pendant l'été quand s'engagera pour de bon la lutte autour de la succession de M. King.

Nouveau gouverneur général



Sa majesté le roi George VI a approuvé la nomination de **Chakravarthi Rajagopalachari** comme gouverneur général des Indes, en remplacement de Lord Mountbatten.

La souscription pour Radio-Saint-Boniface

La souscription pour Radio-Saint-Boniface va se continuer, grâce aux séances radiophoniques qui vont se donner dans plusieurs centres. Le dimanche 2 mai, nos artistes sont allés visiter la paroisse de Lorette. La souscription d'aujourd'hui, qui gonfle la part de Lorette, grossit aussi le grand total de ce deuxième appel à notre population.

Reporté	$22,189.55
Lorette ($1,827.50), séance du 2 mai	248.50
TOTAL	$22,438.05

Pat Conroy a été reçu par le Pape

ROME — Le représentant du Canada dans la Fédération mondiale des unions ouvrières, Pat Conroy, a été reçu en audience privée par S. S. le Pape Pie XII. Le secrétaire-trésorier du Congrès canadien du travail rapporte qu'il a été impressionné par l'intérêt profond du Souverain Pontife pour une réforme économique et sociale nécessaire en Italie. Le Saint-Père lui a exprimé l'avis que la récente victoire du gouvernement anticommuniste de Gasperi en son pays ne représente de succès que dans un combat, non dans toute une guerre. Le Pape ajouta que le triomphe de M. de Gasperi constitue surtout pour lui une occasion de montrer qu'il saura satisfaire les aspirations populaires de l'Italie mieux que les partisans de Moscou.

La cause de la défaite des communistes en Italie

Togliatti affirme que l'intervention des mouvements d'Action Catholique en fut la cause principale.

ROME — Le chef communiste Palmiro Togliatti a déclaré que l'intervention des mouvements d'action catholique dans les récentes élections italiennes fut la cause principale de la défaite communiste.

Togliatti a expliqué la défaite de son parti par les trois principales causes suivantes: l'intervention des mouvements d'action catholique; la popularité imprévue du parti de l'Unité socialiste (socialistes modérés), qui s'est classé au troisième rang dans les élections; et la perte de plus d'un million de votes de la gauche comparativement à l'élection de juin 1946.

Le rapport de Togliatti, présenté au comité central du parti communiste a été publié dans l'Unita, organe du parti communiste.

L'Action Catholique

"L'intervention de l'Action catholique, dit-il, fut une force propulsive et dirigeante pour la coalition réactionnaire. C'est l'action catholique, avec en tête les évêques, les curés et toute la hiérarchie ecclésiastique, qui fut le nerf de l'organisation des démocrates-chrétiens."

"L'Eglise catholique, depuis le pape Pie XII jusqu'aux curés, a exhorté les Italiens à voter contre le Front Populaire dirigé par les communistes."

Togliatti a dit que l'intervention de l'Eglise marquait la première fois dans l'histoire italienne que l'action catholique "assumait si audacieusement la direction du bloc conservateur."

"Nous formons une génération de païens"

CALGARY — Au cours d'une allocution qu'il prononçait devant les membres de l'Association des Manufacturiers des Prairies réunis en congrès à Calgary, le révérend S. F. Morley, ministre presbytérien, a déclaré:

"Quelques provinces ont déjà aboli l'enseignement de la religion dans les écoles. Aux Etats-Unis cet enseignement est devenu illégal. Il existe actuellement un mouvement dont le but est de supprimer toute instruction religieuse dans les écoles de l'Alberta. L'ignorance religieuse des enfants est devenue très inquiétante. La génération montante ne sait rien de la religion. Nous sommes en train de former une génération de païens, tout comme le souhaitent les communistes. Des professeurs sans culture et sans intelligence ont enseigné l'athéisme à nos enfants. Il ne faut pas oublier que le communisme commence avec l'athéisme. . ."

LA GREVE DU RAIL EST CONTREMANDEE

WASHINGTON — Les trois fraternités de cheminots américains qui projetaient de se mettre en grève mardi, à 6 heures, ont contremandé tout ordre du genre, pour obéir selon leur promesse à une injonction obtenue contre eux par le gouvernement américain.

Record peu enviable pour l'Ontario

TORONTO — J. R. Mutchmor, secrétaire des services sociaux de la United Church, s'en est pris sévèrement à l'Ontario qu'il a accusée, dimanche, d'être la province la plus atteinte, au Canada, au point de vue criminalité.

Il a déclaré à son auditoire, que "l'alcoolisme en Ontario a presque doublé au cours de l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars 1947".

Actuellement la moitié des cas d'ivrognerie proviennent de cette province, a-t-il dit. On peut dire la même chose des cas de meurtre, a également fait remarquer le conférencier.

Sur 100 meurtres commis au Canada, l'an dernier, 43 l'ont été en Ontario. La moyenne des homicides, a-t-il ajouté, est de près de 1 par semaine.

Missionnaires torturés par les communistes chinois

PEI-PING — Un prêtre qui s'est évadé du village où 42 missionnaires, dont 5 religieuses canadiennes, sont détenus depuis six mois, a relaté comment les communistes chinois torturent moralement les captifs.

Ce prêtre, un Chinois qui a demandé qu'on taise son nom, a dit que les prisonniers sont obligés d'écrire chaque jour une page de "confessions" en détaillant leurs moindres actions durant toute leur vie. Tant que ces écrits n'ont pas été parachevés et que les gardes communistes n'en ont pas pris connaissance, les missionnaires n'ont pas le droit d'aller se coucher, a-t-il dit.

Persécutions

Des détenus sont affaiblis physiquement et mentalement à la suite de leur captivité, mais cette torture morale est pire que leurs autres peines physiques. Cette rédaction de confessions se poursuit depuis plus de deux mois et est accompagnée de questions interminables. A divers moments, les prêtres ont été emprisonnés individuellement dans des cellules. Le prêtre chinois fugitif a lui-même été traité ainsi pendant un mois. Le R. P. René Chavert, directeur de la mission française, fut l'objet d'une surveillance spéciale.

Célébration de la Sainte Messe

Les communistes permettent la célébration de la messe tous les jours, mais ils n'ont jamais expliqué aux prisonniers pourquoi on ne les a pas libérés.

Les consulats anglais, français et américains ont vainement tenté durant des mois d'obtenir leur libération. Les appels de la radio de Pei-ping sont également demeurés sans réponse.

Le groupe est détenu au village de Hsienhsien depuis novembre dernier. Il comprend cinq religieuses canadiennes, cinq religieuses de la Nouvelle-Angleterre et deux de la Grande-Bretagne. Il comprend également 30 prêtres, dont 11 Français.

L'Heure de Marie à Hollywood



Une foule de plus de 30,000 personnes s'est rendue au "Hollywood Bowl" le dimanche 2 mai pour participer à l'heure de Marie. La photo ne fait voir qu'une partie de la foule qui est venue rendre hommage à la mère de Dieu. La cérémonie fut présidée par S. Exc. Mgr J. Francis McIntyre, archevêque de Los Angeles. On s'accorde à dire que jamais un nombre aussi considérable de personnes ne se sont rassemblées au "Bowl". La foule a prié pour obtenir la paix et pour que la Russie se convertisse à Dieu.

M. Albéric Breton, de Montmartre, victime d'un accident d'automobile

MONTMARTRE — M. A. Breton, de Montmartre, Sask., est décédé le mardi 11 mai des suites d'un accident d'automobile dont il fut la victime le 4 mai à Détroit, Michigan, E.-U.

M. Breton avait quitté Montmartre le 27 avril pour un voyage de quelques mois aux Etats-Unis et dans la province de Québec. Il était accompagné de son épouse et de 2 de ses enfants, Albert et Gabriel.

Comme ils entraient dans la ville de Détroit leur auto fut frappée par un autobus le mardi 4 mai. M. et Mme Breton furent gravement blessés, Albert, légèrement; Gabriel s'en tira indemne.

M. Breton est né à St-Vallier, P.Q., le 2 mars 1886. Il épousa en premières noces Blanche St-Pierre qui mourut après quelques années de mariage.

Il vint s'établir en Saskatchewan en 1903 et résida pendant 2 années à Régina puis ouvrit un magasin à Montmartre, Sask. Il épousa en secondes noces, Jeanne Nadeau, de St-Césaire, P.Q.

M. Breton laisse dans le deuil, 2 soeurs, Mmes Jules Deschênes, de Notre-Dame de Lourdes, Man., et Estelle Bilodeau, de Montmartre, Sask., un frère, M. Emmanuel Breton, de Montmartre, Sask., ainsi que plusieurs frères et soeurs dans la province de Québec; 4 garçons, Albert, Raymond, Gabriel, et Roland, tous étudiants au Juniorat de la Sainte-Famille, à St-Boniface; 2 filles, Jacqueline et Claire, élèves de l'Académie St-Joseph, à St-Boniface.

Mme Breton, dont l'état est encore grave, sera transportée en avion à l'hôpital de St-Boniface, samedi.

M. Albéric Breton laisse le souvenir d'un chrétien aux convictions religieuses profondes. Il fut toujours un patriote éclairé. **La Liberté et le Patriote** offre à la famille éprouvée ses plus sincères condoléances.

OUVRIERS RECUS PAR PIE XII

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a reçu des délégués de la fédération syndicale mondiale. On remarquait notamment ceux des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie et de l'Italie.

Le discours de M. St-Laurent.

La place du Canada dans la politique mondiale

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En définissant la position du Canada dans l'écheveau complexe de la politique internationale, à la fin du mois d'avril, le Ministre des relations extérieures, M. Saint-Laurent, a donné l'occasion de longues discussions à l'opinion nationale et mondiale. Les déclarations du gouvernement canadien dans le domaine international ne sont pas nombreuses; en fait, la politique étrangère du pays reste l'apanage direct, pourrait-on dire, du premier ministre. Et les Chambres encore peu habituées à de solennels débats dans ce domaine, semblent éviter soigneusement toute occasion de montrer soit leur juvénile enthousiasme, soit de provoquer des froncements de sourcils de la part d'un ministère bien plus préoccupé de maintenir sa permanence que d'éclairer l'opinion sur l'état du monde et de prendre ses responsabilités avec tout le courage nécessaire.

Mais pour une fois, la détérioration de la situation mondiale, et les coups d'audace du communisme agressif, ont dû finir par excéder la patience d'un homme rompu à la vie politique comme notre ministre des relations extérieures. En fait, le Cabinet canadien tout entier doit s'être alarmé des ravages que le communisme crée un peu partout, et jusque dans notre hémisphère comme les émeutes de Bogota l'ont prouvé. Il doit avoir compris l'importance du front anti-communiste créé d'une part par le bloc Occidental en Europe; et d'autre part par l'union Panaméricaine dans sa conférence actuelle. Et devant ces prises de position, il a dû sentir la nécessité de définir sa position tant pour satisfaire les inquiétudes de l'opinion canadienne, que pour indiquer à nos amis où notre pays se trouve exac-

(Suite à la neuvième page)

DES TENTATIVES DE SABOTAGE EN ITALIE

MILAN — Plusieurs tentatives d'attentat contre les poudrières ont été signalées dans l'Italie du Nord, à Borogorte, près de Mantoue, où est situé un important dépôt de munitions. Des inconnus ont ouvert le feu contre les sentinelles de cet établissement militaire. Après une fusillade nourrie échangée de part et d'autre, les assaillants ont été mis en fuite.

BUDAPEST — Le parlement de Budapest a ratifié une loi qui permet au gouvernement de priver de leur nationalité tous les Hongrois qui s'obstinent à demeurer à l'étranger. Cette loi permet à l'Etat de rappeler dans les 30 jours tous ses sujets demeurant ailleurs en Europe et dans un délai de longueur double, ceux qui se sont établis en dehors de l'ancien continent.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Le sort des arbitres n'est pas des plus enviables et de nos jours, plus que jamais, les chevaliers du sifflet sont exposés à recevoir non seulement des injures mais parfois même des coups qui ne sont pas toujours mérités. Les deux séries finales pour le championnat amateur senior et junior du Canada ont donné lieu à de fortes protestations de la part des pilotes des clubs en présence. On sait que les **Flyers** de Barrie ont même menacé de ne pas continuer la série s'ils n'obtenaient pas justice et dans la finale pour la coupe Allan, entre Ottawa et Edmonton, le pilote des Senators a longuement protesté contre les joueurs de piccolo. Un arbitre, si excellent qu'il soit, ne peut pas plaire à tout le monde et nous sommes les premiers à reconnaître que les meilleurs des arbitres rendent parfois des décisions des plus discutables sans qu'il faille pour cela mettre leur compétence et leur esprit de justice en doute. Nous sommes même d'opinion que les arbitres qui surveillent le hockey junior et senior n'ont pas de préjugés et qu'ils jugent les joutes au meilleur de leur connaissance. Mais là où nous croyons qu'on pourrait certainement améliorer le service donné par les arbitres c'est sur cette question de compétence. Car tous les arbitres n'interprètent pas le jeu de la même façon et c'est cette malheureuse divergence d'opinion qui a rendu le hockey moderne ce qu'il est.

Un remède

La C.A.H.A., qui a tout intérêt à ce que les séries de hockey soient disputées avec la plus grande équité possible, devrait faire comprendre à tous ses arbitres que les règlements doivent être interprétés comme ils ont été écrits. Le code moderne du hockey est assez large pour qu'on puisse le suivre de façon uniforme et intelligente tout à la fois sans nuire au calibre du jeu. Parce que certains arbitres, pour satisfaire le public ou les gérants de certains clubs, ont pris l'habitude de permettre aux joueurs de porter haut leurs bâtons, ou encore de charger un adversaire sur la rampe, cela ne signifie pas qu'il faille que ces deux mauvaises habitudes deviennent des règles générales. Nous nous souvenons qu'il n'y a pas très longtemps un règlement qui existe encore mais qui est encore ignoré disait bien clairement qu'un joueur portant son bâton au-dessus de ses épaules devait être puni pour deux minutes. Si les arbitres modernes avaient mis ce règlement en vigueur, le jeu de crosse serait resté éloigné du hockey tandis que de nos jours les deux jeux se ressemblent comme des frères. Espérons qu'au début de la saison prochaine la C.A.H.A. verra à envoyer à chacun de ses arbitres une circulaire dans laquelle seront comprises certaines règles qu'il faudra que les manieurs de sifflet suivent avec vigilance. Autrement un grand revirement pourra se produire qui n'aidera certainement pas le hockey ni ceux qui gagnent leur vie en travaillant à ce sport en quelque qualité que ce soit.

L'Ouest gagne

La victoire complète des clubs de l'Ouest dans les séries pour le championnat junior et senior du Canada a mis un point final à une saison de hockey des plus fructueuses. La supériorité de **Barrie** et des **Flyers** d'Edmonton sur leurs adversaires a été démontrée de façon assez convaincante pour qu'il n'existe plus de doute sur la valeur de ces deux "agrégations". Les clubs de l'Est avaient tous deux la réputation d'être les meilleurs de leur catégorie dans tout le pays, mais les équipes de l'Ouest ont renversé une fois de plus toutes les prédictions et se sont lancées à la conquête des deux plus grands trophées amateurs du Canada avec autant de confiance que de détermination. Nous ne dirons pas que les clubs de l'Ouest étaient de beaucoup supérieurs à leurs adversaires sur la glace, mais là où ils l'emportent par une grande marge c'est la manière avec laquelle ils sont pilotés. Ils ont démontré par leur jeu d'ensemble et leur solidité défensive qu'un club n'a pas besoin de posséder une forte proportion d'étoiles individuelles. Le jeu d'ensemble accompli par les joueurs d'un même camp qui savent se faufiler entre leurs adversaires vaut mieux que le jeu de certaines étoiles qui peuvent donner une poussée vertigineuse mais qui, quand arrive le temps de sortir la rondelle de leur zone en se servant du vieil art du "stickhandling", sont perdus sur la glace. Les clubs de l'Est ont été battus de façon assez décisive pour qu'il n'y ait plus moyen pour qui que ce soit d'entretenir des doutes sur la supériorité des représentants des prairies. Une autre saison amènera peut-être des changements dans la situation du hockey, mais nous croyons que c'est la première fois que des clubs de la même section du pays remportent si facilement les honneurs suprêmes dans le monde du hockey amateur.

Prince-Albert

Baptême

Le 2 mai, M. l'abbé A. Leslie baptisait Eileen-Marie-Patricia, enfant de M. et Mme B.-L. Johnson (née Thérèse Pagé). Parrain et marraine, M. et Mme Albert-L. Pagé, grands-parents de l'enfant; porteuse, Mlle Madeleine Pagé, tante de l'enfant.

Gravelbourg, Sask.

Soirée du Bon Vieux Temps

Cette soirée, anticipée depuis des semaines, s'est déroulée dimanche, en la salle paroissiale. Le programme exceptionnel, probablement le meilleur depuis l'inauguration de ces soirées, pour la troisième année, a plu à l'immense foule réunie. La fête dura de 8 h. à minuit.

Il serait trop long d'énumérer les noms des personnes qui participèrent au programme. Nous dirons seulement que tous exécutèrent leur rôle à la perfection soit dans la danse de quadrilles (cotillons) par des pionniers de 70 à 84 ans (dames et messieurs), gigues, dialogues, danses modernes, gavotte, chansons à répondre, musique, piano, violon, violoncelle, guitare, etc.

M. le curé Bérubé ouvrit et termina la soirée par d'excellentes remarques d'occasion et de sages conseils aux parents. Le maître de cérémonie, M. Dumont Lepage, s'acquitta de sa tâche avec l'entrain qu'il sait mettre en de telles circonstances.

Le succès de cette soirée revient aux Dames canadiennes-françaises qui se sont occupées des préparations depuis plusieurs semaines. Leur dévouement à la cause du français à été compris du public en général car l'assistance dépassa toutes les espérances.

Un goûter fut servi à minuit, au milieu de chants de vieux refrains en choeur aux accompagnements de violons et piano. Ce fut une véritable soirée canadienne-française des premières années de colonisation de Gravelbourg.

Mariage

En la cathédrale, le vendredi 7 mai, fut béni le mariage de M. Gérard Piché, fils de M. et Mme Paul Piché, avec Mlle Lina Bélanger, fille de M. et Mme Jacques Bélanger, de la paroisse de Gravelbourg. Les pères des contractants leur servirent de témoins.

La mariée portait une toilette blanche avec long voile retenu par des fleurs d'oranger. Son bouquet était composé de roses et de muguets.

Un déjeuner fut servi dans l'intimité chez les parents de la mariée. Le nouveau couple partait immédiatement en voyage de noces. M. et Mme G. Piché demeureront à Gravelbourg.

Gagnants des trophées du festival de la Chanson française

Le régal artistique de grand style que présente au public de Gravelbourg et des environs l'A.C.F.C. par un festival de la Chanson française se termina dimanche soir, le 2 mai. L'assistance nombreuse et enthousiaste acclama à maintes reprises les gagnants des trophées, qui furent donnés comme suit: trophée offert par le R. P. Albert Joyal, O.M.I., pour chant en choeur, gagné par un groupe de Prud'homme, note 93; trophée offert par le cercle local de l'A.C.F.C., remis au grade XI du couvent de Jésus-Marie (école publique de Gravelbourg), note 92; solo: bourse offerte par l'A.C.F.C., cercle local, gagnée par Mlle Madeleine Rousson, de Prud'homme, note 94; trophée offert par M. le curé Bérubé pour solo, remporté par Mlle Madeleine Monette, du couvent de Laflèche, note 91.5 pour chant "Maman".

M. l'abbé F. Biron, professeur de chant au Grand Séminaire de Québec, venu spécialement pour l'occasion, était le juge officiel.

Le grand succès artistique de la Chanson française remporté durant ces jours est un crédit au cercle local de l'A.C.F.C., et aussi au président du festival, M. le curé Bérubé, à Mlle Jeanne Beauregard, secrétaire, et à Mme Geo. Spronken, trésorière.

Les centres suivants étaient représentés: Ponteix, Val Marie, Frenchville, Meyronne, Laflèche, Prud'homme, Gravelbourg. Près de 200 concurrents et visiteurs passèrent les samedi et dimanche en notre ville et furent reçus par les familles de la localité.

Fête des Mamans

Dimanche après-midi, au couvent de Jésus-Marie, les élèves de l'institution, sous la direction des religieuses, offrirent aux mamans leurs témoignages de filiale affection en les invitant à une réception-concert. Plus de 250 mamans étaient présentes; les élèves, petits et grands, vinrent tour à tour prouver aux mamans, par leurs chants, dialogues, adresses, fleurs, musique, etc., leur amour, leur tendresse et leur loyauté. Ces réjouissances durèrent deux heures et furent présidées par M. le curé Bérubé qui adressa la parole aux mamans. Toutes furent conviées à un goûter servi par les élèves, et durant lequel il y eut chant, musique, récitations, en anglais et en français.

La bénédiction du T. S. Sacrement, dans la chapelle du couvent, termina cette après-midi d'hommages aux mamans.

Première communion

En la belle fête de l'Ascension, à la cathédrale, il y eut à la messe de 8 h., une cérémonie toujours impressionante, celle d'une première communion de 24 petits enfants, 17 fillettes et 7 petits garçons. Ces petits ont été sous la direction d'une religieuse du couvent de Jésus-Marie. Les parents également ont tenu à s'agenouiller à la Table Sainte avec leurs enfants à l'occasion de cette fête de l'Ascension.

• • •

Nouveau cordonnier

En la personne de M. Laurent De Montigny, âgé de 21 ans, Gravelbourg a un nouveau cordonnier. M. De Montigny, de Ponteix, Sask., ouvrait sa boutique de cordonnerie samedi dernier, sur la rue principale dans l'édifice de M. Elie Beaulieu, porte située au sud du salon de coiffeur.

Ayant acheté tout l'équipement de M. Puncho, qui a discontinué son travail pour cause de maladie, le jeune cordonnier est prêt à offrir ses services au public. Il a acquis son expérience en étant employé à "The Steve Demyne Shoe Repair Shop", de Ponteix, Sask.

• • •

M. et Mme Paul Ste-Marie, de Meyronne, étaient à Gravelbourg, dimanche à l'occasion du festival de folklore canadien.

• • •

M. et Mme Elphège Morin, de St-Claude, Man., ainsi que le Dr R. Morin, d'Antler, Sask., ont visité sur fin de semaine leurs parents, M. et Mme Adonias Morin.

• • •

M. et Mme Ephrem Lizée ont eu la visite de deux de leurs filles Religieuses enseignantes à Ponteix. Les révérendes soeurs accompagnaient des groupes d'enfants lors du festival de la Bonne Chanson, samedi et dimanche.

• • •

Après un séjour de plus d'une année à Gravelbourg, comme couturière, Mlle Rose Labrecque est retournée chez ses parents demeurant à Rosetown, Sask. Mlle Labrecque reviendra probablement à l'automne.

• • •

M. et Mme Alphonse Mailhot allèrent à Régina durant la semaine, pour assister à la graduation de leur fille, Mlle Angèle, comme garde-malade à l'Hôpital des Soeurs Grises.

• • •

Mme Alphonse Charbonneau alla à Régina, mercredi et jeudi, en voyage d'affaires.

• • •

Mgr M. Baudoux, de Prud'homme, était à Gravelbourg à l'occasion du Festival de la Chanson Française samedi et dimanche, les 1er et 2 mai.

• • •

Mme Joseph Braconnier, de Ferland, a visité durant la semaine M. et Mme Louis Braconnier.

• • •

M. Emile Marchand, ayant vendu sa propriété (ancien palais de justice) à M. Boutin, (fils) est déménagé récemment à son ancienne résidence, 1ère avenue, à l'ouest. M. Boutin habite l'étage supérieur de l'édifice, rue principale, à l'intersection de la 2ème avenue ouest. Le bureau d'unité sanitaire est situé au 1er étage; les salles sont ouvertes depuis le 1er avril. Le personnel sera au complet sous peu.

Décédé



Joseph T. Atkinson, éditeur du **Toronto Star**, est décédé récemment. Il a demandé dans son testament que tous les revenus du **Toronto Star** soient consacrés aux oeuvres de charité.

Lauréate



Mlle Yvette de Montigny, fille de M. et Mme Joseph de Montigny, de 210, rue Roger, Norwood, a mérité une bourse de $500., renouvelable chaque année pendant ses 4 années d'études universitaires, offerte par le collège Maryville, de St-Louis, Mo. Mlle de Montigny, qui fréquente le couvent du Sacré-Coeur, 158 Westgate, est une étudiante du XIe grade. Le collège Maryville, l'une des 179 maisons d'éducation dirigées par les religieuses du Sacré-Coeur à travers le monde, compte au delà de 400 élèves et offre, à tous les 4 ans, cette bourse aux étudiants canadiens élèves des couvents du Sacré-Coeur.

Mlle de Montigny s'est déjà distinguée, à maintes reprises, dans des festivals musicaux. Elle désire se perfectionner dans cet art tout en continuant son cours universitaire.

Somerset

Lors de l'assemblée annuelle de l'Association athlétique de Somerset, les élections donnèrent les résultats suivants: président, M. Wilfrid Décosse; vice-président, J. Walker; secrétaire-trésorier, Maurice Moreau; directeurs, H. Foster et L. Labelle.

M. H. B. Morrison, M.A.L., fut élu président d'honneur.

L'association organisera une journée sportive, cette année, qui aura lieu le jeudi 17 juin. Les prix pour le tournoi de balle dure seront: 1—$100.00; 2—$75.00; 3—$50.00. Pour la balle molle pour jeunes filles: 1—$30.00; 2—$20.00; 3—$10.00.

Après une longue discussion, l'assemblée approuva la résolution à l'effet de fournir l'équipement requis aux clubs senior et junior, — s'ils sont formés — pour une valeur n'excédant pas $75.00.

M. Wilfrid Décosse a donné sa démission comme président depuis cette dernière assemblée.

Çà et là

MM. Eugène et Charles Labossière, de Bonne Madone, Sask., ont rendu visite à leurs grands-parents, M. et Mme Georges Labossière.

Mme Georges Payette est partie pour Sudbury, Ont. Elle se propose de faire un séjour prolongé dans l'Est.

M. Alex. Perreault, après un repos de 3 ans, a repris la charge d'entrepreneur de pompes funèbres, qu'il avait cédée à MM. Leduc, en 1945. M. Perreault s'est chargé de ce district depuis 1906. Il sera à la disposition de la région avec tout le dévouement du passé.

Séance

Le dimanche soir 9 mai, les jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes présentaient, dans la salle paroissiale, la comédie en 1 acte, "Picolo", et le drame en 4 actes, "L'Auberge des Quatre Vents".

Une salle comble vint applaudir les efforts louables des jeunes acteurs. M. le curé E. Lavoie dit, en les remerciant, qu'il est bon de voir les jeunes s'occuper de théâtre.

Cimetière

Le cimetière paroissial est situé à l'entrée sud-est du village, le long de la grande route, sur un côteau; il est bien en évidence.

Des travaux d'embellissement furent commencés l'an dernier et ils seront continués cette année.

Une souscription pour défrayer les frais est maintenant en cours. Elle contribuera aussi à l'entretien du terrain, autour de l'église et du presbytère, qui relève tant l'apparence de ces édifices. Soyons généreux.

Nettoyage

Il y a de l'activité dans les parterres et dans les cours. C'est le temps du nettoyage du printemps et de la préparation des jardins. Tout cela contribue à donner une meilleure apparence à notre village. Allons-y!

Petites notes

Les pratiques de balle sont commencées.

Les courts de tennis sont prêts. Nous n'attendons que la chaleur!

A sa retraite



M. Wesley McCurdy, éditeur de la **Winnipeg Tribune**, qui a pris sa retraite récemment. M. Arthur W. Moscarella lui a succédé.

Quand vous êtes enclume, prenez patience; quand vous êtes marteau, frappez droit et bien.
PROVERBE ARABE.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kles)

VENDREDI 14 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des Agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Journée sociales
8.00—Nouvelles
8.05—Ted Plouffe
8.30—A être annoncé
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Centre Récréatif de St-Boniface
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 15 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Nos menagères en herbe
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaiennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Nos Cowboys Canadiens
8.05—Musique du Bon Vieux Temps
8.30—Légende de Mon Pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 16 MAI

5.00—Ouverture
5.10—Température
5.15—Notre français sur le vif
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'opéra
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—La vie des Quatre
7.30—En Vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nos Classiques
8.30—Le petit concert
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 17 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des Agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—A être annoncé
7.45—Amérique Latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Colin McDougall et ses musiciens
8.30—Aux jours d'autrefois
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—A être annoncé
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 18 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaité du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Pat Pender
8.30—Ecole des parents
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—A être annoncé
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 19 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes—Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole Populaire
7.45—A être annoncé
8.00—Nouvelles
8.05—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaneers
8.30—Dans les Coulisses de l'histoire
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Actualité — Bibliothèque
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

JEUDI 20 MAI

7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de Choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du Bon Vieux Temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Nouvelles
8.05—Johnnie et ses Rhythm Rangers
8.30—A être annoncé
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—A être annoncé
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

Chronique de CKSB

Aux Feux de la Rampe ce soir: "César" de Pagnol

Cette oeuvre populaire qui complète la célèbre trilogie du grand auteur provençal sera présentée en première radiophonique canadienne, vendredi soir à 8 h. 30, **aux Feux de la Rampe.**

Après avoir présenté les deux premières parties de cette peinture savoureuse des quais de Marseille, Marius et Fanny, **Les Feux de la Rampe** répondront sans doute au désir de tous les auditeurs en offrant le dénouement de cette oeuvre, **"César".**

Comme on le sait, le fils de Marius et de Fanny a été élevé par Maître Panisse qui a épousé la jeune fille afin de lui épargner le déshonneur. Aujourd'hui, Césariot, l'enfant, a vingt ans, et étudie à la plus grande école de France. Polytechnique.

Panisse est mourant. César va discrètement chercher le curé, Elzéar, un vieil ami d'enfance de nos héros. C'est la célèbre scène de la confession, une des plus belles pages de Pagnol. Le curé demande à Panisse de révéler au petit le secret de sa naissance. Panisse se refuse à cette révélation, et c'est Fanny qui devra apprendre à Césariot qu'Honoré Panisse n'est pas son père. Elle lui dira aussi que son véritable père est Marius. Poussé par la curiosité, Césariot ira voir Marius à Toulon où il dirige un garage. Sans s'identifier, il cherchera à connaître la vie de Marius. Mais il est cruellement déçu à la suite d'une blague que des amis de Marius lui montent pour lui faire croire à une troupe de contrebandiers. Césariot revient à Marseille où il a une nouvelle scène avec sa mère qu'il accuse injustement; il lui fait promettre que jamais elle ne cherchera à revoir Marius et que s'il venait de lui-même, elle le chasserait. Mais, les choses se passent autrement. Césariot apprend que la réputation qu'on avait faite à Marius est fausse. Et lorsque Marius vient à Marseille par affaires, c'est Césariot lui-même qui va le chercher pour l'amener devant son père, César, et Fanny. On s'explique durement. Marius repart. Et ... ne dévoilons pas l'issue de ce drame. Soyez à l'écoute des **Feux de la Rampe**, ce soir, vendredi à 8 h. 30. **"César"** sera joué par une troupe de premier choix; Janine Sutto, Jean-Paul Dugas, Henri Deyglun, Rose-Rey-Duzil, Edouard Wooley, Maurice Gauvin, et Ovila Légaré. Pour l'écoute, **CKSB.**

Reconnaissez que vous êtes indigne que Dieu vous console; et qu'au contraire, vous méritez qu'il vous afflige beaucoup.
IMITATION.

Révélations intéressantes sur la Grande Unité Scolaire de Dauphin

Tout ne va pas pour le mieux dans la Grande Unité d'administration scolaire de Dauphin! Il fallait s'attendre à pareil dénouement.

En effet, le nouveau système d'administration des écoles publiques a été introduit dans le district de Dauphin à la suite d'une campagne de publicité "à sens unique" conduite par des apôtres de la centralisation de l'éducation.

Durant plusieurs mois précédant la votation, on exalta auprès des populations peu renseignées les avantages des Grandes Unités d'administration scolaire. On laissa la population sous l'impression que le gouvernement provincial défrayerait une partie des dépenses encourues pour la mise en vigueur de la nouvelle expérience.

Le vote qui fut pris dans ces circonstances favorisa — comme on le soupçonne — l'organisation de la première Grande Unité.

Aussi, le 1er janvier 1947, la Grande Unité Scolaire de Dauphin fut officiellement inaugurée. Pour fins d'administration, on divisa le district en trois catégories: la catégorie A, comprenant les écoles rurales d'une classe, dont le nombre s'élève à 40; la catégorie B, les écoles élémentaires-supérieures, qui sont au nombre de 3, et la catégorie C, les écoles de la ville de Dauphin.

Un bureau d'administration pour la Grande Unité fut constitué: deux de ses membres-élus furent choisis dans la ville de Dauphin, trois dans la municipalité rurale qui porte le même nom, et un dans celle d'Ochre River.

Les commissaires d'écoles, qui avaient été élus le printemps précédent, demeurèrent en fonction, mais leurs pouvoirs furent limités à l'embauchage et au congédiement de l'instituteur ou de l'institutrice.

L'une des premières décisions du bureau d'administration de la Grande Unité fut d'ajouter une aile à l'école supérieure de la ville de Dauphin au prix de $60,000. Une école élémentaire fut ensuite construite dans la même ville au prix de $160,000. Une somme de $20,000 fut consacrée à l'achat d'équipement requis pour l'école supérieure de Dauphin. Ainsi une dette s'élevant à plus de $240,000 fut portée au débit de la ville de Dauphin.

Il convient de prendre note, en passant, que lorsque l'on décida de dépenser une somme aussi élevée, ni les contribuables de la ville de Dauphin, ni les commissaires des écoles de Dauphin ou du district de Dauphin ne furent consultés. Le bureau d'administration de la Grande Unité prit seul cette responsabilité.

Du jour au lendemain, sans que son Conseil en eût été prévenu, la ville de Dauphin dut assumer une dette de $240,000. Afin de rencontrer des obligations aussi onéreuses, elle dut faire un double emprunt: l'un de $50,000, de la province du Manitoba, portant intérêt à 4 pour-cent et devant être remboursé dans cinq ans, et un autre de $60,000, de la Banque, portant également intérêt à 4 pour-cent et devant être remboursé en deux ans.

La taxe scolaire, qui était jusqu'alors de 28 millièmes, fut portée à 35 millièmes.

Un malaise général, et facile à expliquer, suivit le dénouement de ces événements fortuits. Le maire de la ville de Dauphin, M. L. P. Bullmore, s'est élevé avec véhémence contre les dépenses exagérées du bureau d'administration de la Grande Unité. Il a qualifié "d'injuste" la décision du Ministère de l'Education de faire porter par la ville de Dauphin tout le fardeau de la Grande Unité.

Quelques citoyens menacèrent même d'intenter des poursuites légales contre les membres du bureau d'administration de la Grande Unité qui, sans avoir consulté les contribuables, avaient dépensé $240,000 de leur argent.

Le ministre de l'Education, l'hon. J. C. Dryden, fut dépêché sur les lieux, mercredi dernier. Il rencontra les membres du Conseil de la ville de Dauphin et discuta de la situation embarrassante dans laquelle ils se trouvaient.

La paix fut rétablie, mais à des conditions dont le public ignore encore les termes précis. Aucun changement notable ne semble avoir été apporté à la situation: la ville de Dauphin devra assumer une dette de $240,000.

Les événements qui se sont produits à Dauphin depuis la mise en vigueur de la Grande Unité Scolaire, le 1er janvier 1947, invitent à la réflexion et appellent quelques commentaires.

Sans nier les bienfaits réels que peuvent représenter les Grandes Unités d'administration scolaire, celle de Dauphin n'a pas réalisé les buts pour lesquels elle a été fondée. Le Ministère de l'Education avait insisté surtout sur deux avantages que devait procurer ce nouveau système d'administration des écoles: diminuer les frais d'opération et donner aux enfants des campagnes l'avantage de fréquenter une école supérieure modèle.

Or on reconnait que les frais d'opération de la Grande Unité sont plus élevés que ceux des districts avant leur incorporation dans le nouveau système. Par ailleurs, seuls quelques enfants d'en dehors de la ville de Dauphin — une dizaine, sauf erreur — fréquentent l'école supérieure de cette ville. Cette dernière a été construite de façon à recevoir 400 enfants et actuellement elle compte à peine 200 élèves.

M. Mike Szewczyk, président du bureau d'administration de la Grande Unité de Dauphin, eut un entretien avec un reporter de la **Winnipeg Tribune**, la semaine dernière. Au cours de cet interview, il lui fit quelques révélations qui méritent d'être retenues.

Il avoua—fort honnêtement d'ailleurs—qu'il fallait encore réduire les pouvoirs des commissaires d'écoles. D'après M. Szewczyk, le président du bureau d'administration de la Grande Unité devrait faire le choix des instituteurs. Et la raison? Nommer des instituteurs anglo-saxons dans les écoles fréquentées par des "étrangers", et des instituteurs d'origine étrangère, dans les écoles où les enfants anglais sont en majorité. Il se plaint en particulier du fait que les commissaires ont choisi des instituteurs slaves pour les districts où la population slave est en majorité dans la Grande Unité de Dauphin. Comme motif d'une attitude aussi dictatoriale, M. Szewczyk invoque la nécessité de mieux enseigner la langue anglaise aux étrangers qui viennent s'établir au Canada.

Diverses solutions ont été proposées pour corriger la situation humiliante dans laquelle se trouve la Grande Unité Scolaire de Dauphin. Elles se résument à une seule: demander à la province d'assumer une partie généreuse de la dette contractée par le bureau d'administration de la Grande Unité. Au fait, nous ne savons pas encore si la province a versé quelque argent à la Grande Unité Scolaire de Dauphin pour la renflouer.

On comprendra facilement l'injustice d'un pareil procédé: En effet, si le district de Dauphin recevait un don du gouvernement provincial, pourquoi ceux de Letellier, St-Jean-Baptiste et Notre-Dame de Lourdes ne toucheraient-ils pas, eux aussi, une allocation prise à même les fonds publics?

L'expérience de Dauphin devrait tenir éveillés les contribuables du Manitoba quelles que soient leur origine raciale ou leur croyance religieuse. Elle nous apprend que les Grandes Unités d'administration scolaire coûtent cher, que la population perd pratiquement tout droit de contrôle sur la façon selon laquelle son argent sera dépensé — fait presque inouï en démocratie — et enfin, que la direction des écoles passera éventuellement au Bureau de Direction.

Quant à la population française du Manitoba, elle peut dès maintenant bénéficier des avantages des Grandes Unités sans être victime de ses inconvénients. Pourquoi retarderait-elle à mettre en pratique le conseil que n'a cessé de lui donner l'hon. Sauveur Marcoux depuis quelque cinq ans, celui de créer dans les centres importants des écoles supérieures modèles?

Le progrès de l'éducation nous a toujours vivement intéressé. Nous ne croyons pas cependant que les résultats de la Grande Unité de Dauphin nous autorisent à mettre notre confiance dans ce nouveau système comme moyen d'élever le niveau intellectuel de nos écoles.

L. L.

Les gais Manitobains

Aujourd'hui, dimanche 9 mai, on célèbre la fête des Mères. Beaucoup d'hommages, de fleurs et de cadeaux sont offerts à celle qu'on salue sous le titre de "Reine du foyer". Tout le jour, elle recevra la visite de ses grands et petits-enfants qu'elle assiéra autour d'une table chargée de mets délicats, capables d'exciter la gourmandise des plus modérés.

Germaine Bernier, dans une dernière chronique du **Devoir**, rappelle une narration typique de l'humoriste Leacock, dans laquelle il fait de la fête des Mères ni plus ni moins qu'une corvée du matin jusqu'au soir. Même que l'héroïne du jour a dû céder sa place, dans une voiture trop encombrée, et se priver ainsi d'une partie de pêche qui l'eût reposée un peu. . . ayant du reste une dinde à faire cuire pour le diner!

Or, ce soir-là les larmes aux yeux, elle avait le courage d'assurer à tous qu'elle avait passé l'un des plus beaux jours de sa vie! ! ! Toutefois, ajoute la chroniqueuse, pareil dévouement d'une maman devrait lui être épargné le jour de sa fête.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, d'autres enfants, occupés ailleurs, soumis à des exigences qu'on ne saurait contester, auront été privés des gâteries maternelles, devant se contenter de faire ressentir au coeur de la maman leur présence embaumée d'une pensée pieuse et filiale.

Hier soir, samedi 8 mai, à la soirée des "Gais Manitobains", plusieurs Mères auront sûrement éprouvé la nostalgie des présences visibles. Un sketch ingénu, reproduisant une scène familiale d'autrefois, — alors qu'on savait encore en savourer la douceur et la franche gaieté, — a fait de cette soirée la principale attraction. Une lettre du séminariste éloigné, lue par le père de famille, impressionne vivement la maman vénérée, le grand-père courbé sous le poids des années et la chère vieille fille de tante, qu'on devine préoccupée du bonheur de tous. Et puis arrivent bientôt les enfants et leur famille respective. Baisers, compliments, présentation de gerbes de roses blanches, rondes et chansons tout cela se succède avec un tel entrain, que les moins jeunes se joignent à l'enthousiasme général M. le Curé (le R. P. D. Jubinville, O.M.I.), qui vient à son tour offrir ses paternelles félicitations à l'heureuse mère, reçoit un accueil de déférente affection.

Inspiré sans doute par l'idée jolie des acteurs, inspiré non moins par les souvenirs du passé qui l'assaillent, "le Curé de la paroisse," avec une aisance à laquelle peut seule atteindre la véritable simplicité, parle de l'abondance du coeur, rappelant les peines, la pauvreté et le courage des ancêtres-pionniers de la famille qu'il visite à l'heure présente. Il parle de l'influence nécessaire et bienfaisante de l'épouse, de la mère. De cette influence qui agissait aussi bien sur le coeur des Papes, comme de Pie X, par exemple, invoquant sa maman au moment d'accéder à la chaire de Pierre, que dans les coeurs épanouis au sein des plus modestes hameaux.

La soirée se continuant ensuite aux airs du folklore-dansant, des mamans de l'auditoire causent entre elles de leurs enfants, se racontent, se comprennent. Les regards tournés vers les jeunes qui sautent et tournent joyeusement, on nous montre celui-ci: Tenez, vous voyez un tel? Ce beau et bon garçon? Il entre chez les Pères Blancs. Et tel autre? c'est un futur séminariste. Voilà des mamans, répète-t-on, qui seront bien récompensés de leurs sacrifices...

Et l'on se sent tout à coup pénétré d'une paix sereine, à constater qu'à l'esprit du mal s'oppose sans cesse l'esprit du bien, et qu'en fin de compte, celui-ci l'emportera sur l'autre.

D'une belle initiative que nous ne saurions trop encourager, nous sommes heureux de féliciter les "Gais Manitobains", et souhaitons ardemment qu'ils réussissent à réveiller chez nous et à y perpétuer l'esprit de famille, le sens des réalités spirituelles qui menacent de disparaître de nos moeurs canadiennes-françaises. Merci à tous les organisateurs de l'intéressante soirée, et à tous ceux qui ont pris une part active à sa vivante réalisation.

Alice RAYMOND.

Dix millions de dollars pour l'Université Laval

QUEBEC — La prochaine campagne publique de souscriptions en vue d'obtenir 10 millions de dollars pour le nouveau centre de l'Université Laval aura lieu durant les 2 dernières semaines de septembre, a-t-on annoncé dernièrement. Ce centre sera construit en bordure de la ville.

Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, a dit que la campagne se fera dans 8 diocèses: ceux de Québec, de Chicoutimi, du golfe Saint-Laurent, d'Amos, de Trois-Rivières, de Nicolet, de Rimouski et de Gaspé.

A la dernière session du Parlement provincial, le gouvernement de la province a fait, à l'Université Laval, un don de 4 millions de dollars.

La seule protection!



Billet du vendredi

En pays trifluvien

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Telle vieille maison âgée de deux siècles ou près, au coin des rues Notre-Dame et Saint-François-Xavier, est habitée aux Trois-Rivières par Raymond Douville et sa famille. Où trouverait-on combinaison plus parfaite: un historien logé dans une maison historique? Immédiatement en face, l'ancienne église des Récollets, devenue avec la conquête, temple de l'Eglise d'Angleterre. C'est là, croit-on, que reposent les restes du vénéré frère Didace, qui laissa dans le pays une haute réputation de vertu et de sainteté. Il y a plusieurs années déjà, un écrivain canadien voulait dans une nouvelle mettre en scène quelques religieux récollets d'autrefois. Par pur hasard, il prêta à l'un d'eux le nom de Didace. Heureusement, un ami cria casse-cou. Le frère Didace était un personnage historique, dont les traits ne pouvaient se dessiner avec à peu près. Il appartenait aux Trois-Rivières, cependant que la nouvelle projetée se déroulait dans le Québec de la Nouvelle-France. L'auteur évitait de justesse un péché d'anachronisme. Il apprenait aussi l'existence du frère Didace, qui ne cessa par la suite de l'intriguer. Il le retrouvera aujourd'hui dans le dernier volume d'Hervé Biron: **Grandeurs et misères de l'Eglise trifluvienne.** (1) Ce frère Didace fut le premier Canadien à devenir frère convers chez les Récollets, il y a 270 ans. Si les Trois-Rivières le réclament, parce qu'il y mourut en odeur de sainteté, il n'en est pas originaire. Au cours d'une carrière fort occupée, on l'aperçoit en mains endroits du Canada français.

★

Il s'appelait dans le civil Claude Pelletier, et il avait vu le jour à Sainte-Anne de Beaupré, fils de Georges Pelletier et de Catherine Vannier. Entré à 21 ans chez les Récollets, il manifesta tout de suite de l'habileté dans les travaux de construction et il devint le bâtisseur attitré de sa communauté. On lui doit en son temps la plupart des monastères et chapelles qu'exigeaient l'apostolat et l'ubiquité, si l'on peut dire, des fils de saint François implantés en terre québecoise. On l'envoya d'abord ériger l'église de Percé, et l'on imagine ce que cette mission pouvait représenter de pénible, à une époque où il n'existait aucun autre transport que par eau. A peine terminé le temple de Percé, le frère Didace part pour Montréal, où il s'occupe à la construction d'un couvent. Pendant près de vingt ans, il parcourut ainsi le territoire immense où ses frères en religion exerçaient leur zèle. Il arriva aux Trois-Rivières sur la fin de 1696, ou au début de 1697, avec instructions d'y ériger un monastère et une église conventuelle. Pendant l'hiver, qui paraît avoir été particulièrement rude, il prépara avec ses aides le bois de charpente qu'il devait utiliser au printemps suivant. C'est alors qu'il contracta la maladie qui le devait emporter: "une pleurésie, écrit le Père Joseph Denys, qu'il gagna en travaillant au bois de charpente de notre église de la ville des Trois-Rivières." Il mourait le 21 février 1699, malgré les bons soins des dames Ursulines, à l'hôpital qu'elles dirigeaient depuis environ deux ans. Il avait prédit sa mort pour ce jour, et il expira en effet sur les six heures de l'après-midi, bien que le médecin qui le soignait ne craignait pas de danger immédiat.

★

Il laissait partout une véritable réputation de sainteté. Les foules, raconte l'Histoire des Ursulines, accouraient en pèlerinage à son tombeau, et demandaient au ciel des faveurs par son intercession. On lui attribue de nombreuses guérisons. Mgr de Saint-Vallier lui-même, évêque de Québec, atteste dans une lettre qu'il obtint soulagement d'une pénible maladie, après une neuvaine auprès du tombeau du religieux. Chose assez étrange, on ne sait plus où reposent exactement ses restes mortels. Probablement sous l'ancienne église des Récollets, mais les recherches sont impossibles, aussi longtemps que l'édifice ne sera pas remis à ses propriétaires logiques, aujourd'hui les Franciscains. Il faut savoir gré à Hervé Biron de rappeler un moment la belle figure du Frère Dirace, l'une des plus attachantes de l'histoire trifluvienne et de l'histoire tout court. Il ne s'y attarde qu'en passant, trop brièvement à notre gré, son livre traitant de l'Eglise des Trois-Rivières, des débuts à 1947. Or cette Eglise est très ancienne, la ville ayant été fondée immédiatement après celle de Québec, avant celle de Montréal. Nous ne saurions donc résumer ici son ouvrage, ni en donner même une idée approximative. Il comprend quelque 250 pages grand format, bourrées de faits et d'aperçus, d'une lecture souvent absorbante. On peut s'y fier, l'auteur connaissant ses documents et n'en ignorant aucun qui soit essentiel. Hervé Biron est aux Trois-Rivières avec l'abbé Albert Tessier, Raymond Douville, Clément Marchand, quelques autres moins connus, un de ceux qui maintiennent haut le flambeau. On travaille bien, dans la vieille cité de Laviolette et de Pierre Boucher.

L'Illettré

L'Ukraine en marche

En dernières nouvelles, des Tchèques venant de la Volhynie affirment que de forts détachements de l'armée des insurgés ukrainiens (UPA) sont de nouveau apparus en Ukraine Occidentale, en Boukovine et en Bessarabie. Ce mouvement a même la tendance de se répandre en Ukraine Orientale, notamment dans les districts situés sur la rive droite du Dnieper. Il paraît qu'il faut considérer comme manoeuvre stratégique le repli des insurgés vers la Tchécoslovaquie et la zone américaine de l'Autriche dont il fut question il y a quelques mois. Les insurgés sont très bien entraînés et disciplinés: ils possèdent des armes allemandes et russes. Leur tactique consiste surtout en actes de sabotage, tout en évitant soigneusement d'engager une bataille en règle. C'est le général Taras Tchouprynka qui les commande. Les combats ne cessent pas dans les régions situées à l'Ouest de la ligne Curzon. L'UPA fait sauter les ponts et les routes afin d'entraver les manoeuvres des troupes russes et polonaises. (S.P.C.)

La Chronique «««Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

"Des préparatifs militaires considérables n'entrainent pas nécessairement une politique de guerre . . ." Le général Marshall veut encore donner une chance à la Russie.

Chaque homme d'Etat, chaque observateur de la scène internationale, chaque journaliste exprime son opinion sur les relations de l'Est à l'Ouest. Il en découle une confusion générale. Les avis vont du plus noir pessimisme à l'optimisme le plus béat. Certains soutiennent que la guerre est absolument inévitable, qu'il faut hâter les préparatifs militaires, accumuler des réserves de matières premières et de denrées alimentaires, construire sous terre de grandes usines de façon à les mettre à l'abri des bombes atomiques, établir la conscription universelle, entrainer la jeunesse au maniement des armes nouvelles. Bref, les pessimistes vivent dans la terreur. D'autres ne voient dans ces appels aux armes qu'un bluff monumental. Ni la Russie ni les Etats-Unis ne veulent la guerre, soutiennent-ils avec assurance. La Russie n'est pas prête à subir une épreuve de force. Les Etats-Unis, de leur côté, y perdraient tellement en hommes et en argent que même victorieux ils sortiraient amoindris d'une guerre générale.

L'avis de Lippman

M. Walter Lippman, qui est considéré comme le meilleur journaliste américain, donne son avis comme tout le monde. Il écrit: "Il n'y a aucun doute, du moins ce me semble, que le gouvernement soviétique et le mouvement communiste cherchent à dominer le monde, s'ils le peuvent, et ne se croient pas liés, s'ils peuvent s'en dégager, par des accords selon lesquels ils semblent renoncer à cette grandiose ambition. Mais dans un conflit de ce genre, ce qu'ils peuvent faire est plus important que ce qu'ils cherchent à faire. Conséquemment, il ne s'ensuit pas du tout que la guerre soit inévitable, les négociations inutiles et les règlements impossibles". Ramenée à cette formule, la situation est simple: le déclenchement du conflit dépend de la puissance que les Soviets croient commander. Ils sont sujets à errer. Ils peuvent fort bien, comme Hitler en 1939, se croire invincibles. Et alors, ils feront la guerre. Ils la feront au monde occidental tout entier. La formule de M. Lippman est aussi dangereuse que toute autre. Elle inspire peut-être la politique de Washington, politique qui s'exprime dans une préparation intensive.

Shinwel et Schuman

La plupart des hommes politiques sont partagés, comme M. Lippman, entre la crainte et l'espoir. Ainsi le ministre britannique de la Guerre, M. Emmanuel Shinwell, a déclaré récemment: "Il n'y a pas plus de raisons de faire la guerre à l'U. R. S. S. qu'il y en a de la faire aux Etats-Unis. Il existe cependant, dans la situation internationale actuelle, des facteurs qui, si nous n'y prenons garde, pourraient entrainer un conflit". Le même jour, 3 mai, M. Robert Schuman, premier ministre de la France, a dit: "Il ne faut pas exagérer le danger. Bien que nous ne sachions pas ce qui se passe derrière un certain rideau de fer, je ne suis pas pessimiste. Nous ferons tout pour assurer la paix". Cette noble détermination fait honneur à M. Schuman. Mais n'empêche que la France s'allie à ses voisins pour assurer la défense de l'Europe occidentale. L'Angleterre ne désire pas moins de solides appuis sur le Continent. De sorte qu'on revient au point de départ: on affirme que la guerre n'est pas inévitable, mais on s'y prépare fébrilement.

Washington

On remarque la même attitude et le même fatalisme à Washington. Dans une récente livraison du magazine **Life** l'éditorialiste rappelait qu'à deux reprises en vingt-cinq ans les Etats-Unis avaient participé à des conflits mondiaux. Etait-ce parce qu'ils s'y étaient préparés? Nullement. Dans les deux cas, la guerre les a surpris dans un état d'infériorité militaire (tout est relatif, évidemment). Si donc les Etats-Unis ont dû faire la guerre à deux reprises, sans s'y être suffisamment préparés on ne peut soutenir que des préparatifs militaires considérables entraîneraient forcément une politique de guerre. D'un point de vue tout réaliste, il vaut mieux être préparé à un conflit éventuel, toujours possible, que d'être pris au dépourvu comme en 1917 et en 1942. C'est sans doute pourquoi le gouvernement américain est en faveur de la conscription et de budgets militaires astronomiques.

L'Allemagne

Plus inquiétante que tout le reste, est la situation en Allemagne. En effet, maintenant que les élections italiennes sont passées, que le parti communiste est définitivement écarté du pouvoir, que les communistes français perdent du terrain, que l'Europe occidentale se ressaisit et s'organise tant sur le plan économique que sur le plan militaire, que l'Espagne et le Portugal sont sur le point de reprendre leur place dans le concert des nations, on ne voit guère de signe de danger, en Europe, que du côté de l'Allemagne. En Asie, la lutte continue toujours. Mais la Russie n'y fait pas plus de gains que les Etats-Unis. Quant à la Méditerranée, malgré les combats qui ensanglantent la Palestine, on ne saurait y voir, pour le moment du moins, de menace sérieuse de conflagration universelle. La Turquie s'arme et se prépare avec l'aide américaine. En Grèce, le gouvernement prend des mesures d'une rigueur extrême contre les rebelles communistes; il poursuit une politique de répression et d'exécution massives qui provoquent, il est vrai, des réactions fâcheuses un peu partout.

Point névralgique

En Allemagne, c'est différent. Malgré leur défaite militaire et leur misère présente, les Allemands restent un grand peuple. Il n'y a pas si longtemps les Alliés ne voulaient pas rompre les ponts avec la Russie. Le 17 décembre dernier, le rédacteur du **Times** écrivait: "L'unification des trois zones occidentales favorisera sans doute la reconstruction de cette partie de l'Allemagne, mais si on allait trop loin, si on voulait créer quelque chose de solide et de durable en Allemagne occidentale, on ferait naître des difficultés encore plus considérables que celles que l'on connaît aujourd'hui. On permettrait ainsi à l'opinion allemande d'entrer dans le jeu d'une émulation pernicieuse qui ne ferait qu'empoisonner l'atmosphère internationale. Constituer un gouvernement à Berlin ou à Francfort, ce serait provoquer la constitution d'un gouvernement rival à Francfort ou à Berlin. Si l'on constitue un gouvernement en Allemagne, il faut que ce soit un gouvernement central, prêt à recevoir les instructions "concertées" des Alliés (de la Russie aussi bien que des puissances occidentales). Tant que cela n'est pas possible il faut tirer parti de mesures provisoires".

La division

Le grand journal anglais ajoutait aux remarques précédentes cette affirmation que les événements ont contredit de la façon la plus nette: "La division de l'Allemagne n'est pas définitive. Rien n'est plus certain". Or, depuis que ce jugement a été écrit, la division de l'Allemagne est devenue définitive. Russes et puissances occidentales ont multiplié les mesures restrictives. Les puissances occidentales ont même annoncé la décision de constituer un parlement des trois zones américaine, britannique et française, parlement qui entrera en fonction le 1er septembre. On ne se contente donc plus de mesures provisoires. On veut "quelque chose de solide et de durable", pour employer l'expression du **Times**. Les relations entre l'Est et l'Ouest se sont envenimées au point où toute cordialité est disparue. On a recours aux défis, aux attaques et aux contre-attaques. Après

Rompre les ponts?

En décembre 1947, c'est-à-dire il y a six mois, il s'agissait de ne pas rompre les ponts. Le "News-Chronicle" de Grande-Bretagne disait alors: "Peut-être les relations entre l'Ouest et l'Est seront-elles meilleures quand elles ne seront pas fondées sur de prétendus accords qui n'ont aucune base réelle. L'interdépendance économique est une réalité des temps modernes. Peut-être sera-t-elle le moyen de créer des relations plus fécondes et plus durables". Tout en organisant le monde "libre", comme il dit, le général Marshall ne veut pas encore rompre les ponts. Il tient encore à la présence de la Russie dans les assemblées internationales. Ce n'est peut-être qu'une tactique pour gagner du temps. Car d'autres hommes politiques sont plus catégoriques que le général Marshall: M. Louis Saint-Laurent, par exemple. Et comme M. Bevin a endossé officiellement les déclarations de notre ministre des Affaires extérieures, il est évident que les nations occidentales, du moins les pays Anglo-saxons, jouent double jeu. Ou plutôt, ils se préparent à la catastrophe, tout en souhaitant qu'elle ne se produise pas.

En Angleterre

La Grande-Bretagne commence à bénéficier du plan Marshall. Elle recevra des denrées canadiennes qui seront payées par les Etats-Unis. Le gouvernement de Londres n'en reste pas là. Il impose des mesures restrictives qui ressemblent sur plus d'un point à celles que le gouvernement de Bruxelles a décrétées dès la fin des hostilités. Londres gèle les prix, les salaires, les marges de profits des manufacturiers, des grossistes et des détaillants au niveau de décembre-janvier. Ces mesures ne sont que temporaires. Les hommes d'affaires devront soumettre eux-mêmes un programme de réduction des prix et des profits. Entre-temps, le gouvernement avertit les ouvriers qu'ils devront produire davantage. Espérons que, cette fois, ce sera sérieux. Fini le temps des expériences socialistes. Le moment est venu où toutes les classes de la société doivent se mettre résolument à la tâche. Il est bon de vivre des crédits de l'étranger. Mais l'aide ne sera pas éternelle. Il faut que l'Angleterre, qui a reçu plus que les autres, fasse sa part et rétablisse ses affaires sur sa propre puissance de recouvrement.

La déclaration de Mgr Desmarais

La déclaration que S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais, évêque d'Amos, a publiée il y a quelques semaines continue de provoquer des commentaires.

Notre journal l'a publiée en entier afin d'éclairer ceux qui avaient pu se laisser influencer par une propagande pour le moins douteuse.

M. Réal Caouette, député créditiste de Pontiac, a fait envoyer aux journaux une déclaration dans laquelle il nie avoir tenu les propos que lui prêtait LA FRONTIERE le 18 mars dernier.

Des amis de M. Caouette nous ont prié de publier le texte de son communiqué en le faisant précéder d'une note qui indiquerait que Mgr l'évêque d'Amos a été mal renseigné par LA FRONTIERE et que, par conséquent, sa déclaration ne s'adresse pas aux créditistes.

Nous savons de source certaine que S. Exc. Mgr Desmarais était bien renseigné. Par ailleurs, les évêques n'ont pas l'habitude de s'en remettre seulement aux nouvelles parues dans les journaux pour justifier les décisions qu'ils jugent à propos de prendre.

Quand M. Morrissette, de LA FRONTIERE, nous aura envoyé le communiqué qu'il a rendu public à la suite de celui de M. Caouette, nous publierons volontiers les deux.

L.L.

Films immoraux en Italie

Le Département de Jeunesse de l'Action catholique italienne a organisé une grande campagne nationale "en faveur de la projection de films moraux". Un ordre du jour déclare que "la jeunesse italienne d'Action catholique considère de son devoir d'intervenir énergiquement en faveur de toute la jeunesse italienne, pour la défendre contre l'influence de certains cinémas, car à quelque classe et à quelque tendance qu'elle appartienne, elle a droit au plus grand respect. Les dangers d'un cinéma purement commercial, poursuit l'ordre du jour, doivent être combattus par tous les catholiques, et en particulier par la jeunesse, afin qu'au delà des intérêts politiques et économiques, le film devienne un moyen idéal de formation culturelle, sociale et morale de tous les peuples et de toutes les nations".

Dans le cadre de cette campagne la jeunesse italienne d'Action catholique organise actuellement dans différentes villes des clubs de cinéma où seront projetés en première vision les meilleurs films de la production mondiale, afin d'initier le public catholique aux aspects les plus intéressants du septième Art. Les organisateurs de la campagne sont d'avis que le public peut réagir plus efficacement que les diverses censures contre certaine production cinématographique, s'il est à même de boycotter un film et de décider de son succès ou de sa faillite. L'ordre du jour déclare encore que "les 500,000 membres du Département de Jeunesses de l'Action catholique formeront avec les membres d'autres organisations un bloc de 2,000,000 de catholiques, qui jouera un rôle de premier plan dans l'orientation de la production cinématographique italienne". Le début de la campagne a été marqué par une grande manifestation sous le signe du "serment du film", par lequel tous les membres se sont engagés à ne pas assister à la projection de films réputés dangereux pour la morale.

SAINT-BONIFACE

Les Journées Sociales à la radio

En préparation des Journées Sociales des 4, 5 et 6 juin, une série de causeries radiophoniques a été inaugurée à CKSB lundi dernier 10 mai. M. Emile Pelletier, membre de l'Exécutif de l'Association des Anciens Elèves du Collège de St-Boniface, a exposé les raisons pour lesquelles tous doivent s'intéresser à ces Journées. Chacune des différentes classes de notre société manitobaine aura l'occasion de suivre un ou deux cours consacrés à ses problèmes particuliers. De plus, de grandes conférences pour le public en général seront données par d'éminents conférenciers chaque soir.

Le mercredi 12 mai, un groupe d'élèves-directeurs de la Caisse Populaire du Collège de St-Boniface, sous la conduite de leur modérateur, le R. P. Roland Labrosse, S.J., ont présenté un forum sur la coopération, remède efficace à une multitude de nos problèmes sociaux.

Le vendredi 14 mai, à 7 h. 45 p.m., le R. P. Jean-Baptiste Méthé, O.M.I., parlera de l'aspect social de la colonisation. Le mardi 18 mai, à 8 h. 45 p.m., Jean Comeau, de Dufrost, sera le conférencier. Son sujet: le rôle social des jeunes agriculteurs modernes. Le jeudi 20 mai, à la même heure, Mme William Raymond, de St-Boniface, parlera des devoirs sociaux de la femme.

Toutes ces causeries tendent à nous prouver que le problème social intéresse tous les catholiques, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. Que l'on soit aux écoutes et l'on se renseignera sur les besoins de la société où l'on vit tout en reconnaissant l'utilité des Journées Sociales de St-Boniface.

Société d'Enseignement Postscolaire

Mardi dernier avait lieu une importante réunion de la Société d'Enseignement Postscolaire. En plus des rapports entendus sur les diverses activités de la Société, il y a été question de la nouvelle société canadienne d'Enseignement Postscolaire dont le siège social est à Québec, sous le haut patronage de l'Université Laval. Le 15 courant aura lieu une réunion à Québec où nous serons représentés. Le secrétaire général est M. Eugène Bussière, et le président, M. Jean-Marie Gauvreau. Notre société locale est affiliée à la Société Canadienne et a même participé activement à l'organisation de cette dernière, qui est postérieure à la nôtre.

Bibliothèque

Il a été décidé de donner à la radio une autre série de causeries sur les livres récents. Ces causeries seront, nous le savons, intéressantes et instructives. Entretemps, nous nous préparons pour la période des vacances: nous aurons des livres à mettre à la disposition de nos jeunes lecteurs.

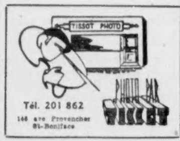
La Société Historique de St-Boniface

Notre Société s'est affiliée à l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française de Montréal et en sera une des sections. Cette affiliation se traduit par un progrès en force et un prestige pour notre Société. L'Institut est le premier essai de fédération des forces historiques françaises en Amérique. Il groupe toute une série de sociétés historiques, tout comme il réunit autour d'une même pensée toute une pléiade d'historiens du pays.

Nos amis seront heureux d'apprendre que notre Société Historique vient de se procurer le "Journal" de La Vérendrye, édition de la Société Champlain. Ce journal est extrêmement rare si ce n'est au sein des abonnés de la Société Champlain. Ce n'est que lorsqu'un membre met sa bibliothèque en vente qu'on peut se le procurer. C'est ce qui est arrivé dans le cas présent. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu décrocher cet ouvrage si important. Il s'agit de l'édition préparée par Burpee.

La Société a aussi fait l'acquisition du livre de Jeunesse sur les Sauvages du Canada, ouvrage devenu classique et également très rare. On nous apprend qu'à la réunion annuelle de la Commission des Sites et Monuments Historiques cette année, M. l'abbé d'Eschambault, le représentant manitobain, demandera que les services rendus à l'histoire par le R. P. Morice, O.M.I., soient reconnus officiellement par l'attribution d'une plaquette de bronze officielle.

OTTAWA — L'hon. sénateur John Frederick Johnston, ancien vice-président de la Chambre des communes et député fédéral durant cinq parlements, est décédé, dimanche, à Régina. Il était âgé de 71 ans.



Aux Journées Sociales



Le R. P. R[illegible] Bernier, S.J., prononcera le soir du 4 juin à l'Acad[illegible]ie Prov[illegible] u[illegible] conférence sur **les tâches sociales et politiques du chrétien.** Le R. P. Bernier est le fils de l'hon. juge Joseph Bernier, de St-Boniface. Ancien élève du Collège de St-Boniface, il est depuis deux ans prédicateur de la station quadragésimale au Gésu tout en collaborant à la revue sociale **Relations.** Le R. P. Bernier donnera un cours spécial aux jeunes le samedi 5 juin à 3 h. p.m.: La jeunesse [illegible] canadien.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Le tournoi de dames, au Cercle Ouvrier St-Joseph, pour le championat de la province est terminé.

Le champion de 1947, M. Edouard Lespérance, a perdu la coupe. M. Fred Laurance est le champion pour 1948, M. Lespérance s'est classé 2ème et M. Adrien Bellerive 3ème.

Mariage

MURPHY-PION

Le samedi 1er mai, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé J. K. MacIsaac, de la paroisse Notre-Dame des Victoires de Winnipeg, bénit le mariage de M. Charles-Joseph Murphy, fils de M. et Mme C.-J. Murphy, avec Mlle Thérèse-Lorraine Pion, fille de Mme M. Pion.

La mariée, accompagnée de son frère, Georges, était revêtue d'une longue robe de satin blanc ayant une courte traine et un léger "peplum" terminé en arrière par une boucle large et souple. Un délicat fronci de tulle garnissait le bas et l'encolure de la robe ainsi que les poignets des manches qui se terminaient en pointes. Son voile trois-quarts, dentelé au bord, était retenu par un halo de satin. Elle tenait un bouquet de roses rouges et de lis.

M. C.-J. Murphy servait de témoin à son fils. MM. Ernest et Joseph Pion agissaient comme huissiers.

Mlle Margaret Meires était fille d'honneur. Elle portait une longue toilette rose pâle complétée d'un halo et de gants de dentelle bleu pâle. Son bouquet était d'oeillets roses.

M. Achille Buttassy agissait comme garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie, M. Laurent Pambrun, accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière, fit entendre des cantiques appropriés.

Une réception eut lieu à la salle du Cercle-Ouvrier. Les époux partirent ensuite en voyage à Minneapolis, Minn. La mariée portait un costume de gabardine brun avec accessoires verts.

A leur retour les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

La vraie joie n'est pas de la terre. La vraie joie est un don de Dieu. La vraie joie est chrétienne ou elle n'est pas.

S. Exc. Mgr THEAS.

Retraites fermées

14—17: St-Mary's Alumnae (Winnipeg), R. P. Bedford, S.J.
17—20: Dames (général) R. P. Duplain, O.M.I.
21—24: Hommes et jeunes gens (général), R. P. Jubinville, O.M.I.
24—27: ....
28—31: Collège St-Paul.

Petites Notes

Le 14 avril dernier, un shower d'articles divers fut organisé par Mlle K. Rickner, à 255, avenue Montrose, en l'honneur de Mlle Thérèse-Lorraine Pion, dont le mariage avec M. C.-J. Murphy [illegible] lieu le samedi 1er mai.

Un corsage et de jolis cadeaux furent présentés à la future mariée au nom des [illegible] invitées présentes.

• • •

Mlle Thérèse-Lorraine Pion fut l'invitée d'honneur à un shower organisé par Mme R. G. Tuck dans la salle du club belge de St-Boniface.

Deux fillettes, Carol et Patricia Tuck, présentèrent les nombreux cadeaux offerts par les 70 invitées présentes.

St-Emile

Rapport annuel

Le rapport annuel vient d'être imprimé et remis aux paroissiens. Les recettes de l'année 1947 se sont chiffrées à tout près de $4,500.00. Il y a eu en plus une souscription spéciale pour le presbytère, qui a donné près de $400. Le gros des recettes est venu des contributions des paroissiens ($1,500.00) et des parties de cartes ($1,160.00). Les syndics pour 1947 ont été MM. Jules Mager, Raoul Noiseux et Noël Ritchot.

Première communion

Dimanche dernier eut lieu la première communion solennelle des enfants de St-Emile. Vingt et un petits garçons et petites filles se sont approchés de Notre-Seigneur pour la première fois, au cours d'une cérémonie très touchante. M. le Curé en a profité pour insister sur l'éducation chrétienne des enfants et pour remercier nos bonnes institutrices et les Révérendes Soeurs pour le travail qu'elles font en ce sens.

Parties de cartes

Les 2 dernières parties de cartes ont donné un total de $281.00. La dernière de ces deux parties était organisée par les dames de Ste-Anne, et la première, par un groupe de familles de la paroisse. C'est la fin des parties de cartes pour cette saison de l'année. Nous les reprendrons de bonne heure à l'automne.

Chante-Clair

Cette semaine, on fera un appel dans la paroisse en faveur d'abonnements pour la revue radiophonique "Chante-Clair". Il y a déjà plusieurs paroissiens qui reçoivent la revue, mais on espère la faire entrer dans tous les foyers.

Mois de Marie

Tous les soirs ont lieu les exercises du mois de Marie. Il est à espérer que ces pieux exercises seront suivis avec dévotion par une très grande foule. Nous avons besoin des bénédictions du ciel pour sanctifier nos vies et pour sauver nos âmes, et nous ne pouvons nous adresser à personne de plus puissant que la très sainte Vierge.

Victorieux



Rudy Migay, capitaine des "Port Arthur Bruins", montre avec orgueil le "Memorial Cup", emblème de la suprématie dans le hockey canadien, section des Juniors.

EN EIRE, L'EPOUX NE PEUT SORTIR SANS PERMISSION

DUBLIN — Un Irlandais, M. Christopher Scally, vient d'être condamné par le tribunal de Tyrrellspass, en Irlande, à 20 cents d'amende pour être parti en voyage sans demander la permission à sa femme. Une loi irlandaise, qui avait été votée à une époque de troubles intérieurs, prévoit, en effet, que les citoyens irlandais ne peuvent s'absenter sans l'autorisation de leur épouse.

St-Eugène

Soirée missionnaire

Le jeudi 29 avril, les enfants de l'école St-Eugène offraient une petite soirée missionnaire en hommage à S. E. Mgr L. Tétrault, Vicaire Apostolique de Bukoba, Afrique.

Après le chant de bienvenue, les enfants chantèrent les chants du festival puis suivit le très intéressant sketch préparé pour commémorer le 15ème anniversaire de la Ligue Missionnaire. Après le sketch on fit circuler dans les rangs les albums missionnaires faits par les croisés. Les meilleurs albums ont été par après envoyés à Montréal à l'exposition de la L. M. E.

C'est alors que notre François, Roger Milette, monta sur la scène pour interviewer ses petits compagnons sur le Bukoba. Le tout fut, au dire de nos invités, charmant, très intéressant et instructif. Les chants, qui arrivaient toujours à point, égayaient les auditeurs et rendaient bien vivantes de belles pages d'effort missionnaire.

A la fin de la soirée M. le curé n'eut pas à présenter Mgr Tétrault car François l'avait déjà fait connaitre. Il l'invita tout simplement à nous dire un mot. Mgr Tétrault fut bref. Il ne manqua pas de louer le travail missionnaire qui s'accomplit à St-Eugène. Il rappela aux enfants que les missions ont besoin de prêtres et aussi que le diocèse en a besoin.

Merci à nos bonnes religieuses de nous avoir préparé ce régal.

Mariages

Le samedi 1er mai, M. le curé a béni le mariage de M. George Hirt avec Mlle Mary Irene Conrad, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Ce mariage a eu lieu dans la plus grande intimité. M. Jack Hirt frère du marié et Mlle Dorothée Bernardin, une amie intime, étaient le garçon et la fille d'honneur.

Le 1er mai aussi a eu lieu le mariage de M. Hector Riel avec Mlle Marion Ruth Hiebert en présence de M. et Mme J. Hiebert qui agissaient comme témoins. Etaient aussi présents Mme Honoré Riel, M. et Mme W. Barnabé, Mlle L. Riel, et M. Wm W. Craigie.

Décès

Mme Etiennette Phylis est décédée le 29 avril à l'hôpital St-Boniface à l'âge de 49 ans.

Mme Phylis était parisienne de naissance. Elle se maria à la fin de la première gerre mondiale et vint en Amérique. Elle fut une des pionnières lorsque St-Eugène commença à s'organiser. Sa santé était déjà chancelante. La maladie continua de s'aggraver et finit par l'emporter. M. et Mme Phylis étaient déménagés à Fort Garry depuis plus d'un an.

Le service fut chanté par M. le curé le samedi 1er mai. L'inhumation se fit dans le cimetière catholique de St-Vital. A M. Phylis nous offrons nos sincères sympathies.

Bazar

Il a été remis 2 fois. Comme conséquence, on s'informe s'il a été un succès: quels ont été les gagnants; si les billets sont encore bons etc.

Rassurez-vous. Le bazar n'a pas eu lieu: il est remis au 28 et 29 mai prochains et les billets du tirage sont encore bons. De fait il en reste encore plusieurs à vendre et les prix offerts en valent la peine. Nous l'annoncerons dans "**La Liberté et le Patriote**" pour vous rappeler les dates.

Un autre conflit signifierait la fin de l'univers

MELBOURNE — Le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a déclaré ici, lundi, que la prochaine guerre marquerait la "fin du monde".

S'adressant aux laïcs à l'occasion du banquet offert par ceux-ci aux prélats qui ont assisté aux célébrations du centenaire religieux de Melbourne, il a dit: "Les partisans du Christ sont persécutés parce qu'ils refusent de faire l'oeuvre des nations antichrétiennes et des hommes antichrétiens.

"L'amour de la démocratie se confond avec l'amour de Dieu. Celui qui aime Dieu aime la justice, et la justice est la base de toute liberté vraie et le fondement de la paix".

PSAUTIER FRANCAIS EDITE A MONTREAL

TROIS-RIVIERES — Le T. R. P. Théodoric Paré, o.f.m., ancien curé de la paroisse Notre-Dame, ex-définiteur général de l'Ordre des Frères Mineurs à Rome et aujourd'hui missionnaire en Corse, est actuellement au pays pour surveiller l'impression d'un manuel de piété qui s'intitulera "La Prière des Psaumes", ou "Comment Utiliser les Psaumes de David pour prier".

La nouvelle version latine du psautier de David, approuvée par Sa Sainteté le pape Pie XII, a été traduite en français par le T. R. P. Théodoric Paré.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Thibaultville

Deuil

Le samedi 1er mai, MM. Armand et Donat Dumontier, de St-Jean-Baptiste, avaient la douleur d'inhumer dans le cimetière de Thibaultville leur père, Philias Dumontier, décédé à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 72 ans.

Les fils du défunt conduisaient le deuil. Les porteurs étaient: MM. Auguste Godard, Léopold Sabot, Paul Marion, Arthur Fillon, Antoine Filion et Philias Bérard.

La famille du défunt remercie les paroissiens et les amis de la sympathie manifestée en cette occasion.

Soirée

Le dimanche 2 mai, seconde soirée de la série organisée par Mmes Léopold Breton et Léopold Sabot, aidées des groupes nord et sud de la paroisse. Décidément, il va falloir agrandir notre salle paroissiale devenue désormais trop petite pour contenir les paroissiens et les nombreux amis qui s'intéressent de plus en plus aux soirées de Thibaultville.

Le billet gagnant du service de vaisselle donné par M. L. Sabot, était en possession de M. Julien Bourgouin, ancien paroissien de Thibaultville.

La paroisse est heureuse d'exprimer sa gratitude aux nombreux amis et paroissiens qui ont contribué à la préparation de cette soirée: M. l'abbé O. Moquin Léopold Breton, N. Deslauriers, René Bourgouin, Joachim Le Gal, Amable Vermette, Louis Vermette, Alfred Vermette, Joseph Champagne, P. Sansregret, O. Pelletier, J.-H. Sansregret, Jean Larocque, Park Hotel, Tourist Hotel, Couture Motors, J. Barker, Cusson Lumber, F. Chéramy, Soeurs Oblates, Auguste Godard, Emile Saindon, Antonin Marcoux, Emile Jolicoeur, Ant. Boivin, Alphonse Phaneuf, Odule Phaneuf, Léon Pelletier, Alphonse Richard.

A ce concours d'amateurs, ont gagné des prix: MM. André Boivin, Pit Leger, F. Barron. Nos félicitations aux heureux gagnants ainsi qu'à M. Leger et ses demoiselles qui nous ont fait entendre de la musique entrainante. Les recettes nettes ont été de $222.50.

Le dimanche 23 mai, aura lieu la dernière soirée de la série, organisée par le groupe de l'ouest.

Mariage

Le samedi 8 mai, M. Noël Fiola, fils de M. et Mme Elzéar Fiola, unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne Nault, fille de M. et Mme Aimé Nault, tous deux de Thibaultville.

Letellier

Plusieurs élèves de l'école du village prirent part au concours organisé à l'occasion de la campagne contre le cancer. Les heureux gagnants sont les suivants: Grade X — Affiches: Simone Beaudin, 1er prix de la province du Manitoba, $15.00; Gérard Bruyère, mention honorable.

Grade IX — Rédaction: Juanitta Costill., 4e prix, $6.00.

Grade VII — Cahiers d'informations (scrap books) Carmelle Granger, 2e prix, $5.00, Claire Lavallée, mention honorable.

Nos félicitations sincères à ces écoliers.

Première communion

Le jeudi de l'Ascension eut lieu la première communion de 17 petits enfants.

Laurier

Décès

Le jour de l'Ascension, M. René Pennarun rendait son âme à Dieu, à l'hôpital de Ste-Rose du Lac. Il était âgé de 28 ans.

Sa mort accidentelle est une dure épreuve pour sa famille. Après plusieurs années de service actif outre-mer dans l'armée canadienne, M. Pennarun avait retrouvé avec bonheur tous les chers siens.

Outre son père et sa mère, il laisse 3 soeurs et 4 frères: Yvonne (Mme R. Mignon), Marie (Mme E. Gamache), Madeleine, institutrice, Alain, Roger, Laurent et Henri.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Laurier, le samedi 8 mai, au milieu d'une très nombreuse assistance.

Les porteurs étaient: MM. G. Gobillot, Maurice et Roméo Gamache, François Callarec, Paul Maguet et Charles Patenaude.

De nombreuses messes furent offertes pour le repos de son âme.

M. L. Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Baptême

Le 9 mai: René-Honoré-Joseph, fils de Georges Leclerc et d'Angèle Duruisseau. Parrain, Honoré Coss, cousin; marraine, Marthe Leclerc, tante de l'enfant.

Saint-Léon

Naissance

M. et Mme Gérard Talbot (Florence Sabourin) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 29 avril. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-Ulric-Gérard-Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Talbot, grands-parents de l'enfant.

Aux journées sociales

Le R. P. Paul Chartiez, S.J., l'un des professeurs aux Journées Sociales des 4, 5 et 6 juin à St-Boniface, est aviseur technique de toutes les coopératives étudiantes de l'Union Régionale de Québec. Propagandiste convaincu de la coopération, il a publié une synthèse des principes coopératifs qui a été choisie comme texte fondamental dans tous les cercles d'études coopératives dans la région de Québec.

South Junction

Mariage

PREVOST—BRISEBOIS

Le samedi 8 mai, à 10 h., M. l'abbé R. Roy, curé de notre village, bénissait le mariage de Mlle Thérèse Brisebois, fille de M. et Mme Athanase Brisebois, avec M. André Prévost, fils de feu M. Auguste Prévost et de Mme Valéda Prévost, de cette paroisse.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe de satin blanc et un voile "chapel" également blanc. Elle avait un bouquet de roses et de lys.

M. Philippe Prévost, frère du marié, lui servait de témoin.

Les anciennes compagnes de classe de la mariée éxécutèrent des chants appropriés sous l'habile direction de la Rév. Sr Supérieure du couvent.

Après la cérémonie il y eut réception à la salle paroissiale.

On remarquait parmi l'assistance M. et Mme Arthur Brissette, de St-Vital, Mme Louis Leclaire, de St-Norbert, Mlle Jeanne Prévost, de Dufrost, M. et Mme Harrison, de Sprague, ainsi que de nombreux parents et amis venus pour offrir leurs voeux aux nouveaux époux.

M. et Mme A. Prévost résideront à leur nouvelle demeure, à South-Junction.

C'est la religion qui garantit l'ordre et la prospérité de la société civile; et les intérêts de l'une et de l'autre sont inséparables.
PIE X.

• • •

"Rien ne se fait de rien", disent-ils; mais la souveraine puissance de Dieu n'est pas rien; elle est la source de la matière aussi bien que celle de l'esprit.
J. JOUBERT.

Lorette

M. Eugène Cournoyer est de retour de la province de Québec où il a visité sa fille, Mme Dufresne.

M. et Mme Aurèle Ross sont de retour de Montréal où ils ont visité des parents et amis.

Baptêmes

Le 12 avril: Marie-Thérèse-Jeanne, née le 5 avril, enfant d'Alexandre Landry et de Marie-Louise Demarcke. Parrain et marraine, M. et Mme Jacob Blahnik.

Le 25 avril: Monique-Georgette-Eveline-Marie, née à l'hôpital de Miséricorde le 18 avril, enfant de Léon-Damase Marcoux et d'Alice Leclerc. Parrain, Eugène Leclerc; marraine, Joséphine Vandal.

Partie de cartes

La partie de cartes du 25 avril dernier, organisée par les Dames de Ste-Anne, de Lorette, au profit des oeuvres paroissiales, fut un réel succès. La pluie abondante à l'heure du souper n'a pas empêché bon nombre de paroissiens et amis de venir encourager les organisatrices si dévouées.

Il y eut un court programme de chant et de musique par Mlle H. St-Pierre, Mme L. Desmarais, MM. Marcel Adolphe et Roland Manaigre. Mme Gaspard Berri était au piano.

Prix de cartes: Dames: 1—Mme Joseph McDougall, don de la Congrégation des Dames de Ste-Annes; 2—Mlle Irène Gauthier, don de Mme Alfred Desmarais; messieurs: M. Claude Marcoux, don de Mme Aimé Dumaine, de Ste-Agathe; 2—M. Jean Cournoyer, don de Mme Ida Manaigre.

Prix d'entrée: Mme Payette et M. O. Desorcy, dons de Mmes G. Henry et Alp. Grégoire.

Autres prix: Rafle: M. Paul Jeanson et Mme Alex. Manaigre; fer électrique automatique, don de M. J.-A. Pelletier, gagné par M. A. Chaput. Plusieurs prix de bingo ont été donnés par Mmes Art. Laurin, Alex. Laurin, P. Collarini, O. Desorcy, A. Henry, S. Lagassé, Louis Marcoux et "Boston Clothing".

Exposition

Le vendredi 30 avril, à la salle paroissiale, il y eut une exposition d'Art ménager, suivie d'une séance sous la présidence de M. le Curé. Les autorités du Département d'Education et de l'Association d'Education y prirent part. On remarquait l'hon. Sauveur Marcoux, ministre d'Etat, le Dr R. O. MacFarlane, ministre d'Education, M. Brown, inspecteur d'école, M. Rathwell, régistraire du département, Son Honneur le Juge L.-P. Roy, président de l'Association d'Education, M. J.-A. Marion, de la Commission scolaire de St-Boniface, et plusieurs autres.

Ces distingués visiteurs ont manifesté un vif intérêt à visiter les divers kiosques de l'exposition et leurs élogieux discours ont témoigné hautement de leur satisfaction. Félicitations aux diligents petits ouvriers qui, au cours de cette première année d'économie domestique, ont réussi à confectionner plus de six cents articles de tous genres.

Çà et là

Le jeudi 29 avril, le R. P. J. Robitaille, S.J., du collège de St-Boniface, et une cinquantaine d'élèves se sont rendus en bicyclette jusqu'à Lorette.

Mme G. Georget, de Domremy, Sask., accompagnée de sa fille, Gabrielle, sont de passage à Lorette où elles rendent visite à Mme Joseph McDougall et à M. Joseph Lecland, respectivement soeur et frère de Mme Georget. Elles asistèrent à la graduation, à l'auditorium de Winnipeg, de Mlle Simone Georget, garde-malade de l'hôpital de St-Boniface, où elle vient de terminer ses études.

Le lundi 3 mai, à l'église de Notre-Dame de Lorette, avait lieu le service anniversaire de Mme Alexandre Gauthier (née Henriette Henry).

Les artistes de CKSB

Le dimanche 2 mai, un groupe d'artistes du poste CKSB sont venus nous donner une séance intéressante. M. l'abbé Antoine d'Eschambault nous adressa quelques mots sur l'avantage de la Radio-Française, qui est la sauvegarde de notre religion et de notre langue.

Il y eut concours d'amateurs. Le plus grand nombre de votes furent décernés à M. Roger Jeanson. La montre-souvenir, don de M. Bert Cusson, fut gagnée par M. Roland Marcoux. Nos artistes se sont dispersés ici et là dans les familles généreuses où leur fut servi un succulent repas. Après la représentation du soir, tous les artistes furent reçus au presbytère.

Première communion

Le jeudi 6 mai, jour de l'Ascension, à la messe de huit heures, une vingtaine d'enfants eurent le bonheur de faire leur première communion. Les religieuses et les élèves du couvent firent les frais du chant et de la musique.

Conscription portée à 15 mois

PARIS — Le cabinet français a décidé de porter effectivement d'un an à 15 mois la période du service militaire obligatoire.

Un communiqué annonce que le gouvernement introduirait bientôt un bill maintenant la conscription pour les forces armées françaises à l'expiration du terme actuel d'un an. Mais, en même temps, le cabinet a ajouté un "terme provisoire" additionnel de trois mois de service.

Ceci représente un compromis entre les radicaux qui désiraient porter la durée du service à 18 mois, et les socialistes qui s'opposaient à toute prolongation.



La troupe du Cercle Molière, sous la direction de Mme Pauline Boutal, a été vivement applaudie au festival dramatique tenu à Ottawa, la semaine dernière. On remarque ici, de gauche à droite: **M. Armand LaFlèche, Mme Pauline Boutal, Mlle Pauline Simon, MM. Louis Souchon, Léo Rémillard et Robert Trudel.** Le critique artistique du **Droit**, M. Guy Beaulne, qui dirigeait le groupe français d'Ottawa, a dit: "Le Cercle Molière a donné une représentation tout à fait remarquable de "La Donation" et qui fait honneur à nos compatriotes de l'Ouest". Au succès du Cercle Molière, qui a reçu le prix du meilleur spectacle de langue française, ont aussi grandement contribué Mlle Gertrude Kelly et M. Roland Tremblay aux soins de qui avait été commise la direction technique de la pièce.
—Photo "Le Droit", par Paul Taillefer.

St-Pierre-Jolys

Récital de piano au couvent

Les 2, 3 et 4 mai, les jeunes musiciennes du couvent de St-Pierre offraient à leurs parents et amis un récital de piano, sous la direction de leur maîtresse, aidée de son assistante dévouée, Mlle Jacqueline Préfontaine.

Nous devons dire que nous avons été agréablement impressionnés, tous, par la technique de ces fillettes, grandes et petites, au milieu desquelles s'épanouit le talent d'un gentil gamin, M. C. Gauthier. La touche et le goût de ces enfants se manifestent déjà, et on peut en augurer un avenir magnifique à supposer qu'ils persévèrent dans l'étude de cet art. . .

La chorale, qui se composait d'une trentaine de ces élèves, nous a ravis par la clarté cristaline du timbre et l'ensemble des voix. "Le Carillon du Village" de Beaulieu, et "Le Moulin" de Bonis ont été rendus de façon à nous laisser en appétit. Ce qui prouve assez l'intérêt suscité.

La petite Yvette Gagné a gagné tout plein notre sympathie avec sa récitation "Je suis née musicienne". Elle était à croquer, pourquoi ne pas le dire?. . .

Prenaient part au programme: Mlles A. Préfontaine, M. Bélanger, J. Robidoux, I. Gagné, L. Lambert, Y. Laurin, J. et Y. Gagné, L. Tessier, G. et C. Chouinard, L. Dufresne, M. et S. Préfontaine, G. Bérard, E. Bourgeois, I. Cahill, A. Hébert, P. Dandenault, G. et M. Mulaire, G. Robidoux, A. Desharnais, L. Rougeau, L. Bellerive, C. Lafrance, L. Préfontaine, E. et B. Forest, G. Lavergne, Laurette et Lucienne Gélinas, M. Robidoux, D. Tessier, B. Bérard, B. Roy, Y. Fréchette, T. Genest, C. Joubert, Jacq. Préfontaine et M. C. Gauthier. Tous méritent nos félicitations, tant pour les aptitudes qu'ils révèlent, que pour la discipline à laquelle ils se soumettent avec grâce. Les maîtresses auront eu raison de se réjouir du succès que leur ont valu un dévouement peu banal.

A la fin de l'audition, l'hon. M. Edmond Préfontaine adressa quelques mots bienveillants à l'auditoire et aux enfants concernés. Tandis que M. l'abbé Pierre Raymond, délégué par M. le Curé, apporta aux artistes en herbe et à leurs maîtresses, son enthousiasme juvénile en guise de remerciements.
A. G. R.

Le jeu, ennemi public no I

LONDRES — La question se pose s'il ne convient pas de considérer le jeu en Angleterre comme l'ennemi public no 1. Deux faits importants en ce sens furent rapportés dans les journaux de Londres. D'abord, un rapport d'un comité ecclésiastique sur le jeu, produit à l'occasion de sa 14e assemblée annuelle, estime à $4,000,000,000 l'argent dépensé en 1947 dans le jeu organisé en Grande-Bretagne, chiffre deux fois plus élevé qu'avant la guerre. Le rapport ajoute: "le jeu nous menace maintenant comme une avalanche". En second lieu les journaux rapportent l'histoire d'un joueur qui a perdu 26,000 livres sterling dans un seul pari dont l'enjeu, "une chose assurée", ne présentait guère de risque. Il s'agissait d'un pari sur une course de chevaux.

Avion tchèque en zone américaine

FRANCFORT — Un aérobus tchécoslovaque transportant sept persónnes, dont les membres de l'équipage, a atterri à la base aérienne d'Erding près de Munich, annonce l'aviation américaine.

Le communiqué précise que l'avion avait décollé de Brunn, en Tchécoslovaquie, dans le but de se rendre à Budejovice mais changea de direction et traversa en territoire allemand.

Deux des cinq passagers à bord de l'appareil étaient des femmes.

C'est le deuxième aérobus tchécolovaque à se rendre en territoire américain depuis le coup de main communiste survenu au pays.

Le mois dernier un passager dans un autre aérobus avait forcé le pilote, à la pointe du revolver, à descendre en pays allemand.

St-François-Xavier

Le dimanche 16 mai aura lieu dans la salle paroissiale, une séance de comédies et de chants, au profit du Club de balle au camp. Une cordiale bienvenue à tous.

Etatisation en Tchécoslovaquie

PRAGUE — Le gouvernement communiste tchèque a pris sous son contrôle toutes les entreprises industrielles ayant à leur emploi plus de 50 employés et a étatisé six autres grandes industries.

Les industries ainsi étatisées sont celles des métaux et de la vitre, du sucre et des spiritueux, du bâtiment, du commerce de gros et avec l'étranger ainsi que les transports.

C'est le propre de l'Eglise d'être victorieuse, quand elle est frappée; d'être comprise, quand elle discutée; d'être gagnante, quand elle est abandonnée.
S. HILAIRE.

Les marchés

11 mai

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$17.55—$18.50
Bons	16.00— 17.50
Moyens	13.50— 15.50
Ordinaires	11.00— 13.00
De choix	$17.55—$18.50
Bons	16.00— 17.50
Moyens	13.50— 15.50
Ordinaires	11.00— 13.00
Génisses	
De choix	$17.00—$18.00
Bonnes	$14.50—$16.50
Moyennes	12.00— 14.00
Veaux engraissés	
De choix	$17.00—$18.00
Moyens	13.00— 15.50
Vaches	
Bonnes	$12.00—$14.50
Moyennes	10.00— 11.50
Taureaux	
Bons	$12.00—$13.25
Ordinaires	10.00— 11.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$12.50—$14.75
Moyens	10.50— 12.00
Ordinaires	9.00— 10.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$10.00—$11.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	7.50— 8.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$15.00—$20.00
Ordinaires et moyens	8.00— 14.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$27.50
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85
Grade "B-3"	25.35
Grade "C"	25.35
Grade "D"	25.10
Pesants	23.35
Très pesants	18.50— 18.50
Truies No. 1	18.50— 18.50
Truies No. 2	18.50— 18.50
Agneaux	
Bons	$16.00—$16.50
Ordinaires	9.00— 12.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.65
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.25

Les obligations

11 mai

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103¼—103¾
2e emprunt de guerre, 3%	101⅞—102¼
1er emprunt de la Victoire, 3%	103⅜—103⅞
2e emprunt de la Victoire, 3%	103¾—104⅛
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅜—103⅞
4e emprunt de la Victoire, 3%	102½—102¾
5e emprunt de la Victoire, 3%	101⅜—101⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101¼—101½
7e emprunt de la Victoire, 3%	100¾—101
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝—100⅞
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—100¾
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101½—102½
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	111 —112
5½% — 1er oct. 1955 (C)	114 —116
4½% — 15 déc. 1956 (C) (NY)	116 —119
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	106 —108
5½% — 1er oct. 1952 (C)	105 —106½
4% — 1er sept. 1954 (C)	100 —101
4½% — 1er sept. 1955 (C) (NY)	105 —106½
5% — 1er nov. 1959 (C) (NY)	108½—110½
4% — 1er nov. 1960 (C)	99¾—100¾
3% — 1er mars 1963 (C)	90½— 92

Infiltration des rouges dans l'armée aux E.-U.

NEW-YORK — Louis F. Budenz, ancien directeur-gérant du journal communiste **Daily Worker**, a déclaré récemment que l'infiltration de membres du parti communiste dans les rangs de la garde nationale de New-York augmente depuis la période d'avant-guerre. Il ajouta que cette infiltration faisait partie d'un plan de sabotage préparé par la Russie au cas où une guerre éclaterait entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis.

Le général Hugh A. Drum, commandant-général de la garde nationale, dit en commentant la déclaration de Budenz: "La possibilité de cette infiltration nous préoccupe depuis des années et nous avons pris les mesures nécessaires de protection".

Budenz rapporta aussi avoir assisté à une assemblée secrète de chefs communistes à New-York, en 1945, au cours de laquelle avaient été discutés des plans d'attaque des Etats-Unis. Il ajouta que la date de ces menées, toutefois, n'était pas fixée et que les Soviets attendraient d'être assez forts avant de mettre leur projet à exécution.

L'ancien éditeur accusa un nommé "Camarade Chester" d'être le directeur de la campagne de recrutement communiste pour la garde nationale. Budenz déclara, en plus, que 90 pour-cent des activités communistes restent inconnues et que la plupart des chefs se sont défaits de leurs cartes de membre et tiennent leurs réunions en petits groupes de 5, dans des appartements privés, de crainte d'être reconnus pour ce qu'ils sont.

Ce qui caractérise le christianisme, c'est le culte des petits, des faibles, des malheureux; c'est le "misereor super turbam" et le rappel constant de la responsabilité des élites.
J. LE COUR GRANDMAISON.

• • •

Nous sommes à l'heure la plus tragique de l'humanité, l'heure où il faut choisir: ou bien porter l'Evangile à toutes les nations, ou bien fabriquer encore plus de sous-marins, de tanks et de gaz empoisonnés pour le suicide de toutes les nations.
Mgr CHEVROT.

Un accident fait un géant d'un garçon de 12 ans

LOS-ANGELES — Ayant été renversé par un camion laitier alors qu'il sortait de l'école, à Los-Angeles, le petit Edward Joseph Couradson, âgé de douze ans, s'est mis subitement à grandir. En quelques semaines, il avait atteint 6 pieds et pesait 244 livres. Il a, du même coup, gagné un appétit de gargantua. Il ne lui faut pas moins de trois steaks saignants par repas et sa mère doit renouveler à un rythme accablant son stock de vêtements. Estimant que la Compagnie laitière, source de tous ces maux doit l'aider à nourrir cet enfant encombrant, la famille du petit garçon géant lui demande $200,000 de dommages-intérêts, et six pintes de lait par jour.

L'esprit finit toujours par vaincre la matière, et le droit par triompher sur les ruines accumulées par la violence.—PIE XII.

• • •

Le grand bonheur de la richesse, c'est de donner.
LACORDAIRE.

Chef des Philippines

Elpidio Quirino, qui devint le 2ème président de la république Philippine par la mort du président Manuel-A. Roxas, est un catholique pratiquant, nous rapporte-t-on. Il occupait préalablement le poste de vice-président de son pays.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	92.4	91⅝	92	92⅛	91.6	92
C.W. No 3	91	91⅛	90	89⅞	89.4	89.6
Fourrage No 1	88	87⅞	87½	87⅝	87.2	88
Fourrage No2	83	82⅝	82	82⅛	82.2	82.4
Fourrage No 3	78	77⅝	77½	77⅝	77.2	77.4
Sur voie net	85⅞	86	86⅜	86.4	86⅛	86⅜
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	143.4	142⅞	138⅛	138	137⅞	140
C.W. No 3 6 rangs	143.4	142⅞	138⅛	138	137⅞	140
Fourrage No 1	114⅝	114	114¼	114	113⅞	114
Fourrage No 2	111.4	114	114⅛	114	113⅞	114
Fourrage No 3	107.2	106⅛	105⅝	105.4	105⅝	105.4
Sur voie net	113.4	112⅞	113⅛	113	112⅞	113
SEIGLE—						
C.W. No 2	422	410	416¼	426.4	437	432.4
C.W. No 3	417	405	411¼	421.4	433	427.4
C.W. No 2 rej.	372	370	376	386	396	391.4
C.W. No 4	372	370	376	386	396	391.4
Ergot	352	350	356	366	376	371.4
Sur voie net	412	410	416	410	415	400
AVOINE—						
Mai	91.4	91⅝	92	92⅛	91.8	92
Juillet	85	85.4	85⅜	85⅞	85⅜	85¾
Oct.	78⅛	78⅝	79⅛	78⅝	78⅝	78¾
ORGE—						
Mai	118.4	117⅞	118⅛	118.4	117⅞	118
Juillet	113⅝	114⅜	114⅜	114.4	114⅜	114¼
Oct.	105	105.4	105⅞	105.6	105⅜	105⅜
SEIGLE—						
Mai	412	410	416	426	436	431½
Juillet	347	353	355	360	370	360
Oct.	199	200	200	202⅝	204.6	201¼

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le Club Canadien

Plusieurs Canadiens français se sont réunis, dimanche dernier, dans le sous-sol de la cathédrale, pour élire un nouvel exécutif du Club Canadien. Voici les noms des nouveaux officiers: président, M. Préfontaine; vice-président, M. J.-N. Jutras; secrétaire, Mme Emile Fournier; trésorier, M. Yvon Meynard.

Divers comités ont été formés pour l'organisation et la mise en oeuvre des initiatives du Club: comité d'amusements, sous la présidence de M. Paul Longpré; comité de réception, dirigé par Mlle Meynard; comité de presse, présidé par M. Robin; comité de Radio P.-A., sous la présidence de M. Boudreau; comité de recrutement, sous l'habile direction de M. Baribeau; comité de musique, sous la direction de Mme Carrier.

M. l'abbé C. Charron, procureur et chancelier du diocèse, a gracieusement accepté l'invitation des membres du Club Canadien de remplir les fonctions d'aumônier. Le Club Canadien remercie sincèrement M. l'abbé Jourdain, actuellement dans l'Est pour raison de santé, qui était aumônier du Club l'an dernier, et lui souhaite un prompt rétablissement.

Çà et là

Dimanche dernier, M. l'abbé C. Charron a prêché en français à la messe de 9 h.

Mmes Julien Georget et Louis Parent sont actuellement en voyage dans la Colombie où elles rendent visite à leurs filles.

Frenchville

M. le curé L. Poulin est venu nous chanter la messe les 5, 6 et 7 mai. Plusieurs se sont fait un devoir d'y assister aux trois jours, et il y eut plusieurs communions.

M. S.-Roland Chevrier et sa troupe, de Québec, sont venus nous donner une séance très intéressante, le 4 mai.

M. Léon Ruest est allé à Régina pour soins médicaux.

M. Marcellin Ruest, de Saskatoon, est en visite chez ses parents pour quelque temps.

Mme Honoré Beauchamp a passé quelque temps à l'hôpital de Ponteix.

Mme François Goddu a passé une semaine à l'hôpital de Ponteix.

M. et Mme Gérard Laverdière, M. André Goddu et Mme Réo Fleury étaient de passage à Ponteix, ces jours derniers.

M. F. Côté, Mme Rouleau et ses 2 enfants, ainsi que M. et Mme Léo Carian étaient de passage chez M. et Mme Jean Entem.

M. Henri Poudrier, de Cranbrook, est venu ensemencer ses terres ici.

M. Marcel Entem était de passage à Régina dernièrement en voyage d'affaires.

MM. Adrien et Camille Hamel ont visité leurs parents, M. et Mme Antoine Dorais, de Gravelbourg.

Naissance

M. et Mme Hector Ruest sont les heureux parents d'une fille, née à l'hôpital de Ponteix.

Saint-Hubert

Décès

Le 26 avril, à l'hospice Jeanne d'Arc, Mme Eliza de Laforest s'éteignait doucement, à l'âge de 71 ans.

Elle laisse dans le deuil 7 de ses 8 enfants: 3 garçons, Paul et Gérard, de St-Hubert, Georges, de Hotchkiss (Rivière la Paix): 4 filles, Mme Lucien Couture (Marie), de Willow-Bunch, et trois religieuses dans la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Croix: Soeur Marie-Edouard (Louise) est à l'hospice Jeanne d'Arc où elle a eu la consolation de soigner sa mère pendant plusieurs mois et de l'assister dans ses derniers moments; Soeur Marie de la Nativité (Blanche) est au couvent de Grande-Clairière, Man.; et Soeur Marie-Marcel (Antoinette) est à Forget. Un autre enfant, Marcel, est mort à l'âge de 4 ans.

Mme de Laforest (Eliza Létourneau) naquit à Ottawa en 1876. Deux de ses soeurs, religieuses de la Congrégation des Soeurs de N.-D. des Missions, Soeur Marie-Madeleine de la Croix et Soeur Marie St-Fortunat, sont en résidence au Manitoba. L'un de ses frères, M. Létourneau, réside à Régina.

Venue avec sa famille au Manitoba; elle demeura à St-Eustache où elle épousa, en février 1898, M. Edouard Pécon de Laforest, qui était alors maître d'école. C'est là qu'est né, en 1906, M. Gérard P. de Laforest, le gérant de notre magasin Coopératif et de notre Caisse populaire. Après plusieurs années passées à St-Eustache, la famille demeura à Willow-Bunch, en Saskatchewan. En 1928, elle émigra à Hotchkiss, à la Rivière la Paix. M. Edouard P. de Laforest y mourut en 1935, à l'âge de 59 ans.

Mme de Laforest revint ensuite en Saskatchewan; et c'est de Fife Lake qu'en 1939 elle était entrée à l'hospice Jeanne d'Arc. Une paralysie presque totale l'a retenue sur son lit depuis plusieurs années.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église paroissiale, le mercredi 28 avril. Un grand nombre de paroissiens et de pensionnaires de l'hospice ont assisté à la cérémonie. Parmi les membres de la famille, en plus de ceux qui résident à St-Hubert, étaient présents sa fille, Mme Lucien Couture, de Willow-Bunch, son frère, M. Létourneau, de Régina, et l'une de ses nièces, Mme Laberge, de Fife Lake. M. Létourneau a bien voulu prêter sa belle et forte voix à notre choeur de chant, pour l'exécution de plusieurs morceaux à la messe et à l'absoute.

Laflèche

Au festival de Gravelbourg

Les élèves du couvent de Laflèche, sous la direction des Filles de la Croix, prirent une part active au 2ème festival de la chanson française, tenu à Gravelbourg les 1er et 2 mai.

Mlles Monique, Simone, Françoise, Madeleine et Claire Monette, Marthe, Monique, Agathe et Marie-Madeleine Morin, Brigitte Deshaies, Estelle Bouvier, Yvonne Aubin, Réjanne Lizée, Dolorès et Estelle Phaneuf, Gabrielle Minne, Gwendolyn Poliquin, Adrienne Belcourt, sous la direction de Mlle Aline Belcourt avec Mlle Louise Bilodeau au piano, firent partie du choeur. Leur chant "En traineau" remporta la note 91.

Plusieurs solos furent exécutés par les élèves du couvent de Laflèche, tous remportant de hautes notes; entre autres, "Rappelle-toi" par Mlle Brigitte Deshayes; "Les flots bleus" par Mlle Estelle Bouvier; "La colombe de l'arche" par Mlle Monique Monette; "Maman" par Mlle Madeleine Monette. Cette dernière fut une des finalistes et retint la coupe qu'elle avait gagnée au 1er festival de la chanson française à Gravelbourg, en 1947. Nos sincères félicitations.

Succès à Saskatoon

Nous sommes, à juste titre, fiers des succès remportés par un des nôtres, M. Emile Belcourt, au 35ème festival annuel de la Société Musicale de la Saskatchewan qui vient d'avoir lieu à Saskatoon. M. Belcourt, qui est en 2ème année de pharmacie à l'Université de Saskatoon, a gagné le grand trophée de l'honorable Juge Brown, pour chant au grade A. Il se classa d'abord premier de la région du nord (Saskatoon) en chantant l'aria "Le rêve de Manon". Il concourut ensuite avec le gagnant de la région sud, M. Jack Hamil, ténor de Régina, et fut encore déclaré vainqueur par le juge, M. A. Redshaw, autrefois de Londres. S'adressant aux deux finalistes, M. Redshaw dit que leur chant était ce qu'il avait entendu de mieux pendant toute la semaine. Il loua particulièrement le gagnant, M. Belcourt, pour sa diction bien française et sa façon d'interpréter l'aria.

Notre lauréat appartient à une famille d'artistes. Pour ne mentionner que ses parents, M. Adrien Belcourt, pharmacien, est excellent directeur de chorale, et Mme Belcourt, une organiste et pianiste distinguée.

M. Emile Belcourt a fait toutes ses études scolaires au couvent de Laflèche. Il a fréquenté aussi le collège Mathieu, de Gravelbourg. Il a fait partie de la marine à la dernière guerre, puis est entré à l'université. Nous lui offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux.

Première communion

Le matin de la fête de l'Ascension, à la messe de 7 h. 30, à laquelle communièrent aussi un grand nombre de parents et de paroissiens, plusieurs enfants eurent le bonheur de faire leur première communion. Ce sont: Anna Lamontagne, Dolorès Périgny, Doris Périgny, Yvonne Clermont, Henriette Carrière, Madeleine Decap, Eileen Righetti, Eileen Kuckartz, Gladys Prévost, Dolorès Devrome, Dolorès Lamont, Cécile Desanghere, Rosalie Laberge, Ralph Sturgeon, Wayne Runge, Georges Leclaire et Raymond Clermont.

Çà et là

Le R. P. Hervé Delisle, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, a prêché en français et en anglais à la grand'messe paroissiale, le 2 mai dernier, dimanche des Vocations.

Mlles Gertrude Morissette et Bernice McCabe ont reçu leurs brevets de gardes-malades à l'hôpital des RR. SS. Grises de Régina, le 6 mai dernier.

Mmes Arthur Berlinguette et Maurice LeBlanc sont de retour d'une promenade de quelques semaines à Saskatoon où elles furent les hôtes de Mme Jean Beaubien.

M. l'abbé Dominique Dugas, curé de Maple Creek, était de passage au presbytère le lundi 3 mai dernier.

MM. Raymond et Emile Belcourt, étudiants à l'Université de Saskatoon, sont revenus en vacances chez leurs parents, M. et Mme Adrien Belcourt.

M. Gilbert Dumélie est de retour dans sa famille après un bref séjour à l'hôpital de Laflèche.

Bénéficiaire de sa propre police d'assurance



M. Charles E. Scarff, à gauche, de Montréal ouest, reçoit un chèque de $5,823.00 de **M. P. MacGillivray**, représentant de la compagnie d'assurances "Mutual Life", de New-York, après avoir dépassé la limite d'âge prévue par l'assurance et devenant, par le fait, bénéficiaire de sa propre police d'assurance. Le cas de M. Scarff est, selon M. MacGillivray, celui de seulement 3 personnes sur 1,000.

Journée de l'A.C.F.C.

DOLLARD

Percepteurs: Albert Dufresne et Delphis Grégoire.

$1.00: Bernard Alexandre, Alphonse Audette, Désiré Audette, Joseph Audette, Joseph Auger, Robert Cadorai, Robert Desautels, Albert Dufresne, Damien Dufresne, Mlle Pauline Fournier, Albert Goulet, Edouard Goulet, Henri Goulet, Clément Gosselin, Philomon Gosselin, Delphis Grégoire, Hubert Lafrance, Paul Lafrance, Raoul Moreau, William Nolin, Noé Piquette, Adélard Roy, Evariste Roy, Lucien Roy, Roland St-Hilaire., Robert Stevenot.

.75: James Moreau.

.70: Charles Nolin.

.55: Joseph Giasson.

.50: Louis Audette, Mme Fred. Coderre, Roland Fontaine, Roméo Marchand, Paul-E. Poisson, René Roy.

Total: $31.00

(39% de l'objectif)

ALBERTVILLE

Percepteurs: Les Chevaliers de Colomb.

$25.00: Hervé Prince.

5.00: R. P. L. Rilon, O.M.I.

2.00: Ernest Brière, Rév. Soeurs de l'Enfant-Jésus.

1.00: Mme Avélina Audy, Alphonse Beauchesne, Arthur Beauchesne, Paul Beauchesne, Roméo Beauchesne, Albert Beaudoin, Mme Emile Beaudoin, Joseph Beaudoin, Jeffrey Bernard, H. Bohach, Calixte Brassard, Cléophas Brassard, Emile Brassard, Ernest Brassard, Léandre Brassard, Gaspard Brûlé, Joseph Brûlé, Wilfrid Brûlé, Henri Brunelle, Joseph Carrier, Henri Corriveau, Sérias Corriveau, Georges Delparte, Ephrem Dion, Andrew Doskotch, Joseph Dupuis, Charles Dussault, Mme Merle Fladager, Lucien Gignac, Armand Gobeil, Ernest Gobeil, Léo Gobeil, Trefflé Gobeil, Emilien Godin, Roland Godin, Louis Grimard, Eugène Hébert, Joseph Hébert, Ernest Lavoie, Joseph Lavoie, Mme Charles Loubert, Gilles Painchaud, Antoine Paradis, Gérard Paradis, Jean-Marie Paradis, Joseph Paradis, Mme Aimé Pellerin, Henri Pellerin, Omer Pellerin, Paul-E. Pellerin, Yvon Pellerin, Armand Perreault, Emile Perreault, Luc-E. Piché, Marc Piché, Rémi Piché, Albert Provencher, Albert Rapin, Alphonse Roberge, Damase-L. Samson, Maurice Trudel, Thomas Trudel, Paul Godin, Georges Morin, Armand Painchaud, Charles-E. Painchaud.

.50: Edouard Brassard, Emile Durand, Mme Amédée Gobeil, Eugène Johns.

.25: John Bonin, Marcel Grimard, Alphé Lavoie, Paul Lavoie.

Total: $103.00

(100% de l'objectif)

NATTES

Contribution globale: $30.00

(100% de l'objectif)

PERIGORD

Contribution globale: $30.00

(100% de l'objectif)

RADVILLE

Contribution globale: $75.00

(100% de l'objectif)

DEBDEN

Contribution globale: $82.00

(100% de l'objectif)

Montmartre

Nos félicitations aux élèves et institutrices du couvent pour l'exécution d'une très belle séance, le dimanche 2 mai. L'assistance nombreuse, malgré le mauvais état des chemins, n'a pas ménagé ses applaudissements.

Dimanche prochain, le 16 mai, un groupe de jeunes donneront un concert et une pièce artistiques, en français, auxquels nous invitons spécialement nos gens et ceux des paroisses environnantes. Nous leur promettons une très agréable soirée.

Le lundi 17, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill sera ici et la séance sera répétée en son honneur. Venez en foule. Levée du rideau à 8 h., heure avancée.

M. l'abbé L. Savoie dirige la plantation d'arbres dans le cimetière avec l'aide de MM. C. Bastian, Martial Beaudin et P. Perron.

Mlle A.-M. Desjardins, de St-Victor, Sask., était de passage ici dernièrement.

M. Lionel Faubert est de retour de Régina et est actuellement à faire les semailles sur sa terre.

Mmes Wilfrid Coupal et J.-A. Léveillé sont encore du nombre de nos malades.

MM. Joseph Joubert, J.-B. Ferraton et L.-P. Côté étaient en voyage d'affaires à Gravelbourg, récemment.

M. Adélard Rioux a vendu son camp d'été connu sous le nom de "Como Park", dans la vallée de Qu'Appelle, dernièrement.

Les derniers beaux jours ont permis de commencer les travaux des semailles, qui ont poussé rapidement, vu la saison avancée. Il n'y a pas eu d'inondations dans notre district et la route no 16 est en bon état.

500 AVIATEURS EN ALASKA

WASHINGTON — Un porte-parole des forces aériennes américaines a annoncé, samedi, que 500 aviateurs vienent d'être envoyés dans l'Alaska. Le porte-parole a ajouté que c'était uniquement en vue de compléter les effectifs insuffisants.

N'eût-on rien fondé du tout, n'eût-on pas écrit un livre qui survécût, serait-ce avoir échoué que d'avoir jeté dans le monde quantité d'idées et de sentiments qui ont germé dans des têtes et dans des coeurs, que d'avoir été un éveilleur et un excitateur d'âmes.—Mgr BAUDRILLART.

Aux officiers de la Section de la Saskatchewan du C.C.C.

Messieurs,

Il a été décidé à une récente réunion de l'exécutif que M. l'abbé Paul Boudreau, curé d'Assiniboia et organisateur du sud de la province pour C.C.C.S.S., aura pleine charge de la tournée de cours et de causeries que doit faire sous peu une délégation du C.C.C. Nous citons intégralement le texte d'une communication reçue aujourd'hui. Les délégués du Québec ont dû organiser leur voyage dans l'ouest avant le congrès général de St-Boniface, et non après comme il avait été prévu à la réunion de Saskatoon au début de mars. Il n'y a donc pas de temps à perdre.

Nous vous suggérons d'attendre que M. l'abbé Paul Boudreau vous fasse parvenir l'itinéraire personnellement ou par l'intermédiaire du secrétariat pour y intéresser vos gens. Nous ferons en sorte que vous l'ayez au moins un dimanche avant la tournée chez vous pour en avertir vos gens.

M. Léo Filion, secrétaire général du C.C.C., écrivant de Québec, nous dit: "Nous pourrions faire la tournée de la Saskatchewan dans les semaines du 23 et du 30 mai, des 6 et 13 juin. Nous devrons être à St-Boniface le 19 juin, afin d'aider M. Roland Couture dans l'organisation du congrès. Si ces dates vous conviennent, nous visiterons l'Alberta et la Colombie dans la semaine du 16 mai. Cet itinéraire sera moins dispendieux et évitera des retours. Comme je l'ai annoncé lors de la dernière réunion de l'exécutif (Saskatoon), je serai accompagné de M. J.-Laurier Descoteaux, agronome, chef du Service de l'Economie Rurale du Ministre de l'Agriculture. M. Descoteaux travaille depuis près de treize ans pour le mouvement coopératif agricole et il est vraiment qualifié pour parler aux cultivateurs. Comme ce voyage est dispendieux et long, vous comprenez comme moi qu'il n'est pas facile d'amener bien d'autres personnes. Je crois cependant que M. A.-J. Boudreau, administrateurs général des Pêcheurs-Unis du Québec, pourra venir nous rencontrer une dizaine de jours avant le congrès de St-Boniface et qu'il pourra ainsi nous aider."

La date du congrès général national de tous les coopérateurs de langue française du Canada aura lieu à St-Boniface les 22 et 23 juin. Que chaque coopérative et caisse populaire fasse en sorte d'envoyer un délégué. Ils pourront y rencontrer les officiers des sections provinciales de tout le Canada, et se renseigner sur toutes les questions ayant trait au mouvement coopératif depuis l'organisation nationale jusqu'aux problèmes dans la petite paroisse.

L'abbé Dominique DUGAS
pour La Section de Saskatchewan du CONSEIL CANADIEN DE LA COOPERATION

Domremy

Distingués visiteurs

La paroisse vient d'avoir l'honneur de recevoir S. Exc. Laurent Tétrault, P.B., évêque de Bukoba, Afrique du Nord, ainsi que le R. P. René Gauthier, P.B., secrétaire. Tous les deux nous adressèrent la parole dans une intéressante conférence à la salle du village sur les missions de l'Afrique. Le nouvel évêque donna le sermon à la messe du dimanche 25 avril. Durant les trois jours passés à Domremy, Son Excellence visita M. le Curé, son ancien confrère de classe, ainsi que des parents, M. et Mme J.-O. Brodeur.

Çà et là

On nous pardonnera d'avoir omis dans notre dernière chronique que M. et Mme Romuald Leblanc sont de retour d'un excellent voyage dans la province de Québec. M. Leblanc est notre dévoué président de l'A.C.F.C.

M. et Mme Albert Barre sont partis ces jours-ci pour un voyage de trois mois chez leurs parents en Bretagne, France.

Mme Joseph Blondeau et ses enfants, Thérèse, Alexandre et Henri, assistèrent le 9 mai à la graduation de Denise, nouvelle garde-malade, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Une autre garde-malade a gradué également: Mlle Anne Kucirka, de Domremy. Nos félicitations.

MM. Billy et Jack Pourbaix et Lionel Benoît, universitaires, sont en vacances. Nous félicitons M. le Dr B. Pourbaix qui vient de graduer en médecine à l'Université de l'Alberta. Il est le fils de M. et Mme Eugène Pourbaix, gérant de la Banque de Montréal à Domremy.

M. le Dr Pourbaix remplace en ce moment, pour trois semaines, le Dr Schropp, de Cudworth.

M. Charles Georget vient d'accepter l'agence Watkins pour le district Duck Lake-Marcelin.

M. Jean Baudais est de retour de Welland, Ont., où il a passé quelques semaines.

Nous comptons trois nouvelles familles au village: M. P.-E. Beauchesne, nouvel agent de la Saskatchewan Pool Elevator, M. Wilfrid LaPierre, barbier, et M. T. Martel, à l'emploi du C.N.R. Bienvenue à ces trois familles canadiennes-françaises.

MM. Paul et Arthur Casavant, Emeril Robert et M. et Mme Emile Vallée sont de retour de la Colombie où ils ont travaillé pendant l'hiver.

A l'occasion de la Fête des Mères, il y eut un petit concert à l'école donné par les élèves, sous la direction de nos dévouées Filles de la Providence. Un goûter aussi fut servi aux mamans.

La troupe Carmel viendra donner un concert à la salle du village, le dimanche 30 mai prochain. Ne manquons pas de venir applaudir ces acteurs dans un drame "Le Roman d'une Orpheline" et aussi dans des comédies et des chants.

Attaché militaire



Le lieut.-col. E. W. Cutbill, D.S.O., E.D., âgé de 35 ans, de Hamilton, Ont., a été nommé récemment au poste d'attaché militaire en Pologne et se rendra sous peu à Varsovie, où il assumera ses fonctions, a annoncé dernièrement le ministre de la Défense nationale. Né à Niagara Falls, Ont., le lieutenant-colonel a fait ses études à l'école d'Heathfield, Angleterre, et au collège Ridley, de St. Catharines, Ont. Après s'être distingué outre-mer durant la dernière guerre, le colonel Cutbill servit dans le G.S.O.I. comme lieutenant-colonel à Washington, D.C.

Jéricho est occupée

MEDITERRANEAN SEA — HAIFA — SYRIA — SEA OF GALILEE — JORDAN R. — TEL AVIV — JAFFA — JERICHO — JERUSALEM — BETHLEHEM — HEBRON — GAZA — DEAD SEA — TRANS JORDAN — PALESTINE — EGYPT

La ville de Jéricho, théâtre d'une bataille célèbre dans la Bible, est, selon une déclaration du roi Abdullah, de Trans-Jordanie, occupée par la légion arabe. Abdullah rapporta qu'au cours d'une conférence des 100 chefs des tribus de la Trans-Jordanie, ceux-ci ont annoncé qu'ils étaient "en guerre avec les Juifs". Pendant ce temps, la lutte pour le port de Jaffa semble favoriser les troupes de la Hagannah et de l'Irgoun.

Tribune Libre

Gravelbourg, Sask., le 5 mai 1948.

Monsieur le Rédacteur,
La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

Au nom des Révérends Pères et des étudiants du collège St. Thomas More et du "Newman Club", je tiens à vous remercier pour votre générosité en publiant notre chronique hebdomadaire pendant l'année scolaire.

Il est important que nous, les jeunes catholiques d'aujourd'hui, préservions notre foi et notre culture contre toutes les influences subversives qui nous entourent. A l'Université de la Saskatchewan, le Collège St-Thomas More remplit cette fonction en nous donnant une base d'éducation chrétienne et en servant de centre social pour les étudiants Catholiques. Nous désirons que le public connaisse l'importance du rôle joué par notre Collège dans la formation des étudiants, et grâce à votre générosité, nous avons pu informer les lecteurs canadiens-français de nos activités.

De la part de tout le Collège, je vous remercie beaucoup.

Respectueusement,
Mlle Celia Brazziel

En Colombie

Kelowna

Soirée récréative

Le vendredi 23 avril, nous avions une soirée toute spéciale. Les dames fournirent chacune une tarte comme prix d'entrée. A l'heure du goûter, nous vendions les fameuses tartes à l'enchère. Elles furent dégustées sans délai avec du bon café. M. O. Comeau, assisté des jeunes, s'occupait du réveillon. Cette fois-ci, à part le violoniste, notre orchestre était entièrement formé de musiciens canadiens-français: M. McFarlane (violon), Maurice Leverrier (guitare), P. Chanmartin (guitare), Mlle G. Borier (piano). Nos jeunes artistes ont évidemment été applaudis. M. Omer Comeau, avec son dévouement et son initiative bien connus, a formé un comité de jeunes. Il offrit l'hospitalité de sa maison pour la première assemblée des nouvelles recrues.

Notre Cercle

Le dimanche 6 juin, à la salle paroissiale, aura lieu une assemblée générale de tous les membres du Cercle des Canadiens français. Venez nombreux à cette réunion. Le Cercle de Kelowna a déjà accompli beaucoup, mais la tâche ne fait que commencer. Les buts à atteindre sont nombreux et variés, et ce n'est que la persévérance et l'harmonie qui produiront les résultats désirés.

Va-et-vient

Mme M. Bernier, d'Edmonton, est venue passer quelque temps chez M. et Mme F. Leduc; elle a eu le plaisir de voir pour la première fois sa petite-fille, Fernande, âgée de quelques mois.

M. et Mme Eugène Malidain, de Calgary, étaient de passage ici, dernièrement.

M. Jean LeNabat, de Régina, est en visite chez M. E. Barre.

M. et Mme W. Brière, nouveaux arrivés à Kelowna, sont à se construire une maison.

Le samedi 24 avril, M. J. Poitras, représentant des Maccabees, se rendait a Vancouver en voyage d'affaires.

M. Albert Arbour a maintenant son permis d'entrepreneur en construction. Nous lui souhaitons bon succès.

Mme Arbour s'est acheté une maison sur l'avenue Martin.

M. Léon Poitras a agrandi et modernisé sa demeure.

M. H. St-Amant est aussi à réparer et moderniser sa résidence: nouvelle chambre de bain, cuisine tout à fait moderne avec nouvelles armoires, éviers, etc.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Storthoaks

Baptême

Le 2 mai: Raoul-Joseph, fils d'Aimé Gauthier et de Rita Paradis. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gauthier, grands-parents de l'enfant.

Nos malades

Mme Jules Pierret est allée passer quelques jours à l'hôpital d'Antler.

Mmes Lucien Antoine et Célestin Meunier sont de retour de l'hôpital de Redvers.

Va-et-vient

M. et Mme Georges Gervais et leurs enfants, Marcel et Gérald, de Benson, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gauthier.

MM. Lionel et Jean-Paul Chicoine sont revenus après avoir passé quelque temps à Michigan, C.-B.

M. et Mme Léo Sylvestre et leur fille, Gisèle, se rendaient à Régina le 4 mai pour visiter leur cousin, Aimé Chicoine. M. Adélard Chicoine les accompagnait.

M. Lucien Prévost partait, le 3 mai, pour se rendre à Edmonton où il doit visiter un ami.

M. Robert Raymond est de passage chez ses parents, M. et Mme Vital Raymond.

Mlles Georgette et Lucienne Millette, ainsi que Mlle Cécile Beaulieu, du couvent de Forget, ont passé la fin de semaine ici chez leurs parents.

M. et Mme Garnet Millions, employés au central téléphonique de Storthoaks, nous ont quittés pour s'établir sur une ferme à Fertile. Mme Léo Belisle les remplace.

M. et Mme Claude Belmare et leur famille sont également retournés sur leur ferme, à Alida.

Willow-Bunch

Parmi nos malades, nous remarquons: Mmes A. Pelletier, T. McGillis, Joseph Bruneau, W. Winslow, et les petits Jerry Fontaine et Kenneth Gaudry, tous de Willow-Bunch, ainsi que Mlle Cécile Bissonnette, de St-Victor.

Sont allés à Régina pour affaires, dernièrement: MM. G. de Margerie, Euclide Bruneau, Sylvio Grégoire, Léo Roy, Gérard et Emile Rodrigue, ainsi que Mmes J.-D. Drouin et F. Rodrigue.

Le R. P. Derocher, du collège de Gravelbourg, ainsi que M. l'abbé R. Ducharme, de Fife Lake, sont venus assister à une séance qui eut lieu le dimanche 2 mai.

M. Deshais et sa fille, Madeleine, de Scout Lake, étaient de passage ici dernièrement.

M. Joseph Légaré est revenu après avoir passé plusieurs mois à l'hôpital de Moose Jaw.

M. l'abbé Boudreau, d'Assiniboia, est venu présider l'Heure Sainte qui a eu lieu durant la nuit de l'Ascension, de 11 h. à minuit, tandis que M. l'abbé Blanchard se rendait à Assiniboia pour l'Heure Sainte qui devait avoir lieu là-bas.

La troupe d'acteurs de Willow-Bunch donnera une représentation à Ferland le dimanche 16 mai.

Le magistrat Martin, de Weyburn, était ici pour affaires dernièrement.

M. P. BARIL

Le lundi 3 mai eurent lieu, dans l'église paroissiale, les funérailles de M. P. Baril, de Lisieux. Mgr H. Kugener, curé, officiait. M. G. Martin agissait comme maître de cérémonie.

Les porteurs furent: MM. A. Desjardins, W. Gosselin, J.-L. Lespérance, L. Marchand, C. Champigny et A. Grégoire.

Le défunt laisse dans le deuil sa femme, née Marie-Jeanne Begin, ses filles: Blanche, Mme J. McGillis, et Yvonne, Mme Nick Strika.

M. S. BEAUSOLEIL

Le mardi 4 mai eurent lieu, en l'église de Willow-Bunch, les funérailles de M. S. Beausoleil. La messe fut chantée par Mgr H. Kugener, curé.

M. L. Sylvestre était maître de cérémonie. Les porteurs furent: MM. Jean Champigny, Sylvio Sylvestre, F. Rodrigue, A. Therrien, J. Bruneau, J. Duperrault.

Le défunt laisse dans le deuil 9 enfants: Mme L. Sylvestre, Berthe, Anatole, de Verwood, Joseph, de Vancouver, Roméo, Alphonse et Laurent, actuellement dans l'est, Simon, Adrien et Roger, de Willow-Bunch, ainsi que de nombreux petits-enfants.

Meyronne

Mme François Brière et sa petite fille, Anne, se sont rendues à St-Boniface à àl'occasion de la cérémonie de graduation de Mlle Elodie Brière, garde-malade diplômée de l'hôpital de St-Boniface. Nos sincères félicitations. Mme Brière se rendit aussi au couvent de St-Adolphe pour voir son autre fille, Irène.

Mme Virginie Girardin et sa niece, Mme I. Gaboury, ainsi que M. Joseph Girardin ont passé quelques jours à Meyronne.

M. Romulus Beaulac était de passage au presbytère, dernièrement.

Mlle Berthe Douville est revenue après avoir suivi pendant quelque temps les cours de l'école ménagère de St-Boniface.

M. l'abbé D. Dugas, en route pour Gravelbourg, a rendu visite à sa famille.

Quelques membres de la chorale, dirigés par M. le Curé, ont pris part au festival de la chanson française de Gravelbourg. Ce sont: MM. Louis Roy, Marcel Monette, Louis et Raymond Girardin. Ils remportèrent un succès très encourageant. Nos félicitations.

M. Emile Brisebois, fils de M. et Mme Treffié Brisebois, est, depuis quelque temps, employé au magasin de M. Arthur Thuot.

Ferland

Mme Emile Tourigny et sa fillette, de Wolseley, sont venues passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Avila Chabot.

Mlles Thérèse Chabot et Armande Laberge, institutrices à Ponteix, sont venues passer la Fête des Mères chez leurs parents.

M. Noé Chabot est allé conduire son frère, Isaïe, à Swift Current.

M. et Mme Alex. Laberge, Roland et Armande sont allés à Gravelbourg, dernièrement.

M. et Mme Antonio Fournier et leurs enfants se sont rendus à Gravelbourg pour le festival.

MM. les docteurs L. et R. Morin, d'Antler et Manor, ainsi que M. et Mme E. Morin, de St-Claude, Man., étaient en visite chez leurs parents, récemment.

Mme Joseph Braconnier et son bébé sont allés visiter des parents à Gravelbourg.

M. Joseph Chabot est allé reconduire M. Ferdinand Chabot à Régina où ce dernier prendra l'avion pour l'Est.

M. l'abbé Moquin, de Meyronne, était en visite à Ferland, le dimanche 9 mai.

Mlle Gertrude Chabot était de passage chez ses parents pour la fin de semaine.

Le jeune Antonio Fournier a eu le malheur de se couper un doigt en travaillant à la forge. Il est à l'hôpital de Mankota.

Les Chevaliers de Colomb de Willow-Bunch nous présentèrent une belle pièce, le dimanche 9 mai, sous le titre "Les piastres rouges". Ce fut un succès. Les acteurs surent bien nous rendre cette soirée agréable et intéressante.

Mlle Marie-Anne-Hamel, de Willow-Bunch, visita M. et Mme Lucien Beaudoin, dernièrement.

Lac Pelletier

Noces d'argent

Le dimanche 2 mai eut lieu à l'école la célébration des noces d'argent de M. et Mme Narcisse Laverdière. Un service de coutellerie et plusieurs autres cadeaux en argent furent présentés aux jubilaires.

Va-et-vient

M. Joseph Monette est revenu de Régina après avoir passé quelques jours au chevet de sa femme, dangereusement malade. L'état de santé de Mme Monette s'améliore beaucoup actuellement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Léon Laverdière est revenue après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Swift Current.

Mme I. Dumesnil est de retour parmi nous après avoir passé quelques mois en convalescence à Ponteix.

Mlle Lucienne Gaucher, de Coderre, est employée pour quelque temps chez M. Léon Laverdière.

Soirée

Le lundi 3 mai nous avons eu une soirée très intéressante et récréative par la troupe de Roland Chevrier, de Québec.

Remerciements

M. et Mme Narcisse Laverdière tiennent à remercier cordialement les organisateurs de la belle soirée-surprise faite à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. Ils remercient sincèrement aussi les parents et amis qui ont souscrit pour les jolis cadeaux qui leur ont été présentés à cette fête.

Radville

Après avoir passé l'hiver à Winnipeg et autres endroits du Manitoba, MM. Adélard Marcil et Louis Prost sont revenus parmi nous.

M. Armand Balez et M. et Mme Roméo Balez nous quittaient dernièrement pour un voyage en Colombie-Britannique.

Mme Louis Martin était de passage à Régina pour quelques jours, la semaine dernière. Elle visita sa mère, gravement malade.

M. Euclide Bourassa, employé chez les avocats Miller et McDonald, est maintenant en charge de l'assurance sur la vie.

MM. Roland Bourassa et Adrien Farand sont de retour après avoir travaillé pendant 5 ou 6 mois dans les mines de charbon en Alberta et en Colombie-Britannique.

M. Robert Deshaies, de Kennedy, Sask., est en promenade ces jours-ci chez ses soeurs, Mmes L. Jalbert, de Neptune, et J. Dietrick, de Radville.

Le lundi 3 mai, nous eûmes la visite de M. André Carmel et de sa troupe canadienne-française de Montréal. Ils exécutèrent un programme qui a vraiment gagné l'approbation de tous. Ils nous reviendront plus tard avec le grand drame de "La Passion".

M. Jean-Louis Légaré, de Ceylon, est maintenant employé ici à l'hôtel Empire.

M. Octave Fossenier est de retour d'un hôpital de Winnipeg, en bonne voie de guérison.

Les membres du Club de la Jeunesse canadienne-française, sous la direction de M. Euclide Bourassa, ont organisé une soirée récréative, le jeudi 6 mai.

Manchon vivant



La commentatrice **Claire Wallace**, de Toronto, tient fièrement 2 de ses chats de Perse qui seront probablement un jour les "invités" à son programme "They Tell Me", qui a souvent trait à des histoires d'animaux. L'émission est radiodiffusée les lundis, mercredis et vendredis à 10 h. 45, heure solaire, sur les réseaux de Radio-Canada. Des chiens, des chevaux, des lapins, des chevreuils et des oiseaux ont déjà pris part aux émissions.

Rationnement de l'essence aux Etats-Unis?

WASHINGTON — Un comité de la Chambre des représentants a laissé entendre que le rationnement de l'essence aux Etats-Unis est du domaine du possible durant les six mois qui vont suivre.

Le pays souffre d'une pénurie d'huile de chauffage et un rationnement quelconque sera imposé si le programme de conservation volontaire ne donne pas les résultats anticipés d'ici six mois.

La pénurie ne provient pas d'une baisse de la production mais plutôt d'une consommation excessive. Les Etats-Unis utilisent en ce moment plus de pétrole que l'univer entier n'en consommait en 1938.

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange: notre bonheur vient toujours d'autrui.

Comtesse DIANE.

Education rouge



On voit ici quelques-unes des affiches et illustrations saisies récemment dans une école de propagande communiste de la Pointe-St-Charles, à Montréal, par la police provinciale du Québec. En plus de documents rouges, la police saisit aussi des caisses de boisson dans ce centre où des jeunes recevaient une éducation marxiste.

L'Eglise compte près de 3,000 évêques

L'annuaire pontifical pour l'année, 1948, édition italienne, vient de sortir des presses de la Typographie polyglotte de la Cité Vaticane. C'est un volume de 1360 pages d'une impression impeccable et d'une présentation sobre et élégante, dont le plat supérieur porte les armes de Sa Sainteté le pape Pie XII, glorieusement régnant. Cet ouvrage renferme une mine de renseignements sur l'Eglise catholique, son Souverain Pontife, le Sacré Collège des cardinaux, la hiérarchie catholique, la famille pontificale, les Sacrés congrégations, les offices et tribunaux ecclésiastiques et civils du Saint-Siège et de la Cité du Vatican, les Congrégations religieuses, etc.

C'est ainsi que l'Annuaire Pontifical nous apprend que Pie XII est le 262e pape d'une série inaugurée par saint Pierre et longue de deux millénaires. Le Sacré Collège des Cardinaux, sénat suprême de l'Eglise, compte actuellement soixante membres. Il y a dix vacances. La hiérarchie catholique comprend 6 patriarches résidentiels et 4 patriarches titulaires, 257 métropolitains résidentiele, 38 archevêques et 1,052 évêques résidentiels. Il existe en outre 1,639 métropolitains, archevêques et évêques titulaires, préfets apostoliques, 131 préfectures et 12 missions.

Au cours de son pontificat, Pie XII a créé 47 archevêchés et évêchés, 26 vicariats apostoliques, 29 préfectures apostoliques et une mission, accroissant d'autant le rayonnement de l'Eglise catholique et romaine. Près de 1,000 évêques ont été sacrés sous le règne de Pie XII.

Les Sacrés congrégations romaines, véritables ministères ecclésistiques, sont au nombre de douze. Ce sont celles du Saint-Office, du Consistoire, de l'Eglise Orientale, des Sacrements, du Concile, des Religieux, de la Propagation de la Foi, du Rite, du Cérémonial, des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, des Séminaires et Universités, et de la Fabrique de Saint-Pierre.

Les tribunaux ecclésiastiques sont la Pénitencerie, la Signature Apostolique et la Rote. Les offices sont la Chancellerie Apostolique, la Daterie apostolique, la Chambre apostolique, le Secrétariat des Brefs aux Princes et des Lettres latines.

Tous ces organismes requièrent le concours d'un très grand nombre de prélats, de prêtres et de laïques. Aussi, la Cité du Vatican compte-t-elle une population de près de 2,000 âmes.

Le Saint-Siège est représenté dans 42 pays par un nonce ou un internonce apostolique avec rang diplomatique. Il est encore représenté dans 23 autres pays par un délégué apostolique sans rang diplomatique.

Quarante-quatre pays ont des ambassadeurs, ministres plénipotentiaires ou envoyés extraordinaires auprès du Saint-Siège, dont tous les pays des trois Amériques, à l'exception toutefois du Canada et du Mexique.

L'Annuaire pontifical contient encore une foule de renseignements officiels sur divers organismes du Saint-Siège et sur l'administration de la Cité du Vatican. Mentionnons seulement les diverses commissions permanentes, la chapelle pontificale, qui comprend les assistants au trône pontifical, les protonotaires, les avocats, procureurs, maîtres de chants, etc., la "famille" de Sa Sainteté, comprenant le cardinal et les prélats palatins, les nobles de l'antichambre, les camériers secrets et honoraires, les prélats domestiques, les gardes nobles, les cérémoniaires, etc., les offices et l'administration du palais du Vatican, tels que la Bibliothèque vaticane, le musée, les archives, la galerie des arts, les monuments, l'annuaire pontifical, les Actes du Saint-Siège, la Typographie Vaticane, etc. Enfin il y a l'administration civile de l'tEat du Vatican qui comprend un gouverneur, un conseil, des services techniques et économiques, et sanitaires, des tribunaux, la station de radio, le chemin de fer, l'observatoire, etc.

Bref, l'administration de l'Eglise est une organisation d'une grande complexité qui fonctionne sans bruit, mais avec une efficacité qui fait l'envie des plus grands Etats.

P.B. d'O.

Mort du R. P. W. Ménard, S.J.

MONTREAL — Le R. P. W. Ménard, s.j., de Caughnawaga, est mort subitement le 5 mai dernier, à Longueuil. Il avait été ordonné en 1927. Il était âgé de 56 ans. Il était à Caughnawaga depuis 1932. Il laisse quatre frères: Joseph, Rosario, Léo et Ludovic, et une soeur, Mme Elphège Lemieux (Marie-Anne).

PARIS — Le journal **France-Soir** publie un long article de Kravchenko, dans lequel l'auteur de "J'ai choisi la liberté" annonce qu'il assistera au procès en diffamation qu'il a intenté à l'hebdomadaire **Les lettres françaises**, procès qui doit commencer le 29 juin à Paris.

En lisant les Docteurs de ce temps, n'êtes-vous pas tout à coup saisis à la gorge par l'imbécillité effroyable d'un monde sans Dieu?

François MAURIAC.

Entraînement de l'armée permanente

OTTAWA — L'armée permanente du Canada, comprenant quelque 16,000 hommes, entreprendra bientôt ses manoeuvres d'été en divers camps du pays.

Le fameux Royal 22e Régiment se transportera au camp de Valcartier, abandonnant temporairement ses quartiers d'hiver à Québec. Deux autres régiments réputés de l'Ontario, les Royal Canadian Dragoons (1er régiment blindé) et le Royal Canadian Regiment se rendront au camp de Petawawa. Les Dragoons, venant du camp Borden, resteront en permanence à Petawawa; le Royal Canadian Regiment, venant de Brockville, Ont., ne sera à Petawawa que pour une période d'entrainement de cinq mois.

Dans l'Ouest, le Lord Strathcona's Horse (2e régiment blindé) de Calgary, entreprendra son entrainement au camp Wainwright, en Alberta, dès que la température le permettra. D'autres unités moins considérables participeront à ces manoeuvres.

LES ROBES LONGUES SONT ANTIDEMOCRATIQUES EN HONGRIE

BUDAPEST — Les organisations féminines de Hongrie ont déclaré une guerre sans merci aux robes longues qu'elles considèrent comme l'expression de la mode pourrie de l'Occident. Au cours d'une assemblée générale, elles ont pris la résolution suivante:

"Les robes longues sont antidémocratiques et déplacées dans une démocratie populaire. Elles ne peuvent être portées que par des femmes frivoles et oisives qui n'utilisent jamais ni les tramways ni les autobus, et dépensent leur temps à copier les chiffons et frivolités de la rue de la Paix. Ces femmes se déclarent solidaires de l'Occident bourgeois et doivent être traitées en conséquence".

En Belgique



Le commandant C. P. Edwards, sous-ministre de la reconstruction et des approvisionnements, d'Ottawa, est photographié au moment où il s'embarque pour la Belgique où il participera au congrès international des télégraphistes.

Armes et avions vendus à la Chine

OTTAWA — Des avions, des appareils usagés, des armes et des munitions dont la valeur globale atteint $5,000,000 ont été expédiés par le Canada à la Chine durant l'année 1947, a révélé le très hon. M. Howe dans un rapport déposé à la Chambre des communes.

Les achats ont été effectués par la Corporation commerciale du Canada, agent du gouvernement chinois au pays. Les ventes furent faites par la Corporation des biens de guerre. Enfin les arrangements nécessaires furent conclus par des personnalités chinoises.

Grave crise scolaire au Nouveau-Brunswick

S.-Jean — Au moins 223 des 303 instituteurs de la ville de S.-Jean, au Nouveau-Brunswick, abandonneront l'enseignement à la fin de la présente année scolaire à moins que le gouvernement provincial vienne à la rescousse par son aide financière.

Les 80 instituteurs qui n'ont pas donné leur démission sont des religieux.

Les instituteurs laïcs ont décidé de démissionner à la suite d'une longue réunion au cours de laquelle l'Association des instituteurs de S.-Jean annonça que la ville avait refusé les échelles de salaires demandées par le corps enseignant. Ces échelles comportaient des augmentations allant de $100, pour les débutants, à $200 pour les professeurs de 30 ans d'expérience. Présentement, un instituteur à sa première année d'enseignement reçoit $1,000, plus une subvention provinciale de $155.

M. R.-L. Grannan, président de la commission scolaire, a déclaré que les villes de S.-Jean, Fredericton et Moncton avaient l'intention de demander d'autres subventions pour les instituteurs au gouvernement provincial. Les conseils municipaux et les commissions scolaires doivent se réunir le 13 mai prochain pour discuter la question.

Un commissaire d'école a suggéré aux instituteurs d'attendre jusqu'en 1949. A ceci un représentant de l'association, M. J.-Allan O'Brien, a répondu que si les instituteurs avaient été prêts à attendre jusque là ils n'auraient pas donné leur démission.

DEFILES BANIS DANS LES RUES DE LONDRES

LONDRES — "Toute manifestation sur la voie publique à Londres est interdite pour trois mois", a annoncé le ministre de l'intérieur Chuter Ede. Cette déclaration a été faite à l'issue d'un court débat sur les activités récentes de sir Oswald Mosley, chef des chemises noires et fasciste notoire, dans la région londonienne. Cette interdiction vise avant tout les parades fascistes, et par ricochet les contre-manifestations.

TOKYO — Le quartier général américain de Tokyo annonce que la Russie doit rendre à la liberté, le mois prochain, 25,000 prisonniers de guerre japonais. 14,000 d'entre eux seront rapatriés de Sibérie et le reste de l'île Sakhaline, une possession russe du

Célèbre compositeur russe accusé d'incompréhension

MOSCOU — Le compositeur Vano Muradeli, dont l'opéra "Great Friendship" a déclanché la purge du parti communiste contre "la musique antidémocratique" a été accusé de ne pas comprendre la décision du parti communiste.

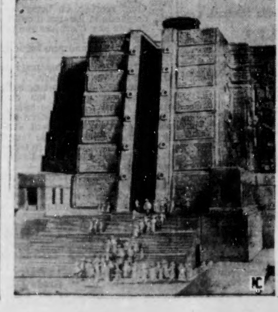
"Great Friendship" a été présenté pour la première et dernière fois au théâtre Thebolshoi à Moscou, le 7 novembre dernier, devant Staline et les autres chefs du gouvernement soviétique.

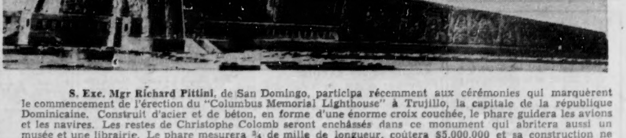
C'est immédiatement après cette représentation que le comité central du parti communiste a accusé les principaux compositeurs russes, Shostagovich, Khatchaturian, Prokokieff et Muradeli, de créer et d'encourager de la musique antidémocratique.

Le journal officiel Pravda revint récement à la charge contre Muradeli, l'accusant de n'avoir pas réalisé pleinement toutes ses erreurs depuis les trois mois que l'édit officiel a été rendu public.

Les autres journaux rapportent par contre que Muradeli a assuré les compositeurs qu'il travaillerait désormais à composer de la musique tellement claire que le peuple pourra la comprendre sans difficulté.

Phare du souvenir—En l'honneur du découvreur du Nouveau Monde





S. Exc. Mgr Richard Pittini, de San Domingo, participa récemment aux cérémonies qui marquèrent le commencement de l'érection du "Columbus Memorial Lighthouse" à Trujillo, la capitale de la république Dominicaine. Construit d'acier et de béton, en forme d'une énorme croix couchée, le phare guidera les avions et les navires. Les restes de Christophe Colomb seront enchâssés dans ce monument qui abritera aussi un musée et une librairie. Le phare mesurera ¾ de mille de longueur, coûtera $5,000,000 et sa construction ne sera terminée qu'au bout de 3 ans.

Pour Vous, Mesdames

Quand la vie est simple

La même page du journal anglais annonçait le vingt-cinquième anniversaire du mariage du roi George VI et de la reine Elizabeth, et dans une autre colonne, pas très éloignée, le quatrième mariage de l'actrice Lana Turner.

Le Roi et la Reine ont voulu par-dessus tout remercier Dieu, lui témoigner leur reconnaissance pour les bienfaits incalculables des vingt-cinq années de vie conjugale heureuse qu'il leur a accordées. Et dans son discours à la radio, le Roi a attribué au bonheur, à l'entente, aux douces et paisibles joies de sa vie de famille, le réconfort et l'aide morale qui l'ont fortement aidé à supporter les lourdes responsabilités de la royauté, surtout durant le conflit mondial.

Lana Turner, à vingt-huit ans, trois fois divorcée, — mariée deux fois au même mari! — n'a pas trouvé la paix ni le bonheur au foyer conjugal. Sera-t-elle plus heureuse avec son quatrième mari trois fois divorcé lui aussi?

Il est permis d'en douter.

Leur réception nuptiale qu'on a appelée "sans apparat", mais à laquelle le champagne et les mets les plus raffinés et les plus extravagants étaient servis; le "modeste" trousseau de trente-deux mille piastres, ne sont pas des garanties du bonheur . . .

En songeant à toutes les élégantes toilettes que cette somme peut permettre de se parer, ma pensée s'est subitement reportée à une petite scène dont je fus involontairement témoin, il y a quelques années.

Au comptoir d'un grand magasin, je me suis trouvée à proximité d'une jeune fille pour laquelle la maman choisissait la toilette de noce. Elle en était rendue au choix du voile et de la garniture de fleurs. La mère drapait les plis du voile sur la tête de sa fille, et lorsqu'elle y mit les fleurs d'oranger, la petite fiancée ne se possédait plus de joie; son enthousiasme fut débordant et il éclata . . .

Les jeunes vendeuses des comptoirs voisins étouffèrent des rires moqueurs — auxquels il devait se mêler quelque jalousie.

Le bonheur exubérant de la jeune fiancée, son contentement parfait d'une toilette bien modeste, étaient de nature à faire envier cette belle simplicité que la vie n'a pas gâtée.

Les toilettes fastueuses d'une reine n'auraient pu ajouter un iota au bonheur illimité de cette prochaine mariée.

Les âmes simples qui savent se contenter de peu, qui ramassent toutes les parcelles de joie telles qu'elles se présentent, ces âmes sont bien dignes d'envie . . . et d'admiration en plus.

Josette RAYMOND.

Renouveau

Sur les bois et sur les étangs
Tous les messagers du Printemps,
Pris d'un beau zèle,
Au déclic d'un soudain ressort
Pour un infatigable essor
Ouvrent leurs ailes.

Hirondelles et papillons
Mènent encor par les sillons
Des courses folles,
A la poursuite du soleil
Qui lustre ses rayons vermeils
Et batifole.

Et voilà que mon coeur aussi
Dans cette ronde sans souci
Fait sa partie,
Peut-être plus que de raison
Narguant les mauvaises saisons
Enfin parties . . .

Roger REIGNER.

L'HOMME A 100%

Si l'on nous demandait de définir un homme à cent pour-cent, nous dirions que c'est celui qui est fidèle à ses obligations dans son travail, à ses amitiés et à sa vie familiale. Sa nature est un mélange d'honnêteté, de courage, de bonté et d'efficience. Il n'est ni servile envers ceux qui sont au-dessus de lui ni brutal envers ceux qui sont en-dessous de lui. Il a un sens développé du "fair play". Il est au-dessus des mensonges et des malices. Dans toutes ses relations avec les autres, il veut faire ce qui est juste.

UN BIEN PRECIEUX

Aucun être humain n'est exactement le même aujourd'hui qu'il n'était la semaine dernière. Il a changé, imperceptiblement, en mieux ou en pire. Chaque soir, lorsqu'il se met au lit, il porte en lui tous les événements de la journée qui s'achève. Aussi, est-ce un bien précieux que de pouvoir conserver un cerveau actif envers et contre tout. L'homme dont la curiosité intellectuelle est morte est incontestablement à son déclin.

Le Courrier de Louise

A MERE DESESPEREE.

R.—J'omets votre question et j'espère que vous vous reconnaîtrez par ma réponse. Puisque votre fils ne vous a jamais fait de peine jusqu'à présent, c'est qu'en effet vous l'avez bien élevé et qu'il a bon coeur. Donc, il ne faut pas vous décourager. Avec de la patience, de l'affection et du tact, vous réussirez à ramener ce jeune homme dans la bonne voie.

Tout en lui parlant du côté moral de sa conduite, essayez de lui faire comprendre que, s'il estime vraiment cette jeune fille, et que s'il a l'intention d'en faire son épouse plus tard, il doit sauvegarder sa réputation. Même si leur conduite est absolument irréprochable au point de vue moral, les convenances sociales ne permettent pas à une jeune fille de recevoir chez elle, à toutes les heures du jour et de la nuit, un jeune homme, surtout quand elle n'a pas de chaperon. Elle risque de compromettre à jamais sa réputation. A part cela, si les autorités dont sa position dépend apprenaient ce qui se passe, elle perdrait son emploi immédiatement. La réponse que vous a faite votre fils au sujet du jugement de Dieu est littéralement juste, mais il ne doit pas oublier que nous, humains, nous jugeons avec nos petites lumières imparfaites et par les apparences, et que nous n'avons pas la perfection divine.

Connaissez-vous cette jeune fille? Il serait bon que vous l'invitiez chez vous quelquefois pour mieux la connaître et aussi pour lui parler comme une mère le ferait. Elle est peut-être désorientée, éloignée de chez elle pour la première fois. Montrez-vous aimable envers elle, et assurez-la que vous la croyez honnête et bonne et que c'est uniquement pour la protéger que vous lui parlez ainsi. Laissez-lui entendre — si vous le pensez, évidemment — que vous serez heureuse, plus tard, quand votre fils sera prêt à se marier, de lui souhaiter la bienvenue dans votre famille comme votre fille.

Il me semble que vous trouverez les mots qui sauront convaincre ces jeunes gens, et je vous souhaite le succès que vous méritez. Si, malheureusement, vous ne réussissiez pas, votre curé sera toujours prêt à vous aider de ses conseils, ou même à parler lui-même à votre fils et, au besoin, à son amie.

Q. Pourriez-vous m'indiquer un moyen de faire disparaître une tache de liquide "enlève-poli", que j'ai faite sur une robe grise. J'avais premièrement taché la robe avec le poli lui-même. UNE TRES DECOURAGEE.

R. Il faudrait l'envoyer chez un nettoyeur ou un teinturier commercial en l'avertissant que vous avez tout essayé pour faire disparaître cette tache.

Q. J'aimerais savoir combien il y a de médecins à Gravelbourg, Sask. Aussi, je voudrais savoir le premier nom du docteur Soucy de cette même ville. Merci.—MONSIEUR X.

R.—Je le regrette, mais je ne peux pas vous donner ces renseignements. La Chambre de Commerce de Gravelbourg vous les donnerait.

Q. a) Voulez-vous m'indiquer où je pourrais me procurer, en français, "Le Canada 1947" manuel officiel publié par M. MacKinnon, Ministre du Commerce? Quel en est le prix?

b) J'aimerais aussi savoir où je pourrais obtenir des cartes postales ou des photographies de la Princesse Elizabeth comme celle du nouveau timbre-poste de 4 sous, bleu, qui vient de paraître. MYOSOTIS.

R. a) En écrivant en français au Ministère du Commerce, à Ottawa, et en demandant une copie française de ce livre on vous le fera parvenir. Si c'est un volume assez considérable vous devrez le payer, probablement, mais si ce n'est qu'une brochure on vous l'enverra gratuitement. Je ne sais pas combien il vous coûtera, mais on vous renseignera au ministère.

b) Pour les photographies de la Princesse, écrivez à Photogelatine Engraving Co., Ottawa, Canada. On vous dira si on a le droit de reproduire une telle photographie.

Q. Pourriez-vous me dire ce qui enlèverait des marques laissées par un tapis de table en plastique qui avait collé sur une table à surface vernie? Merci. ANXIEUSE

R. Si la surface est devenue rude ou blanchie, vous devrez en enlever tout le vernis jusqu'au grain du bois, puis la teindre de nouveau et la revernir, comme je l'ai dit dans un récent courrier.

Q. Je dois me marier au mois de juin et je porterai un costume bleu marine. Est-ce que les accessoires blancs conviendraient? Est-ce que le bouquet ordinaire, ou le bouquet de corsage conviendrait mieux? S. C. M.

R. J'imagine que votre costume sera plutôt léger, et au mois de juin, les accessoires blancs conviendront très bien. Le léger bouquet de corsage serait plus dans la note juste.

Q. J'aimerais connaître l'étiquette pour un mariage: est-elle la même à la campagne comme à la ville, pour le départ à l'église, l'entrée et la sortie, et le retour à la maison. Il y aura garçons et demoiselles d'honneur. Qui devra payer les fleurs de la mariée et des demoiselles d'honneur—TRES ANXIEUSE DE SAVOIR.

R. Les règles de l'étiquette sont les mêmes partout, à la ville comme à la campagne, car l'étiquette est faite de bon goût et de soumission aux convenances sociales, de même qu'aux lois de la morale.

Les renseignements que je vous donnerai pourront vous sembler un peu longs, mais vous choisirez ceux qui vous conviendront; les autres seront peut-être utiles à d'autres lectrices.

Les demoiselles d'honneur partent les premières de la résidence de la mariée pour se rendre à l'église. Si, à la campagne, il est difficile de les réunir à cet endroit le matin, à cause des distances, elles devront se rendre à l'église un quart d'heure avant la cérémonie afin de ne rien retarder, et elles attendront dans le vestibule.

Les garçons d'honneur se rendent à l'église au moins une demi-heure avant l'heure fixée pour la cérémonie afin de placer les invités: ceux de la mariée, à gauche de la nef, et ceux du marié, à droite. Le premier banc de chaque côté est réservé pour les parents de la mariée et du marié, à gauche et à droite, respectivement.

La mariée arrive avec son père, et à temps, s'il vous plaît, par pitié pour le marié qui attend dans la sacristie! Le cortège se forme à l'arrière de l'église et se compose des garçons d'honneur, qui avancent deux à deux, suivis des demoiselles d'honneur dans le même ordre, puis de la dame d'honneur marchant seule, de la bouquetière et enfin de la mariée au bras de son père ou de son remplaçant. Quand tous sont prêts, un des garçons d'honneur accompagne la mère de la mariée à son banc. En revenant, il donne le signal à l'organiste qui lui donne le temps de reprendre sa place dans le cortège et la marche nuptiale commence. Le cortège s'avance dignement, mais pas trop lentement. Trop de lenteur donne souvent une apparence de gaucherie.

Après la cérémonie, la sortie se fait dans l'ordre suivant: les mariés, la bouquetière, la dame d'honneur, les demoiselles d'honneur, puis les garçons d'honneur.

L'étiquette ne permet pas que les garçons et demoiselles d'honneur sortent ensemble de l'église. Il ne doit y avoir qu'un seul couple dans le cortège: **les mariés.**

Il n'y a pas de règle fixe pour le retour à la maison. Les mariés partent seuls dans leur voiture, les autres un peu comme ils sont venus. En général, il y a beaucoup de voitures et tout le monde trouve une place. Il faut s'assurer que les parents des nouveaux époux de même que les membres du cortège arrivent à la maison avant les invités afin de pouvoir les recevoir.

C'est le marié qui paie les frais du mariage, l'organiste, etc.

Toutes les fleurs pour les membres du cortège et pour les mères des époux ainsi que les boutonnières pour leurs pères sont payées par le marié.

Q. Pourriez-vous me dire si l'on publie des journaux en langue flamande au Canada. Si oui, auriez-vous l'amabilité de m'en citer les noms et aussi les noms et adresses de leurs éditeurs respectifs. D'avance, un grand merci. ANCIEN ABONNE.

R. Il n'y a pas de journal flamand au Canada, mais on me dit qu'il y en a un publié à Détroit, Michigan, E.-U. Il se nomme "The Detroit Paper" et est publié dans votre langue et donne des nouvelles de vos compatriotes aux Etats-Unis et au Canada. Vous n'avez qu'à écrire à ce journal et vous obtiendrez tous les renseignements que vous désirez.

LOUISE.

Une Québécoise atteint sa 107ème année

Mme Josephine Girard a fêté récemment son 107ème anniversaire de naissance à l'hôpital du comté de Pepin, Wisconsin. Native de la Rivière du Loup, P.Q., Mme Girard établit résidence à Chicago en 1871 et demeura plus tard à La Crosse, Wis.

Un enfant terrible

Y a-t-il donc des enfants terribles? Oh! bien, oui! Je crois qu'il en pousse sous presque tous les toits. Laissez-moi vous en introduire un qui mérite ce titre à tout point de vue.

Il s'appelle Jean. Pas bien grand pour son âge, notre homme, mais si bien bâti, qu'il personnifie la santé. Cheveux blonds, beaux grands yeux bleus pétillants de malice, petit nez retroussé, fossettes aux deux joues et au menton; il est justement bien taillé pour jouer le rôle d'enfant terrible.

Il ne se passe guère une journée sans que quelque tour pendable vienne s'ajouter à la liste déjà sans fin de ses fredaines. Heureusement que ses parents ne lui épargnent ni la verge ni la hart; autrement, j'imagine que notre espiègle finirait mal. . . en prison peut-être. Mais entrons dans quelques détails.

Jean a appris en classe que la laine, la fourrure, et le duvet ne sont employés que pour confectionner les vêtements d'hiver; qu'en été, le corps ne pourrait en supporter la chaleur. Revenu de l'école à quatre heures, Jean avale son goûter en deux bouchées et disparaît. Une heure plus tard, la maman, ne l'entendant plus crier et sauter comme d'habitude s'inquiète un peu. "L'enfant terrible! se dit-elle, il doit être en train de faire quelque niche!" Elle sort. . .

Une caquetterie de poules effrayées frappe son oreille. Elle court vite au poulailler. Qu'aperçoit-elle? . . . Trois de ses plus belles poules toutes déplumées, qui promènent leur laideur au milieu du poulailler, tandis que Jean, assis sur une boîte, est occupé à en plumer une quatrième qui se débat de toute sa force de poule.

— Malheureux! Que fais-tu là? lui crie la maman.

— Je déshabille les poules; elles ont trop chaud avec leur robe de plume. La maîtresse, elle nous a dit ça aujourd'hui.

En un tour de bras Jean est soulevé de son siège et une pluie de tapes formidables viennent s'abattre sur lui si bien, qu'il ne peut s'asseoir pour le reste de la soirée.

* * *

Il y a de la visite ce soir à la maison. Parmi les convives on compte un vieux monsieur dont le nez occupe presque toute la figure. Cet individu est très jovial et ses histoires amusent ses voisins. Jean, qui va et vient parmi les invités, n'a pas plutôt aperçu l'homme au nez 'colosse' qu'il va se **planter** bien devant lui, les deux mains derrière le dos.

"Tu aimes donc bien les histoires, mon petit ami? lui dit le monsieur, en lui caressant les cheveux.

— C'est pas vot' histoire qui m'intéresse c'est vot' nez. Papa m'a dit qu'il ressemblait à une brioche, et je regarde pour voir si c'est vrai.

— ? ? ?

* * *

Un samedi matin Jean amène son chien, Jip, dans sa chambre; et après avoir fermé la porte, il se met en frais de lui donner un bain. Quelques minutes plus tard sa maman l'appelle:

"Descends vite, Jean, j'ai besoin de toi.

— Oh! impossible, maman, je suis en train de teindre en rouge la fourrure de Jip.

— Teindre en rouge la fourrure de Jip? ? ? Où as-tu pris la teinture?

— C'est pas d'la teinture, c'est d'la bière. . .

— Hein-n-n? ? ?

— Papa, il dit comme ça que le nez de not' voisin, Gaspard, est tout rouge parce qu'il boit tout l'temps de la bière. Ca teint rouge.

— ? ? ? . . .

* * *

Jean a appris en classe que l'alcool pris en petites doses rend très gai. Il voudrait bien savoir si c'est vrai, mais il n'ose pas en faire l'expérience sur lui-même. Soudain, une idée lumineuse lui traverse l'esprit. C'est lui qui donne à boire aux lapins chaque matin: demain ils auront du vin.

Le lendemain, Jean, une bouteille de bon vin de cerises sous le bras — il l'a pris à la cave à l'insu de la cuisinière — s'en va, tout fier, à la cage où dix petits lapins blancs prennent leurs ébats. Jean verse le contenu de la bouteille dans leur abreuvoir: y ajoute de l'eau, puis retourne vite à la maison. Il revient quelques minutes plus tard avec son violon — Jean apprend le violon — . Bientôt, les lapins commencent à se sentir tout pleins de gaîté. Ils se mettent à danser, à sauter, à bondir d'un bout de la cage à l'autre comme dix petits insensés. Jean, debout au milieu, fait vibrer de toutes ses forces les cordes de son violon. Pour faire un peu plus de bruit, il chante de toute la force de ses poumons, si bien que la musique—ou plutôt le vacarme—attire la maman, qui arrive tout essoufflée.

— Dans l'monde qu'est-ce qui se passe ici? ? ? Puis apercevant sa bouteille de bon vin de cerises, elle devient toute rouge de colère: Méchant garnement! Qu'as-tu fait de mon vin?

— Les lapins étaient. . . tout pâles tout à l'heure. . . Je pense bien qu'ils avaient besoin d'un . . . d'un fortifiant. . . et je leur ai donné du vin. . .

Et Jean tremblait dans ses bottes. . .

— Encore un coup pendable!. . . Et empoignant l'espiègle, elle le couche sur ses genoux; et avec la bouteille, lui fait voir plus d'étoiles qu'il n'en avait jamais vues. Pauvre Jean se débat, en criant: "Maman, cassez pas la bouteille!" mais la maman est forte et le gamin mérite ce qu'il attrape.

Ce soir-là Jean va trouver Julienne, la servante, et en grand secret, lui demande un rouleau d'ouate.

— Mais, que veux-tu faire avec un rouleau d'ouate, mon petit ami?

Jean, l'attrapant par le cou, lui souffle à l'oreille:

— Dis-le pas à maman: C'est pour faire un coussin à mon pantalon.

Julienne a compris, et, le lendemain Jean est prêt pour de nouvelles aventures.

* * *

Michon, le petit chat gris n'est pas en train aujourd'hui: il ne fait que s'allonger près du poêle et refuse de manger. Jean est tout inquiet, car Michon est son favori. "Maman, remarque-t-il les larmes dans les yeux. Michon va mourir, j'ai peur. Je **vas** l'amener chez le docteur.

— Il ne manque plus que ça! Les chats ça se guérit tout seul.

Jean n'est pas convaincu. Ayant épié le moment favorable, il se glisse sur le bout des pieds jusque dans la chambre de sa maman, ouvre le placard de médecines, saisit le premier remède qui lui tombe sous la main — une boîte de pilules Dodd's pour les reins. Vite il l'empoche, et, tout triomphant redescend trouver son petit malade.

— Arrive ici, mon petit Michon, que je te donne de quoi te guérir." Ce disant il étend le chaton sur ses genoux, lui ouvre la gueule et le force à avaler toute la boîte de pilules. Le traitement achevé, Jean couche son Michon près du poêle et va s'amuser dans la cour en attendant les effets merveilleux.

Quelques heures plus tard sa maman se précipite dehors en criant à tue-tête: "Jean! Jean! où es-tu?

— Je suis ici, répond placidement Jean, assis, ou plutôt à califourchon sur le pignon de la maison.

— Grand Dieu! Mais que fais-tu là?

— Ah! fait Jean avec assurance — (il sait que sa maman ne peut l'atteindre où il est) — j'attends que le remède à Michon fasse effet.

— Quel remède, en bonne vérité, demande la maman inquiète.

— Je sais pas. C'est marqué sur la boîte: D-O-D-D-S. .

— Tu lui a donné une boîte de Pilules Dodd's?

— C'était des pilules mais je sais pas si c'était à Dodd's. . .

— Descends de là tout de suite et viens voir comme ton chat est bien guéri. . . Il est enragé. . .

— Enragé? ? Jean devient tout pâle, et ses lèvres tremblent. — Si je descends, allez-vous me taper?

— Tu mérites bien une fouettée, et c'est ton père qui va te l'administrer ce soir.

Pauvre Jean! Son favori enragé et une volée en perspective! Vraiment la vie est bien triste! pense-t-il. Et pour se préparer à toute éventualité, il court à sa chambre, ferme la porte à clef et ajoute trois doubles d'ouate à son pantalon. . . Ainsi équipé, il pourra braver l'orage qui l'attend ce soir.

Denise DELVEAUX,
Grade IX,
Ste-Rose du Lac.



Mes petits-enfants m'écrivent

Domremy, Sask.

Chère Mère-Grand,

Croyez-moi, j'étais bien contente quand notre maîtresse nous a donné comme devoir français de vous écrire, chère Mère-Grand.

Je m'appelle Marina Boutin. J'ai 10 ans et je suis dans le grade IV.

J'ai 4 frères et 2 soeurs.

J'aime beaucoup l'école. Ce que je préfère est le Catéchisme. En ce moment nous étudions les commandements.

Nous avons à l'école un petit magasin pour mieux apprendre à compter et à parler correctement; ce qui nous intéresse beaucoup. Ma maîtresse, depuis 2 ans est Mlle Thérèse Branger, de St-Louis.

Votre petite-fille qui vous embrasse.

Marina BOUTIN.

* * *

Domremy, Sask.

Chère Mère-Grand,

Il me fait un grand plaisir de venir pour la première fois vous écrire. Je me nomme Albertine Boutin et j'ai 12 ans. Je vais à l'école Ethier et j'aime beaucoup l'étude.

Nous avons la chance d'avoir une jolie école qui rend notre vie scolaire bien agréable. De plus nous avons le privilège de recevoir souvent la visite de M. le Curé qui nous encourage si bien à apprendre notre catéchisme. Cette année je suis dans le grade VIII. En ce moment nous travaillons fort afin de préparer les examens de l'A. C. F. C.

Le nom de notre institutrice est Mlle Thérèse Branger. J'ai 4 frères et 2 soeurs, ce qui forme une joyeuse famille.

Votre petite-fille,

Albertine BOUTIN.

* * *

Domremy, Sask.

Chère Mère-Grand,

Il me fait honneur de correspondre avec vous.

Je m'appelle Lucille Boutin et j'ai 12 ans. Je demeure à Domremy tout près de l'école Ethier. Je suis dans le grade VII.

Mon rêve est de devenir un jour une institutrice. J'ai une bonne maîtresse qui se nomme Mlle Thérèse Branger.

A l'école, nous avons des parties de balle au camp avec les écoles environnantes, des concerts, et nous allons faire une excursion à la rivière Saskatchewan.

J'ai 2 petits frères, Albert et Raymond.

Une petite-fille de la Saskatchewan,

Lucille BOUTIN.



St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de venir vous donner quelques nouvelles. Ici, nous avons beaucoup d'eau, et bien des personnes ont été obligées de quitter leur demeure à cause de l'inondation. Le pont de la rivière Rouge est presque submergé. Les autobus ne passent plus. Nous prions pour que l'inondation cesse et qu'il n'y ait pas trop de maladie.

Je suis dans le grade V.

Votre petite-fille,

Mona HERIE.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris et je veux vous parler de l'inondation. Chez nous, au nord du village de St-Jean-Baptiste, c'est la rivière aux Prunes qui déborde. Notre cave est pleine d'eau jusqu'au bord. Malgré tout, nous allons encore à l'école.

Nous ne pouvons sortir de la cour sans avoir un bateau.

Papa travaille sur le chemin de fer et il y passe toute la nuit pour voir s'il y a du danger pour les trains.

J'espère bien que les pauvres petits enfants ne seront pas trop dans la misère. Les gens de l'autre côté de la rivière Rouge ne peuvent plus traverser sur le pont parce l'eau atteint les bords. Les deux bouts sont bien à l'eau.

Nous prions avec ferveur afin que le bon Dieu ait pitié de nous.

Votre petite-fille,

Lily DESAUTELS.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

Ici, à St-Jean-Baptiste, tout va bien. Papa et maman sont de retour d'un voyage de huit mois en Californie.

Dans la Croisade, à tous les mercredis soirs nous avons une réunion d'Apôtres, et le jeudi, celle des Croisés.

Je suis dans le grade VI. Sr Françoise de Marie est ma maîtresse de classe. Sr Emilie des Anges est ma maîtresse de cours.

Une petite-fille de St-Jean-Baptiste.

Annette BARNABE.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est avec un grand plaisir que je viens causer avec vous pour quelques instants. Je suis pensionnaire au couvent de St-Jean-Baptiste et je suis dans le grade VI. Mon institutrice est Sr Françoise de Marie.

Mon sujet préféré est le Catéchisme, qui s'apprend très bien et qui est très intéressant.

Votre petite-fille.

Thérèse VERMETTE.

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 12 ans et je suis dans le grade VI. Ma fête est le 8 juin.

J'ai deux soeurs et trois frères: Rose-Marie, Alma, Edouard, Georges et Roger. Il y en a 4 qui vont à l'école: Rose Marie, Alma, Edouard et moi. Les deux autres restent à la maison.

Le plus jeune, Roger, a eu une attaque de paralysie infantile. Il a passé proche de mourir. Sa fièvre a monté jusqu'à 107 degrés. Il ne manquait qu'un degré pour qu'il meure. Mais il est maintenant mieux et il n'est point infirme.

Raymond BACON.



St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Vraiment, c'est une très bonne occasion de me faire connaître. Je suis un petit garçon de 12 ans et je suis dans le grade VI. J'aime beaucoup l'école et je veux m'instruire à l'avenir afin de devenir un médecin. J'espère que je ferai ce qu'il y a de mieux.

L'autre jour, maman est allée à la ville pour m'acheter un manteau d'été et des souliers.

Je termine en vous disant: bonjour.

Emile DUPAS.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade V et j'ai 12 ans. Nous sommes 22 élèves dans la classe. Je suis chef de la Croisade. J'ai une grande soeur qui est dans le grade XII. J'ai aussi un frère qui est marié. J'apprends la musique et j'aime bien cela; ma maîtresse de musique est Sr Gérard de Ste-Croix.

Une petite amie,

Jeannette ROY.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 10 ans, je suis dans le grade V et ma fête est le 7 janvier. J'ai une petite soeur, un petit frère et un grand frère.

Les sujets que j'aime le mieux sont l'Histoire du Canada et l'Histoire Sainte.

Je termine en vous disant: Bonjour.

Louise DUMONTIER.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire, mais j'espère que ce ne sera pas la dernière. Je suis dans le grade V. Il y a 22 élèves dans ce grade.

J'ai une grande soeur qui va finir son grade XII cette année et une autre soeur qui est dans le grade V.

Je crois que je vais vous quitter en vous demandant de prier pour moi et les miens. Bonjour.

Un ami,

Gérard ROY.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 14 ans et je suis dans le grade VI.

Aujourd'hui, je veux vous parler du travail que nous faisons en classe. Nous travaillons dans tous les sujets français et surtout dans la grammaire.

Bien, je termine en vous disant au revoir.

Léo BEAUDETTE.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

Comment est votre santé? Pour moi je suis bien ainsi que la famille. Nous sommes 9 enfants chez-nous: 5 filles, et 4 garçons.

J'ai 12 ans et je suis dans le grade VI.

Je termine en vous souhaitant bonne chance dans toutes vos entreprises.

Une petite fille qui vous aime.

Juliette GUENETTE.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade VI. J'ai 11 ans. Ma fête est le 20 novembre. Louise, ma petite soeur, est dans le grade V. Elle a 10 ans.

J'ai deux petites soeurs et un petit frère.

Mon oncle Michel est venu de Windsor en aéroplane pour voir mon grand-père qui est très malade.

Gilbert DUMONTIER.

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles. Je suis dans le grade VI et j'ai 12 ans. Raymond Bacon est toujours le premier dans notre classe. Je suis un chef de la croisade. Nous sommes neuf chefs. Dans mon équipe il y a Philippe St-Amant, Ulysse Fillion, Marc St-Amand.

Nous avons une bonne soeur dévouée qui corrige nos cahiers d'arithmétique: Sr Marie-Antoinette.

Je termine en vous disant Au revoir.

Ernest BRULE.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de venir causer quelques instants avec vous. Je suis une petite pensionnaire du Couvent de St-Jean-Baptiste. J'ai 10 ans et je suis dans le Ve grade. Nous allons à la messe tous les matins. Nous avons une très belle chapelle.

Maman enseigne à Fisher-Branch et papa travaille le bois.

J'espère, chère Mère-Grand que vous aurez l'occasion de venir à St-Jean-Baptiste avant la fin des classes.

Votre petite-fille qui vous aime,

Lucille HERIE.

* * *

St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de 8 ans. Je vais à l'école Parthenay. J'apprend le français, l'anglais et le catéchisme.

Ma maîtresse s'appelle Mlle M. F. de Moissac. Je suis dans le grade II. J'ai un grand frère qui a 20 ans et une grande soeur.

Votre petite-fille,

Rachelle DELFOSSE.

* * *

St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 7 ans. Je vais à l'école Parthenay. Je suis dans le grade II. Laurette, ma petite soeur, a commencé après Pâques.

Mon petit frère, Gilbert a 1 an. Il marche tout seul depuis Pâques.

Votre petite-fille,

Léonie GOULET.



St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 9 ans. Je suis dans le IIIe grade. Je demeure à 2 milles à l'ouest de l'école. J'ai 3 petites soeurs: Angèle, Odile et Claudette. J'ai un frère qui s'appelle Roland.

Votre petit garçon,

Marcel DEQUIER.

* * *

St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 8 ans. Je vais à l'école Parthenay. Je suis dans le grade III. Ma maîtresse est Mlle M. F. de Moissac. Je l'aime beaucoup.

J'ai un petit cousin qui habite chez nous. Il s'appelle Lucien. Il a 4 ans. Je reste chez ma grand-mère parce que je demeure trop loin de l'école. Je retourne chez nous le vendredi soir.

J'espère que vous êtes en bonne santé.

Votre petite-fille,

Marielle CHAPPELAZ.

* * *

St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien aller à l'école. Le sujet que je préfère est l'arithmétique. Nous étudions à propos des Chinois dans les études sociales.

J'ai 3 petits frères: Roger, Norbert, Denis et une petite soeur qui s'appelle Simone. J'ai 10 ans.

Nous demeurons à 3 milles du village. Nous avons une nouvelle salle paroissiale à St-Claude. Elle est grande et belle. J'aimerais que vous veniez la voir.

Votre petit garçon,

Henri BRUNEAU.

* * *

St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de 8 ans. Nous sommes 5 élèves dans le IIe grade.

Je vais à l'école Parthenay. J'ai un nouveau petit frère. Il s'appelle Denis. Il est né le 2 février. J'ai une petite soeur qui va à l'école depuis Pâques. Elle a 6 ans.

Votre petit garçon,

Roger BRUNEAU.

* * *

St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de 8 ans. Je suis dans le grade III. Je vais à l'école Parthenay. Notre maîtresse s'appelle Mlle M. F. de Moissac.

J'ai quatre frères: Georges, Maurice, René, Raymond. J'ai 2 soeurs: Irène et Marie. Irène a commencé l'école après Pâques et Marie s'ennuie à la maison. Elle a 2 ans.

J'espère que vous viendrez nous visiter.

Votre petit garçon,

André GOBIN.

* * *

St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 7 ans. Je suis dans le grade II. Je vais à l'école Parthenay. Il y a 9 petites filles et 11 garçons à l'école. J'ai 2 frères, Jean et Albert.

Il y a 3 petites filles et 1 petit garçon qui ont commencé l'école après Pâques.

Votre petite-fille,

Marie DEQUIER.

Chronique des Anciens du collège de St-Boniface

Soirée artistique

Le dimanche 2 mai, une centaine d'Anciens et leurs amis purent goûter une exposition artistique dans la salle du collège. Cette exposition était organisée par le comité de Développement intellectuel de l'Association.

Le choix varié de cette exposition avait de quoi satisfaire tous les goûts. Les quatre murs de la salle étaient recouverts d'objets précieux, produits pour la plupart d'industrie d'amateur (hobby).

Vingt-sept personnes eurent l'amabilité de mettre leurs oeuvres à la disposition des Anciens pour cette superbe démonstration, et votre chroniqueur d'occasion ne peut trouver de mots assez expressifs pour faire justice à l'exquise variété de ces travaux. Aussi nous contenterons-nous simplement de vous les énumérer.

De la sculpture sur bois, modelage et moulage; de la peinture à l'huile, à l'eau, sketch, peinture sur porcelaine; ciselure sur métal et sur coquillage, repoussage sur cuivre, bijouteries, cadre en coquilles, cadres en petits points et au filet; travaux à l'aiguille et au métier, étoffes, tapis de laine; photographie naturelle et en couleur; cinématographie et photographie transparente en couleur; dessin commercial; collections de papillons, de timbres et autres.

La soirée fut agrémentée d'un court programme musical avec Claude Ferland, violoncelliste, accompagné de Mlle D. Toussaint au piano, et avec Placide Gaboury, pianiste.

M. Fernando Champagne personnifia dans quelques morceaux choisis de Jean Narrache.

Sur la demande de M. Etienne Bohémier, maître de cérémonie, le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du collège, daigna nous adresser quelques mots et remercia le comité de son heureuse initiative.

La soirée se termina par un léger goûter.

Activité sportive

Le club de balle dure projette des randonnées en campagne bientôt; les pratiques ont repris de façon régulière.

Journées sociales

Avis à tous les Anciens de se faire les propagandistes des Journées sociales qui auront lieu à St-Boniface les 4, 5 et 6 juin prochain.

Encore trois semaines! Et nous aurons nos fameuses Journées Sociales, les 4, 5 et 6 juin. Trois Pères Jésuites de la célèbre Ecole Sociale Populaire de Montréal seront avec nous, pour nous aider à mieux connaître et à mieux comprendre la doctrine sociale de l'Eglise qui doit nous acheminer vers une vraie paix.

Ce sera un événement à St-Boniface!

Tous les Canadiens Français du Manitoba voudront assister à ces Journées qui ont été voulues par notre bien-aimé archevêque-coadjuteur qui en désire le plus grand succès et qui en attend un bien immense pour son diocèse.

Il faudra faire prier, faire des sacrifices pour que ces assises produisent les fruits que tous désirent. Il faudra aussi que chaque famille tienne à envoyer un représentant au moins aux cours et aux conférences.

Nous comptons sur la collaboration de tous.

Doctorat

Félicitations à M. l'abbé Antoine d'Eschambault, curé de St-Emile, qui a reçu récemment un doctorat de l'Université de Montréal.



Le Règne Social du Sacré-Coeur

Chronique de l'Intronisation

Le message de Fatima

(suite)

Dans les trois premières apparitions la Sainte-Vierge semble avoir voulu imprimer vivement dans l'âme des trois enfants l'amour de son Coeur Immaculé, d'où ces rayons de lumière dans laquelle ils se sentaient comme plongés en Dieu. Au cours de la seconde apparition, ils virent le Coeur de Marie entouré d'épines qui le piquaient de toutes parts. Les enfants comprirent que c'était le Coeur Immaculé de Marie, affligé par tant de péchés du monde, et qu'il demandait pénitence et réparation. Ils eurent plus tard la conviction que ce rayon pénétrant avait eu pour but de leur communiquer une connaissance plus parfaite et un amour spécial pour le Coeur Immaculé de Marie. Dès ce jour, en effet, ils éprouvèrent dans leur coeur pour Celui de leur Mère du Ciel un amour plus ardent. (D'après le Chan. Berthas, Fatima, Merveille Inouïe).

La dévotion au Coeur Immaculé de Marie

Sans avoir eu ce privilège des enfants de Fatima, il nous est bien loisible de chercher l'explication et les raisons de la dévotion au Coeur de Marie. Ne serait-ce pas, tout d'abord, que le Coeur de Jésus veut nous rappeler les intimités qu'Il eut avec sa Mère? Jamais deux coeurs ne furent plus unis et plus aimants. Si le Coeur de Jésus fut broyé à cause de nos péchés et de nos ingratitudes, le Coeur de Marie fut aussi meurtri et transpercé de douleur. Il convient donc de présenter à Marie les mêmes hommages de réparation que nous rendons à Jésus, car celui qui offense le Fils offense aussi sa Mère, et ce qui blesse le Coeur de la Mère blesse aussi le Coeur du Fils.

De plus, en honorant l'amour de Marie, ne rend-on pas l'hommage parfait qu'on lui doit, le culte qui résume ses grandeurs, car le Coeur c'est le tout de l'homme. Honorer le Coeur de Marie, c'est proclamer son amour, sa pureté, son humilité, sa magnanimité, ses éminentes vertus.

Enfin, raison suprême de ce culte, le Coeur de Jésus semble avoir voulu rappeler le don qu'Il a fait de sa Mère aux hommes au moment de sa mort. Testament de son Amour, Il nous livre, en Marie, la richesse de son Coeur. Le Coeur de Marie devient le canal de toutes les grâces qui découlent du Sacrifice de son Fils, dont le Coeur est percé par la lance. Et Marie commence dès ce moment aussi, sa mission maternelle à l'égard de toutes les âmes, même les plus pécheresses.

Dans la détresse actuelle du monde, il était opportun que Dieu nous révélât ce mystère de sa miséricorde, afin que nous allions au Coeur de Marie comme au refuge suprême contre les traits empoisonnés de l'antique Serpent dont les menées sournoises ont séduit tant d'âmes. Et il est urgent que le monde se tourne vers Marie pour fléchir le courroux de son Fils, si offensé par la multitude des péchés, mais dont le Coeur est toujours enclin à la miséricorde et qui agira fortement contre ses ennemis dès que le monde aura fait pénitence à la voix de sa Mère.

Pratiques recommandées

La meilleure préparation à la Fête du Sacré-Coeur sera donc un mois de mai très fervent, consacré à honorer la Reine du Rosaire, particulièrement par la récitation quotidienne du chapelet. En ce temps de calamité, Marie doit être comme jadis, le secours des chrétiens, la Mère du bon Conseil, la Consolatrice des affligés, la Porte du ciel, la Cause de notre joie, la Reine de la paix.

Et pourquoi ne pas profiter du mois de mai, pour faire la consécration au Coeur Immaculé de Marie, comme elle l'a demandé. A la suite de SS. Pie XII qui a consacré le genre humain, plusieurs pays et plusieurs diocèses l'ont fait, mais il importe que chaque famille fasse cette consécration.

Ainsi, nous pouvons avoir confiance que par l'intercession du Coeur de Celle qui est appelée la Mère de miséricorde, Dieu prépare un grand renouveau pour le monde.

Voici l'Acte de Consécration au Coeur Immaculé de Marie officiellement adopté pour le Congrès Marial d'Ottawa:

* * *

"Reine du Très Saint Rosaire, Secours des Chrétiens, Refuge du genre humain, victorieuse de toutes les batailles de Dieu; nous voici prosternés, suppliants au pied de votre trône, dans la certitude de recevoir les grâces, l'aide et la protection opportunes dans les calamités présentes, non en vertu de nos mérites, dont nous ne saurions nous prévaloir, mais uniquement par l'effet de l'immense bonté de votre Coeur maternel.

O Mère de miséricorde, obtenez-nous de Dieu la Paix et surtout les grâces qui peuvent en un instant convertir le coeur des hommes, ces grâces qui préparent, concilient, assurent la paix! Reine de la paix donnez au monde dans la vérité, dans la justice, dans la charité la paix après laquelle les peuples soupirent, la paix du Christ.

"Accordez à la sainte Eglise de Dieu une paix et une liberté complètes: arrêtez les débordements du déluge néo-païen; développez dans le coeur des fidèles l'amour de la pureté, la pratique de la vie chrétienne et le zèle apostolique, afin que le peuple des serviteurs de Dieu augmente en mérites et en nombre.

"Enfin, de même qu'au Coeur de votre Fils Jésus furent consacrés l'Eglise et le genre humain tout entier, afin que, toutes leurs espérances étant placées en Lui, Il devînt pour eux signe et gage de victoire et de salut, ainsi et pour toujours nous nous consacrons à vous, à votre Coeur Immaculé, ô notre Mère et Reine du monde, pour que votre amour et votre protection hâtent le triomphe du Règne de Dieu, et que toutes les nations, en paix entre elles et avec Dieu, vous proclament bienheureuse et entonnent avec vous, d'une extrémité du monde à l'autre, l'éternel **Magnificat** de gloire, d'amour, de reconnaissance au Coeur de Jésus, en qui seul elles peuvent trouver la Vérité, la Vie et la paix. Ainsi soit-il."

Secrétariat de l'Intronisation du S.C.,
680, rue Collège, St-Boniface, Man.

"ORAGE"—sévèrement critiqué par "Pravda"

MOSCOU — Le grand romancier et journaliste soviétique Ilga Ehrenbourg vient de se faire vertement rabrouer par le critique littéraire de la **Pravda.** Son dernier roman, "Orage", est bourré d'erreurs. Le héros du livre, Sergei Ulakof, qui a aimé une jeune Française, Mado, rentre en U.R.S.S. et épouse une jeune Russe, Vali. Mais il continue à aimer Mado.

Le critique reproche à l'auteur d'avoir peint Mado sous des traits plus séduisants que Vali. De même un ami français de Sergei trouve les Russes trop sérieux et préoccupés de l'avenir. Ils ne jouissent pas assez des joies de l'existence. Erreur, dit la **Pravda.** Les Russes vivent dans un régime socialiste. Ils sont donc nécessairement heureux.

Enfin, mari déçu, Sergei avoue que les femmes russes peuvent être très amoureuses, mais qu'elles savent rarement exprimer leurs sentiments comme Juliette. C'est faux, proteste le critique. Quand elle est amoureuse une femme soviétique est tout aussi éloquente que Juliette.

Passez à côté des plus farouches sectaires, vous respirerez une odeur d'encens; ils ont presque tous été enfants de choeur.

Guy DUPREHAUT.

Oeuvre canadienne à l'exposition de Londres

Cette reproduction en miniature d'une scène hivernale typiquement canadienne fut exposée au palais St-Jacques, à Londres, à l'exhibition qu'ouvrit la reine Elizabeth, le 3 mai dernier, et qui dura 3 jours. La scène représente un poste de premiers secours aux blessés, tel qu'il s'en voit dans maints endroits où se pratiquent les sports — particulièrement le ski — à travers le Canada. Le blessé, après avoir reçu les premiers soins au poste, est transporté dans une ambulance à une ville avoisinante. On voit ici l'artiste et Mme T. W. Gilmour vérifiant quelques détails avant d'expédier l'oeuvre à Londres.

Toute la Messe par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

221—Jésus-Christ est-il tout entier sous l'espèce du pain et tout entier sous l'espèce du vin?

Oui, Jésus-Christ est tout entier sous l'espèce du pain et tout entier sous l'espèce du vin; il est même tout entier sous chaque partie de l'une ou de l'autre espèce.

En Jésus glorieux, le corps, le sang, l'âme et la divinité ne sauraient être séparés. C'est pourquoi, lorsque la substance du pain est changée en la substance du corps du Christ, en vertu des paroles "Ceci est mon corps", le sang, l'âme et la divinité du Christ deviennent présents par **concomitance,** sous les espèces du pain. De même, lorsque la substance du vin est changée en la substance du sang de Jésus-Christ, en vertu des paroles "Ceci est mon sang", par **concomitance** le corps, l'âme et la divinité de Jésus-Christ se trouvent également sous les espèces du vin. C'est l'enseignement du Concile de Trente.

Suivant le récit des Evangélistes, Notre-Seigneur donna son corps et son sang aux apôtres en leur disant: "Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang". Or, il n'y eut qu'une seule consécration du pain et une seule consécration du vin. Cependant les apôtres, en se partageant ce pain et ce vin consacrés, reçurent chacun Jésus-Christ tout entier. Il faut donc que le partage des espèces sacramentelles n'entraîne pas le partage de Jésus-Christ, autrement les apôtres n'auraient eu chacun qu'un fragment de leur divin Maître.

222—Le changement du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ continue-t-il à se faire dans l'Eglise?

Oui, le changement du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ continue à se faire dans l'Eglise, sur nos autels, par Jésus-Christ qui se sert du ministère de ses prêtres.

Jésus-Christ donna à ses prêtres le pouvoir de changer le pain et le vin en son corps et en son sang, quand il a dit à ses apôtres: "Faites ceci en mémoire de moi".

"Faites ceci", c'est-à-dire tout ce qui a précédé, tout ce que le Christ a fait et dit, rites et paroles; "en mémoire de moi", c'est-à-dire en mémoire de ma mort, car Notre-Seigneur souligne à la Cène que son corps sera **livré,** que son sang sera **répandu** pour un grand nombre en rémission des péchés.

Par ces paroles, Notre-Seigneur a institué le sacerdoce et le saint sacrifice de la messe. Aux prêtres, et aux prêtres seuls, Notre-Seigneur a conféré le pouvoir de célébrer la messe. C'est une vérité de foi promulguée par les conciles.

Aux temps des persécutions, on permettait aux confesseurs de la foi, à tous les simples fidèles d'emporter chez eux l'Eucharistie, de la conserver, de s'en communier eux-mêmes pour se fortifier avant de paraître devant les juges, et se disposer, par cette divine nourriture, à sacrifier généreusement leur vie, en témoignage de leur foi. Leur aurait-on confié ce précieux dépôt s'ils eussent eu le pouvoir de consacrer? Si on le leur confiait, c'est parce que, voyant rarement les prêtres, ils n'auraient pu autrement avoir le bonheur de recevoir la sainte Eucharistie.

(A suivre)

Invitation socialiste des ouvriers italiens

ROME — Les socialistes indépendants de l'Italie ont invité les ouvriers italiens à s'insurger contre la domination communiste dans la puissante confédération générale du travail.

Les socialistes anticommunistes ont publié un manifeste, à l'occasion du 1er mai, pour déclarer que la cause ouvrière en Italie est gravement compromise du fait qu'elle s'est identifiée avec les communistes et a signifié, comme conséquences, son opposition au plan d'aide économique Marshall.

Sous la direction de Giuseppe Saragat, les socialistes indépendants ont fait excellente figure aux élections nationales récentes, en décrochant la troisième place. Ils ne furent devancés que par le parti chrétien-démocrate et le front populaire dominé par les communistes.

"L'attitude des communistes et des fusionnistes (socialistes procommunistes dirigés par Pietro Nenni) a imposé aux syndicats italiens l'hostilité communiste à l'endroit du plan Marshall, dit le manifeste. Il est dans l'intérêt même des ouvriers d'agréer à ce plan afin de contrôler son application pour le bénéfice du travailleur".

BUDAPEST — Le ministère hongrois de l'industrie annonce qu'il soumettra cette semaine au parlement de Budapest le projet de loi qui étatise toutes les industries privées employant chacune plus de 100 personnes, en Hongrie.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)

Heure des montagnes

LUNDI 17 MAI
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—La Chanson Française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 18 MAI
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 19 MAI
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 20 MAI
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Intermède musical
- 4.15—Ecole des parents
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 21 MAI
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Intermède musical
- 4.15—Légende de mon Pays
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 22 MAI
- 9.30—Nouvelles
- 9.33—Chanson française
- 9.45—Notre Français sur le vif

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Heure Solaire

VENDREDI 14 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Potins, musique
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Programme musical
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Communiquer
- 6.45—Café Négro
- 7.00—Orchestre symphonique de Toronto
- 8.00—Connaissez-vous la musique?
- 8.30—L'Heure de la Valse
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—Récital d'orgue
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Orchestre

SAMEDI 15 MAI
- 11.00—Musique
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Mélodies
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Causerie de la Croix-Rouge
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—L'Heure de l'opéra
- 4.00—Musique
- 5.00—Radio-journal
- 5.10—Chronique sportive
- 5.15—L'orchestre symphonique
- 6.30—Notre français sur le vif
- 6.45—Quatre, elles sont quatre.
- 7.00—Soirée de chez nous
- 8.00—A communiquer
- 8.30—Variétés françaises
- 9.00—Radio-journal
- 9.10—L'orchestre de Mart Kenney
- 9.30—L'orchestre d'Art Hallman
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

DIMANCHE 16 MAI
- 11.00—Opérette
- 11.30—Programme musical
- 12.00—Causerie
- 12.15—Radio-journal
- 12.30—Programme musical
- 12.45—Préparons l'avenir
- 1.00—Programme musical
- 1.30—Tableau d'opéra
- 2.00—Le Music Hall
- 2.30—Chansonnettes
- 3.00—Variétés
- 3.30—Programme musical
- 4.00—Heure dominicale
- 4.30—Le ciel pardessus les toits
- 5.00—Semaine de l'éducation
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Intermède
- 5.30—Musique légère
- 5.45—Chronique de France
- 6.00—L'orchestre symphonique de Détroit (ABC)
- 7.00—Ici, l'on chante
- 7.30—Récital
- 8.00—Les petites symphonies
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Interview
- 9.30—Suite marine
- 9.45—Récital
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

LUNDI 17 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Musique [illegible]
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.30—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Musique légère
- 4.00—Musique
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Quatuor de saxophones
- 6.45—Trio Rob Adams
- 7.00—Ensemble instrumental Jack Kash
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Les aventures de Sherlock Holmes
- 8.45—Trio Lyrique
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Lucille Dumont Germaine Janelle
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

MARDI 18 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le Soleil
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Courrier de radio-parents
- 2.00—Les amis de l'art
- 2.30—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Les artistes de demain.
- 3.45—Musique légère
- 4.00—Musique
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dînant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Sérénade
- 6.45—Café Negro
- 7.00—Qui est le coupable?
- 7.30—L'orchestre symphonique
- 8.30—Micro-actualités
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Suite marine
- 9.45—Rêverie par Jean Narrache
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

MERCREDI 19 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Le moulin de la chanson
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-part
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs d'oeuvre de la musique
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—Programme musical
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Lucille Dumont
- 6.45—Alys Robi chante
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—Fantaisie pour trois instruments
- 7.45—Récital Lionel Daunais, baryton
- 8.00—Radio Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Minuetta Borek, pianiste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Intermède
- 10.35—Musique de danse

JEUDI 20 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Vers le soleil avec tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Faire-Part
- 1.30—Lettre à une canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital du jeudi
- 3.45—Programme musical
- 4.30—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—La petite revue de CBV
- 7.00—Musique tzigane
- 7.30—CIL présente Sérénade
- 8.00—Théâtre Ford
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les affaires de l'Etat
- 9.30—Suite marine
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—Appointment with Music

La place du Canada dans la politique mondiale

(Suite de la première page)

tement dans cette guerre de nerfs qui semble empirer tous les jours.

Il ne s'agit pas pour le Canada d'assumer des responsabilités nouvelles. Il fait toujours partie du Commonwealth, et il souhaite même que l'Inde et le Pakistan en restent membres. Il conserve d'excellentes relations avec les Etats-Unis; et finalement, il reste fidèle à l'idéal des Nations Unies, bien que la procédure de cet organisme semble bloquer ses meilleurs efforts. Toutes ces prises de position sont de la plus haute importance quand on pense à la valeur du Canada dans le domaine stratégique et du potentiel de guerre.

On aurait bien voulu avoir quelques indications pratiques sur les moyens que voudrait prendre le Canada pour faire honneur à cette politique anticommuniste que préconise M. Saint-Laurent au nom de tout le Cabinet canadien. Comme il le dit lui-même, il est entendu qu'à l'heure actuelle la défense nationale ne suffit plus; et que c'est la défense collective qui compte. Mais le fait est que cette dernière n'est efficace et possible que si la défense nationale de chaque pays, et surtout de ceux qui seraient appelés à fournir un effort, soit bien organisée et saine.

Or, en ce moment, le Canada n'a même pas 40,000 hommes sous les armes; bien que la Défense Nationale ait tiré des plans pour les trois armes et pour la coordination de leur emploi. Quel effort le pays ferait-il pour la sécurité collective? Quel qu'il soit, il lui faut une longue préparation technique et d'entraînement, en raison de la complexité des armes modernes. C'est là le point qu'a bien compris l'opposition, et sur lequel on aurait des discussions futures en Chambre ou ailleurs. Il faut croire que le gouvernement n'est pas sans penser à ce problème également. Mais l'opinion voudrait de sa part des déclarations précises, et qui soient transmises à travers le monde. Autrement, ceux mêmes qu'on voudrait empêcher de faire du mal aux peuples libres, ne prendraient pas au sérieux des affirmations qui ne seraient pas accompagnées d'actes précis. En effet, on sait que les amis du communisme ne mesurent leur force qu'en divisions et en armes perfectionnées. Le Canada aurait donc beaucoup à faire dès maintenant pour être traité à sa juste valeur par ses adversaires aussi bien que par ses amis.

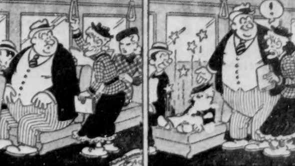
Derrière les coulisses, on peut pressentir un mouvement intense. Très prochainement, le secrétaire de la défense américaine, M. Forrestal, viendra à Ottawa pour causer de la situation avec M. Brooke Claxton, son collègue canadien. D'excellents rapports règnent entre les deux hommes; et l'on devrait s'attendre à des précisions intéressantes, même si tous les détails ne pourront pas être révélés au public. D'autre part, il y a en ce moment à Londres, trois personnalités canadiennes intimement liées à la défense nationale: M. Foulkes (armée), M. Curtis (Air) et M. Solandt (au Conseil des Recherches). A leur prochain retour, ils diront au Cabinet canadien où en sont les préparatifs du Bloc Occidental, dont les propres chefs militaires viennent de se réunir à Londres pour compléter les aspects militaires des accords des cinq puissances.

Mais le grand problème sera ici, comme dans le passé, l'organisation de cadres pour une armée puissante. Comment le gouvernement canadien résoudra-t-il ce problème? C'est ce que l'avenir prochain nous apprendra. Et la réponse du Cabinet d'Ottawa sera entendue non seulement par l'opinion du pays, mais aussi par tout le monde. Car depuis quelque temps, les gestes du Canada sont scrupuleusement analysés par tous les peuples, et surtout par ceux qui se rendent compte de la nécessité d'établir sur des bases solides la défense collective de la paix.

BOZO



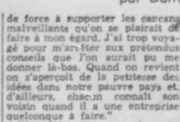




"Une lettre inédite de Calixa Lavallée"

Datée de Hartford, le 22 octobre, 1880, cette lettre de Calixa Lavallée à son "vieux Marmette" — Joseph, laisse percer un sentiment d'amertume à l'é gard de son pays par suite de certains cancans.

par Damase POTVIN



Calixa Lavallée, que l'indifférence de ses compatriotes a exilé, ne s'est jamais trop amèrement plaint de cette indifférence à l'égard de son oeuvre et de son talent. Il a souffert avec patience, avec résignation. Il n'y a pas de doute que dans les dernières années de sa vie aux Etats-Unis il a pardonné à ceux de son pays qui par leur insouciance à son égard l'ont forcé, comme le pauvre Crémazie, à vivre en grande partie sur un sol étranger.

C'est dans sa correspondance qu'on aurait pu recueillir quelques-uns de ses sentiments intimes de ce côté. Mais la correspondance de Calixa Lavallée est plutôt clairsemée. Le Dr Eugène Lapierre, qui a écrit la biographie la plus complète qui existe de l'auteur de "O Canada", n'a pu trouver, ici et là, que quelques lettres de Lavallée. Ou ce dernier avait peu de disposition pour l'art épistolaire, ou ses lettres, s'il en a écrit beaucoup à ses amis, ont été perdues.

Un de ceux cependant avec qui Calixa Lavallée aimait à correspondre fut celui qu'il appelait son "vieux Marmette". Joseph Marmette, le père du roman historique canadien. Or, nous avons le plaisir d'avoir présentement sous les yeux une fort intéressante lettre de Calixa Lavallée à l'auteur de "François de Bienville". Nous tenons cette lettre du petit-fils de Marmette, M. Maurice Brodeur, du Département de l'Instruction Publique, qui a l'heur de posséder la plus grande partie des papiers divers, quelques lettres, manuscrits, notes, brouillons, etc., laissés par notre romancier national quand en 1895, il mourut subitement a sa table de travail alors qu'il écrivait un chapitre d'un roman "A travers la vie", laissé naturellement inachevé.

La lettre en question, écrite a "mon cher Marmette", est datée de Hartford — Etat du Connecticut — le 22 octobre 1880 et signée "Lavallée". Marmette demeurait à Québec. Elle est de la main de Lavallée, une écriture ferme, déliée, très lisible, sur une grande feuille de papier double, genre "foolscap", portant en relief l'estampe de l'Etat du Connecticut — Congress — dont Hartford est la capitale. A la fin de la lettre, Lavallée indique l'adresse de son domicile: "924, Asylum Avenue, Hartford, Conn."

Or, par la date de cette lettre, on voit qu'elle fut écrite la même année — 1880 — que la grande convention nationale des Canadiens français au cours de laquelle Lavallée composa à Québec, notre hymne national, "O Canada". Cette convention eut lieu au mois de juin et la lettre est écrite à Hartford en octobre. C'est donc que Lavallée était parti pour les Etats-Unis peu de temps après la convention.

Qu'arriva-t-il de désagréable à Calixa Lavallée au lendemain de cette manifestation nationale du 24 juin 1880? Toujours, est-il qu'une plainte, cette fois, tremble au bout de la plume qui écrit à son "vieux Marmette":

"Taschereau - Fortier m'écrit qu'il y a beaucoup de commérage à mon égard. Tant qu'à cela je m'y attendais, car on a si peu à faire à Québec qu'il faut bien casser du sucre sur les absents. Sois certain d'une chose, c'est que je me sens de force à supporter les cancans malveillants qu'on se plairait de faire à mon égard. J'ai trop voyagé pour m'arrêter aux prétendus conseils que l'on aurait pu me donner là-bas. Quand on revient on s'aperçoit de la petitesse des idées dans notre pauvre pays et, d'ailleurs, chacun connait son voisin quand il a une entreprise quelconque à faire."

Plus loin, au souvenir, sans doute, de quelque rebuffade, Lavallée écrit encore, mais plus amer:

"J'ai toute confiance dans ce voyage et dans bien d'autres et, d'ailleurs, l'artiste n'est pas fait pour pourrir dans un endroit obscur et principalement dans un pays plus obscur. Si ce n'était que de quelques amis — artistes — que je connais à New-York et à Boston, on n'aurait jamais su dans ces deux villes que j'existe, cependant nous ne sommes séparés que par quinze heures de chemin de fer." Et il ajoute: "J'espère que tu me donneras des nouvelles de Québec et des amis. Je t'épargne cependant les commérages car je ne tiens pas à les entendre, je commence à être déshabitué, car ici, c'est une chose inconnue."

Calixa Lavallée annonce dans cette lettre à son "vieux Marmette" qu'il se prépare pour une grande tournée de concerts dont il lui trace ainsi les grandes lignes:

"Je pense jouer à New-York vers le 6 ou 7 novembre avec grand orchestre, etc., etc. Mon agent est à préparer les arrangements nécessaires pour la chose. Je partirai définitivement le 25 novembre de Baltimore pour le grand voyage et d'étape en étape, j'arriverai à Nouvelle-Orléans le 21 janvier 1881, et de là, à la Havane, au Mexique, et, de retour aux Etats-Unis, montant le Missisipi jusqu'à Saint-Louis et parcourant tout l'ouest et le nord-ouest; de là, en voyageant vers l'est afin de finir à Hartford. La route est calculée de manière à arriver ici le 17 de mai afin de pouvoir m'en retourner à Québec et serrer la main à mes vieux amis."

La tournée, comme on peut le voir, en valait la peine, et Lavallée s'en rendait compte: "Organiser," écrit-il encore, "un voyage comme je propose de faire n'est pas une petite besogne et ma correspondance seule m'occupe plus d'une couple d'heures par jour. Cependant tout est en marche et je pense faire venir Taschereau-Fortier vers le 10 novembre afin de lui donner de la besogne."

Lavallée semble pleinement heureux alors. Il écrit encore: "Je suis ici comme un grand seigneur, chez mon ami Duclos, un homme intelligent et très riche; maison princière, chevaux à ma disposition, piano à queue pour travailler, magnifique société, enfin, tout au monde pour gâter un homme de mon tempérament. La seule chose que je regrette est de ne pas avoir un vieux Marmette quelconque avec moi pour jouir de ma bonne fortune et échanger quelques idées."

Cette fameuse tournée à laquelle Lavallée travaillait avec tant d'ardeur et de plaisir apparent, tournée qu'il devait faire avec le virtuose violoniste Jéhin-Prume, sa jeune femme Rosita del Vecchio, et Jacquard, violoncelliste, devait être fort modifiée, ou plutôt ne se fit pas. Le 3 décembre de cette année-là, après un concert à Hartford, avec les artistes que nous venons de nommer, Calixa Lavallée tomba malade et dut s'aliter à l'hôpital. D'autre part ses compagnons artistes retournèrent, en janvier, à Montréal, où Madame Jéhin-Prume, mourut à la suite d'un refroidissement pris à la sortie d'un concert de charité. A sa sortie de l'hôpital, Lavallée se dirigea à Nouvelle-Orléans où il donne son opéra "La Veuve". Peu après, il fait une tournée dans tous les Etats de l'Union avec la célèbre cantatrice hongroise Ethelka Gerster. A la suite de cette tournée triomphale, Calixa Lavallée alla se fixer à Boston.

Parmi les papiers qu'il a hérités de son grand-père Joseph Marmette, M. Maurice Brodeur possède deux autres lettres manuscrites de Lavallée à Marmette à propos surtout de la cantate que le gouvernement de la province l'avait chargé de composer pour une réception en l'honneur de la princesse Louise et du marquis de Lorne. On sait que l'oeuvre fut composée et orchestrée en un mois. Elle fut exécutée le 11 juin 1879, un mercredi soir, à Québec, dirigée par Lavallée lui-même. Un compte rendu de cet événement musical a été fait par Joseph Marmette. L'auteur de la Cantate fut en haut lieu chaleureusement félicité. Mais le gouvernement de son pays crut que ce succès suffisait à la gloire de Lavallée et il refusa de payer le déficit de $400 — que l'artiste dut solder lui-même, ce qui lui fit dire: "J'ai eu l'honneur de recevoir la princesse Louise au nom du gouvernement de Québec mais c'est moi qui ai payé le violon."

Mentionnons encore parmi les papiers de Marmette relatifs à Calixa Lavallée: copies de programmes de concerts de Prume-Lavallée donnés à Québec en 1875 et en 1876: quatre billets d'entrée à un concert Lavallée dans la salle Victoria, à Québec, le 18 avril 1879. A propos toujours de Calixa Lavallée, devrions-nous profiter de l'occasion pour corriger une erreur qui a déjà trop couru dans le public depuis la translation des restes de Lavallée, de Boston à Montréal.

Il serait erroné de dire que M. Eugène Lapierre et un groupe de musiciens de Montréal sont ceux à qui nous devons les restes de Calixa Lavallée. M. Lapierre aurait été toutefois d'un précieux concours en qualité de publiciste de l'entreprise. C'est M. L.-J.-I. Blanchet, de Montréal, président du Comité du Centenaire Calixa Lavallée qui, en toute vérité, eut l'idée de la translation et qui avec MM. J.-A. Paulhus et Albert Bourgie a assumé tous les frais de la réalisation de l'entreprise. A Boston, c'est M. Blanchet qui s'est exclusivement occupé de faire les démarches nécessaires auprès des autorités. En cette occasion comme pour les différentes manifestations du centenaire, les musiciens se seraient contentés d'exiger d'assez solides cachets pour leur collaboration. On sait, en outre, que pour la translation des restes de Lavallée à Montréal, le gouvernement de la province a souscrit la somme de $200.00.



Calixa Lavallee

Je suis a faire imprimer en forme de
circulaire tous les principaux articles
de journaux a l'égard de Prume
et de moi, - ceux du vieux Marmette
ont leur place et ne sont pas
les moindres, seulement ils sont
traduits en anglais et cela ne sonne
pas aussi bien -
Comme je n'ai rien de bien intéressant
pour aujourd'hui je termine avec
l'espoir d'avoir de tes nouvelles
au plus tôt - Plus tard quand je
serai en voyage je serai plus
en veine -
Amitiés à tous
à toi de coeur
Lavallée
924 Asylum avenue
Hartf.
Conn -

TEXTE DE LA FIN DE LA LETTRE

"Je suis à faire imprimer en forme de circulaire tous les principaux articles de journaux à l'égard de Prume et de moi, ceux du vieux Marmette ont leur place et ne sont pas les moindres, seulement ils sont traduits en anglais et cela ne sonne pas aussi bien.

"Comme je n'ai rien de bien intéressant pour aujourd'hui, je termine avec l'espoir d'avoir de tes nouvelles au plus tôt. Plus tard, quand je serai en voyage, je serai plus en veine.

"Amitiés à tous, à toi de coeur, **LAVALLEE**, 924, Asylum Avenue, Hartford Conn."



Joseph Marmette



par Noël DUCHESNE

H-18

EMBARRAS DU CHOIX

Certaines mains puissantes constituent un problème dans le choix de la première déclaration. Ainsi les joueurs à Nord de la main d'aujourd'hui ont à choisir entre une ouverture à 2 S-A, un pique, un coeur ou un trèfle.

DONNEUR EST

Nord-Sud vulnérables

N
Pi. A-D-9-4
Co. A-10-9-8
Ca. A
Tr. A-D-9-2

O
Pi. 6
Co. D-6-3
Ca. 8-6-5-3-2
Tr. V-10-7-3

E
Pi. R-7-2
Co. 7-5-2
Ca. R-D-V-4
Tr. R-8-6

S
Pi. V-10-8-5-3
Co. R-V-4
Ca. 10-9-7
Tr. 5-4

Quoique possédant cinq points d'honneur, Nord ne peut ouvrir à 2 S-A, son singleton à carreau lui faisant trop craindre l'entame à cette couleur.

L'ouverture à coeur ne peut non plus être acceptée. Le but poursuivi par ceux qui favorisent cette déclaration est d'indiquer par la suite un jeu puissant en faisant une redéclaration inverse à pique. Dans ce cas, vous tromperiez votre partenaire, car vous lui indiqueriez une suite plus longue à coeur qu'à pique.

Les ouvertures à pique et trèfle ont chacune leurs avantages. Si après l'ouverture 1 pique, le partenaire déclare 1 S-A, énergiquement vous diriez 3 coeurs, invitant votre associé à se rendre à la manche à l'une ou l'autre des couleurs majeures. Cependant, comme votre main est très puissante, vous craignez un passe-parole de Sud. Prenez sa position et transposez les cartes des couleurs noires. Que pourrez-vous dire après l'ouverture 1 pique? Vous serez tenté de passer et la manche sera perdue! L'inconvénient d'une ouverture à trèfle est que probablement Nord sera dans l'impossibilité d'annoncer ses deux suites majeures. Toutefois, je préfère ne pas courir le risque de perdre une manche et je favorise les enchères suivantes:

EST	SUD	OUEST	NORD
Passe	Passe	Passe	1 trèfle
1 carreau (1)	Passe	Passe	Contre
Passe	2 piques (2)	3 carreaux (3)	4 piques
Passe	Passe	Passe	

(1)—Si Est ne dit rien, Sud annoncera 1 pique et Nord portera le contrat à 4 piques.

(2)—Après un contre d'appel, Sud déclare à saut sa couleur pique afin d'indiquer qu'il lui manquait peu de chose pour dire 1 pique après la défense adverse 1 carreau.

(3)—Par cette enchère, Ouest se demande si un sacrifice ne sera pas opportun.

Le contrat sera facilement plus que réalisé.

Vous êtes à Ouest, pouvez-vous réussir la manche à un contrat de 4 coeurs?

DONNEUR NORD

Nord-Sud vulnérables

N
Pi. A-V-4
Co. V-8-4
Ca. R-D-2
Tr. R-D-10-3

O
Pi. R-D-9
Co. 9-7-6-5-3
Ca. V
Tr. A-7-4-2

E
Pi. 10-5-2
Co. A-R-D
Ca. A-7-3
Tr. V-9-8-5

S
Pi. 8-7-6-3
Co. 10-2
Ca. 10-9-8-6-5-4
Tr. 6

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Contre	Passe	1 coeur
Passe	2 coeurs	Passe	3 coeurs
Passe	4 coeurs	Passe	Passe
Passe			

Entame: quatre de coeur.

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Quels sont les pires ennemis actuels de l'Eglise?

R.—Le **communisme**, la **juiverie** et la **franc-maçonnerie**. Tous trois se sont ligués pour détrôner le Christ, pulvériser son Eglise, ruiner le christianisme. Ils offrent un culte à Satan à qui ils se sont voués; pour le faire triompher, ils exaltent la déesse raison, la déesse immoralité, et s'adonnent à des gestes qui sont une parodie de notre sainte religion.

• • •

Q.—Y a-t-il un patron des sports?

R.—**Pas encore.** Les deux saints le plus qualifiés pour ce patronage nous semblent être: **saint Jean Bosco,** un sportif dans sa jeunesse et un protecteur de l'adolescence; **saint Philippe de Néri,** dont les prouesses et la jovialité charmaient la jeunesse romaine du VIe siècle.

• • •

Q.—Les enfants morts sans baptême verront-ils Dieu un jour?

R.—**Non.** Ils resteront à jamais dans les **limbes des enfants,** où ils jouissent d'une connaissance et d'un amour naturel de Dieu, auteur de la création. Ils ne seront donc jamais aussi favorisés que les âmes qui habitaient les limbes des Pères avant la venue du Christ: celles-ci, on le sait, ont été admises au ciel le jour de l'Ascension.

• • •

Q.—Un médecin pourrait-il donner à un patient qui est à l'article de la mort une forte dose de narcotique (morphine, opium etc.) afin de le priver de l'usage de la raison et de lui permettre de trépasser sans douleur?

R.—**Non.** Par là le médecin pèche gravement. Si le patient est en état de péché, il le prive de l'opportunité de se convertir et lui fait encourir le péril de la damnation éternelle. S'il est en état de grâce, il lui enlève la possibilité de mériter et d'accroître considérablement sa gloire céleste. Quand le stupéfiant accélère la mort, le médecin agit comme s'il avait droit de vie et de mort sur son malade; il s'arroge un droit proprement divin. L'euthanasie, c'est le cas de le répéter, est une **bonté cruelle;** sous couleur de philanthropie, elle est en réalité une misanthropie illégitime.

• • •

Q.—Je lisais dernièrement que les Musulmans ont un jeûne semblable à celui de notre carême. Est-ce exact?

R.—**Oui.** Les musulmans pratiquent le fameux jeûne du **Rhamadan.** "Pendant un mois, à partir du moment où il est possible de distinguer un fil noir d'un fil blanc, jusqu'au coup de canon qui annonce le coucher du soleil, l'abstinence est absolue, proscrivant à tout croyant de 14 ans, jusqu'à la simple cigarette et le parfum d'une fleur. Les plus fervents évitent même d'avaler leur salive. D'aucuns garderont la main sur la bouche et se pinceront le nez pour ne pas inhumer la fumée d'une pipe voisine! Il parait toutefois que les Arabes savent user de compensation! Ils agrémentent la nuit de deux ou trois festins, reprises nocturnes qui font qu'en Rhamadan les marchés regorgent: c'est le mois de l'année où l'on mange le plus." (Landrieux). Le Rhamadan ne serait-il donc qu'une caricature du carême?

• • •

Q.—Est-ce vrai qu'il y a parfois des profanations d'hosties dans les loges maçonniques?

R.: **Oui,** malheureusement trop vrai. Par délicatesse, nous omettons de produire des détails. Les catholiques, mis au courant de ces abominations hélas fréquentes, y verront un motif urgent de multiplier les communions et les visites réparatrices.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Caucus. Connait-on l'origine du mot "caucus", ainsi qu'on est convenu d'appeler cette sorte de convention, de réunion préliminaire électorale qui, d'institution purement américaine, tient maintenant tant de place dans la vie politique du Canada et des Etats-Unis?

D'après un auteur français, ce terme serait dérivé d'un mot algonquin qui signifie "parler". D'autre part un encyclopédiste américain affirme — et l'assertion est certainement plus vraisemblable — que le mot "caucus" est une corruption de "calkers", soit du mot anglais pour "calfats" (ouvriers qui garnissent d'étoupe et de poix les fentes ou les trous d'un navire).

C'est à Boston que l'expression aurait vu le jour pendant la période d'agitation populaire qui eut pour dénouement la Révolution. Boston, qui n'était alors qu'un petit village maritime, était le foyer de cette agitation. Les "calkers" relativement nombreux étaient acquis, corps et âme, à la cause des patriotes. Le siège de réunion de leur association devait naturellement servir pour leurs assemblées politiques. Les tories ou loyalistes en vinrent à employer en terme de mépris, l'expression "calkers meetings" en parlant des réunions hostiles à la cause loyaliste. C'est ainsi que le mot "caucus", qui était d'abord une corruption du mot "calkers", passa dans la langue pour désigner une réunion politique, surtout si elle avait lieu à huis clos. Le mot parut pour la première fois dans le journal de John Adams, en février 1763, dans la phrase suivante: "J'ai découvert aujourd'hui que le "Caucus Club" se réunit à certaines époques dans la mansarde de Tom Dawes, l'adjudant du régiment de Boston (de la milice)". Adams ajoute que les fonctionnaires communaux et les représentants étaient choisis par ce club en premier lieu, avant d'être élus au "town meeting". Dans son "History of Revolution", Gordon affirme que le caucus remonte jusqu'en 1725 comme institution électorale.

Suggérer. "On suggère que Hitler a demandé à Pétain de négocier la paix." (to suggest)

Dire: "On insinue, on laisse entendre, on émet l'idée que Hitler a demandé à Pétain de négocier la paix."

1. **Suggérez-vous** que je mens? (do you suggest that I am lying?)
—Insinuez-vous que je mens?

2. Ses oreilles **suggèrent** un lapin. (suggest a rabbit)
—Ses oreilles évoquent l'idée d'un lapin, font penser à un lapin.

3. Son visage **suggérait** la peur. (suggested fear)
—Son visage exprimait la crainte; l'expression de son visage donnait l'idée, donnait à penser, faisait penser qu'il avait peur.

Balance. "Une petite **balance** de $14.75 à votre crédit."

Dire: "un solde créditeur de $14.75."

Collection. "Pour fins de **collection.**" (collection)

Dire: "Pour fins de remboursement."

1. **Collection** de taxes, d'impôts; les **charges de collection.**
—Perception de taxes, d'impôts; les frais de recouvrement, d'encaissement.

2. Collection de sommes **dûes.**
—Rentrée des crédits; recouvrement, encaissement.

3. Se charger de la **collection** pour une maison. (collection)
—Se charger des encaissements, des recouvrements, de la rentrée des crédits pour une maison.

4. Agence de **collection; collection** des comptes.
—Agence de recouvrement; encaissement des comptes, rentrée des crédits.

5. La collection est difficile; le département des collections.
—La rentrée (des crédits) est difficile; le service de recouvrement, de la rentrée des crédits.

6. Aller en collection.
—Aller en recettes, en encaissement.

Paul LEFRANC.

L'ANGLAIS OBLIGATOIRE AUX INDES PENDANT 5 ANS

NEW-DELHI — L'anglais continuera d'être enseigné de façon obligatoire pendant cinq ans, a décidé le comité universitaire qui a terminé les travaux relatifs à la discussion sur les langues comme moyen d'instruction, en attendant l'introduction des langues régionales ou éventuellement nationales dans l'enseignement.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Si, par hasard, vous êtes un de ces fortunés individus psycho-analystes de nature, dont l'esprit se complait dans les études de caractère, dans les analyses des âmes de vos copains et de votre propre psyché, et si, par bonheur, vous vous trouvez au Pavillon des Arts, vous assisterez, à cette période de l'année, à un phénomène intrigant. L'approche des examens provoque chez les élèves une série kaléidoscopique de réactions, d'attitudes, déclenche un cycle d'agitation intérieure vraiment passionnant à suivre et à noter. Le plus commode dans tout cela, c'est que vous n'avez pas besoin de télescopes dispendieux, de microscopes délicats, pour poursuivre ces observations et ces expériences. Ouvrez vos deux yeux, écoutez attentivement et regardez en vous-même, vous verrez une comédie, une tragédie classique à la Molière et à la Racine, mais combien plus humaine.

Voici en bref ce qui se passe chez un de nos étudiants typiques. Tout d'abord, Raymond ou Denis ressent un léger frisson lorsque, consultant un calendrier, il constate l'imminence des examens finals. Mais au début, il ne réalise pas pleinement la portée de cette menace. En bon mathématicien, il essaye mentalement de faire équation entre le nombre de jours qui le séparent de cette date fatale et l'étendue de la matière à revoir (et peut-être à voir pour une première fois s'il a sommeillé en classe ou s'il s'est amusé aux études). Mais il ne parvient pas à balancer ces deux quantités et à faire concorder ces deux réalités renversantes. Les chapitres à lire et à comprendre ne peuvent être comprimés dans les quelques heures disponibles. Il aurait fallu se mettre à l'oeuvre il y a longtemps et profiter des loisirs, et des études libres. Un reproche gronde en lui et condamne la frivolité, l'imprudence de la jeunesse. Toutefois, il ne faut pas gaspiller le temps précieux en de futiles auto-reprimandes.

Notre pavillonniste vote une résolution inébranlable de raccourcir ses récréations, de réserver quinze minutes avant le coucher, de s'enfermer dans sa chambre au lieu d'aller en ville la prochaine après-midi de congé. Ferme, fier, inflexible, il trace un programme détaillé et bien rempli pour réglementer les semaines à venir. Puis dimanche arrive. La pluie cesse, le vent baisse, le soleil apparaît radieux, la nature s'épanouit resplendissante, les oiseaux gazouillent, l'espace susurre; son coeur palpite, tout vibre, tout danse. L'appartement est morne, les manuels fades, la mémoire rétive. Ce collégien qui tantôt maugréait contre les intempéries du climat de Gravelbourg sent un torrent de sensations esthétiques jaillir en son coeur et s'épancher sur ces arbres, ces champs, ces rues. Lui qui blâmait jadis la bourrasque bruyante d'indisposer, de déprimer sa bonne volonté, de rider son front studieux, de brouiller ses idées, ferme bien silencieusement les gros volumes de classe et s'esquive dans la cour.

L'après-midi se passe tout en respirant l'atmosphère pure du grand air et en captant les délicieux rayons d'un soleil ardent à encourager nos As (surtout Paul Martine, astre éblouissant de ce jour) qui battent l'équipe de Coderre 10 à 9, dans une partie de balle aux péripéties inoubliables.

N'allez pas croire que ses projets grandioses se sont écroulés. Certes non, il les a simplement remis pour après le festival. Aujourd'hui sera la dernière journée de repos et de plaisir avant les rudes labeurs de demain et des autres demains également pénibles. Alors, ce soir-là, il accompagne nos choristes et se rend à l'auditorium du couvent. Les voix mélodieuses, les riches harmonies de ces trente Caruso remportent une note de 92.1 ou de 91.2, le verdict est discuté, et je ne saurais affirmer. Mais la détermination exacte des points importe peu, nos jeunes serins sont satisfaits de leur succès facile, et les chaudes discussions que leur fournit cette incertitude les égayent. De leur côté, Alain et Georges se précipitent dans cet incident et font briller leurs talents de détectives et de "reporters" dans une enquête fructueuse. Le nouveau directeur de chant se réjouit d'apprendre qu'il a atteint dans cette autre sphère musicale la perfection convoitée et un degré de plus encore. Ainsi, tout le monde se dit content et nous savons tous qu'est bien ce qui finit bien.

Et les examens, mon cher Raymond? "Ah! c'est vrai. Quelle corvée! J'irai mardi me faire couper les cheveux en "brosse". Peut-être une telle coiffure me conviendrait-elle à merveille et me stimulerait au travail en me rafraîchissant le cerveau, si l'attention qu'elle m'attire ne me monte pas à la tête."

Marcel LEBLANC,
Philosophie I.

3e évasion de Prague en avion

ERDING, Allemagne — Cinq Tchèques ont déclaré, samedi dernier, qu'ils avaient fui leur patrie dans un aérobus, après avoir forcé un pilote, à la pointe du revolver, à atterrir en Allemagne. Deux des refugiés sont de jeunes femmes.

En tout, trois avions tchèques ont atterri dans la zone d'occupation américaine en Allemagne, avec des réfugiés, depuis le coup d'Etat communiste de février.

Le chef du groupe des cinq arrivés a révélé que, la situation en ce qui concerne les vivres devient critique en Tchécoslovaquie. Il a déclaré que les communistes ont imposé un "parfait Etat policier, qui considère tout individu non membre du parti comme un ennemi."

"Vous ne voyez point les Russes dans les rues, mais vous sentez leur présence invisible," a-t-il ajouté.

Les réfugiés ont avoué aux investigateurs des Etats-Unis que c'était la troisième fois qu'ils tentaient de fuir leur pays.

Trophée au "Cercle Molière"



Le juge du Gala dramatique national, **M. Robert Speaight**, remet le trophée de la meilleure pièce française à Mme Pauline Boutal, pour sa direction de "La Donation", de Gabriel d'Hervilliez, jouée par le Cercle Molière de Winnipeg.

M. Gilles Lamontagne veut se consacrer à l'opéra franc.

TORONTO — Gilles Lamontagne, de Québec, âgé de 24 ans, et qui se destinait à une carrière de joueur de baseball professionnel, ne pouvait croire que deux ans de pratique ferait de lui un baryton. Il est actuellement comptable à Québec.

Ce jeune Canadien français vient de remporter le premier prix de $1,000 au programme des "Singing Stars of Tomorrow". Après avoir appris la grande nouvelle, il téléphona immédiatement à Toronto pour se rassurer qu'il ne s'agissait pas d'un mauvais tour. Il a reçu $500 pour la meilleure représentation masculine au programme, et un autre $500 pour l'exécution la plus remarquable.

Gilles Lamontagne a reçu 75 télégrammes de félicitations. Il a expliqué que ses ambitions dans le baseball professionnel ne l'ont pas conduit plus loin que le camp d'entrainement. Plus tard il entra à l'université Laval et il en sortit avec un diplôme en Sciences commerciales.

Pendant qu'il était étudiant il a organisé des représentations. Il a pris part à plusieurs programmes radiophoniques, et plus tard il a suivi les conseils de ses amis pour suivre des cours de chant. Il travaillait dans un bureau de comptables de 9 h. de l'avant-midi à 5 h. du soir, et il passait toutes ses soirées à étudier la musique sous la direction de Mme Jeynevald Mercier, une ancienne chanteuse d'opéra français.

Alors qu'il était jeune soprano, Gilles Lamontagne chantait dans les choeurs d'église. Plus tard quand sa voix mua, il jugea que le sport était beaucoup plus approprié à lui.

Le succès qu'il vient de remporter semble être pour lui le "point tournant" de sa carrière. Il abandonnera probablement sa situation de comptable à l'automne, et il espère aller à Paris pour parfaire sa formation vocale.

L'opéra, et l'opéra seul est son ambition. Les concerts et les programmes radiophoniques "manquent de situations dramatiques". Il rêve déjà du jour où il fera ses débuts au Metropolitan Opera House, de préférence dans un des opéras français.

Encyclique "Mediator Dei"

sur la sainte liturgie

Quelques groupements ont commencé l'étude en commun de l'encyclique Mediator Dei sur la sainte liturgie. Ce sera le sujet qu'étudiera aussi le deuxième congrès national des Prêtres adorateurs du Canada qui se tiendra à Québec cet été. C'est pour faciliter ces études que l'Ecole Sociale Populaire a numéroté chacun des paragraphes de la traduction française officielle de l'Encyclique qu'elle vient de publier. Il est ainsi plus facile de se préparer aux réunions et de suivre les explications et les commentaires qui sont donnés. On retrouve aussi plus aisément les textes dont on a besion sur tel sujet précis. Une preuve en a été donnée au congrès récent de la Ligue du dimanche où les numéros consacrés au précepte dominical ont pu être facilement signalés.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur
La Liberté et le Patriote
619 ave McDermot, Wpg.

Le mouvement Créditiste, son nouveau système économique

Pourquoi un nouveau système économique? . . . Parce qu'il s'impose depuis que nous avons accepté un nouveau système de production, parce que l'ancien ne répond plus à nos besoins, surtout dans le domaine de la distribution.

Est-il nécessaire pour établir le nouveau système économique que préconise le mouvement du Crédit Social, de tout révolutionner, de renverser tout notre système économique actuel?

Non, il n'est pas nécessaire de tout renverser, il n'est pas sage non plus de croire qu'en établissant son nouveau système économique, le mouvement Créditiste tend à renverser l'ordre établi par Dieu qui est de tirer notre vie sur la terre par le fruit de notre travail.

Le travail, ordre établi par Dieu, est reconnu et accepté par tout vrai Créditiste, tout aussi bien que par les non Créditistes qui s'exécutent encore en le pratiquant en employant toutefois les méthodes modernes que notre civilisation a mises à notre disposition.

En préconisant la réalisation de son nouveau système économique, le mouvement Créditiste vise à réparer les erreurs qui se sont glissées dans notre système économique contemporain surtout dans le domaine de la distribution, besoin pressant qui est reconnu par toute autorité religieuse et même civile.

Malheureusement la confusion naît dans les esprits et les divergences d'opinions commencent à s'exalter dès que le mouvement Créditiste touche aux deux points fondamentaux qui sont la base de la réforme monétaire qu'il préconise ainsi qu'une nécessité, si on veut réellement arriver à réaliser un nouveau système économique qui soit sainement constitué et qu'il puisse accomplir sa fin.

Or les points fondamentaux qui puissent permettre au mouvement Créditiste de réaliser son nouveau système économique sont: 1o Faire redonner au gouvernement fédéral, par nos représentants à la chambre des communes, le contrôle de l'émission et de la distribution de l'argent et du crédit de la nation, qui sont devenues comme le sang de la vie économique, depuis que nous avons accepté le principe que l'argent et le crédit sont le moyen d'échange de produits et de services. Puisque tout échange se fait à base d'argent, il faut que l'argent soit disponible et présent dès qu'il y a échange à faire soit de produits ou même de services, dès que les produits et les services sont offerts d'une part et voulus de l'autre part. 2o Faire faire par notre gouvernement fédéral une réforme radicale dans la base qui sert à établir le volume, le montant d'argent en circulation, au lieu de baser le montant d'argent en circulation sur l'or en réserve. Le gouvernement doit baser le montant d'argent en circulation sur la production et les services offerts dès que les deux sont disponibles ou même qui le seront quand le manque d'argent ne sera plus le facteur qui empêche la production de naître.

L'or, métal totalement de luxe, à prouvé qu'il n'a jamais été suffisant pour permettre que se basant sur lui l'argent soit un moyen d'échange suffisant pour satisfaire les besoins, ou même pour écouler la production offerte et échanger les services requis.

Continuer de soutenir et de propager que l'or doit être la base de l'émission de l'argent et du crédit qui sert comme argent, c'est-à-dire moyen d'échange, c'est être anti-social, anti-démocratique, anti-chrétien, et c'est favoriser la lutte des classes, favoriser la misère humaine qui est un lit où germent le mécontentement, la souffrance imméritée, d'où naissent les partisans du communisme qui sont la menace du christianisme et de nos libertés.

Si vous aviez étudié la doctrine du Crédit Social comme je l'ai étudiée, vous comprendriez tout comme moi que le mouvement Créditiste est le seul qui nous offre un remède à beaucoup de maux qui nous affligent actuellement et auxquels nos Souverains Pontifes nous ont demandé de trouver et d'apporter un remède efficace.

Le mouvement Créditiste est le seul que je connaisse qui nous ait fourni des explications justes sur l'avantage d'une démocratie; il est le seul qui nous ait dévoilé la vraie cause du mal que nous déplorons dans le domaine économique de notre société organisée. Il a pour cela son système d'éducation. Dans son cas comme dans tout autre, pour le connaître il faut l'étudier par le moyen qu'il met à notre disposition, et non pas en lisant les écrits de ceux qui s'appliquent à le détorquer en disant de lui ce qu'il n'est pas et en lui attribuant des qualificatifs qu'il ne mérite pas.

Donc dans un article subséquent, je vous ferai connaître son système d'éducation, et je tâcherai de faire naître en vous le désir de le connaître sous son véritable aspect avant que vous le condamniez sans le connaître.

Merci.

J.-S. Antonio LEMOINE

Réélu président



JOHN T. BOYD

A l'assemblée annuelle de la Shea's Winnipeg Brewery Limited, tenue à Winnipeg le 28 avril 1948, **M. John T. Boyd** fut réélu président de la compagnie. Selon son rapport, la compagnie a réalisé de bonnes affaires au cours de l'année.

Les autres directeurs réélus furent: MM. Arthur Sullivan, C.R., David A. King, Keith Kelsey, C.A., et Frank Schlingerman.

Les Américains craignent encore la guerre

WASHINGTON — Le secrétaire à la Défense, James Forrestal, est d'avis que les Etats-Unis doivent "envisager la possibilité d'une guerre" dans l'élaboration de leurs plans militaires.

Et le chef de l'état major de l'armée, le général Omar-N. Bradley, admet que des chefs militaires "redoutent un peu plus la guerre aujourd'hui qu'ils ne la redoutaient il y a trois mois".

Ces déclarations franches sur la situation militaire actuelle ont été faites au comité des services armés du sénat, mercredi dernier, alors que les chefs de la défense se prononcèrent en faveur du compromis de 66 groupes pour l'aviation américaine.

La tension actuelle n'est pas temporaire

Forrestal a déclaré devant les sénateurs qu'il croit que la tension actuelle n'est pas temporaire. L'an dernier, a-t-il dit, les chefs militaires basèrent leurs plans sur la "supposition qu'il n'y avait aucun danger immédiat de guerre. Nous sommes maintenant d'avis que vous devez envisager la possibilité d'une guerre. . ."

M. Pouliot ambassadeur en Russie?

OTTAWA — Un député a suggéré aux Communes que M. Jean-François Pouliot, représentant libéral-indépendant de Témiscouata, soit nommé ambassadeur canadien à Moscou.

Cette proposition a été formulée par le député C.C.F. de Dauphin, M. Zaplitny, lequel a affirmé que Staline serait incapable de résister bien longtemps "au charme et à la diplomatie" de M. Pouliot. Comme substitut à ce dernier, M. Zaplitny a proposé le nom de M. J.-L. Gibson, député indépendant de Commox-Alberni.

Le film sur l'espionage russe

La Canadian Tribune de Toronto, l'organe du Parti communiste, a mené une vigoureuse campagne pour empêcher la production du film: "The Iron Curtain" dont le sujet n'est autre que le complot communiste au Canada dénoncé par Gouzenko. Des démarches réitérées auprès de la Compagnie productrice puis auprès des autorités fédérales ont échoué. Le film doit être montré ces jours-ci dans les cinémas canadiens. Le journal alors demande à ses amis, non seulement de ne pas aller le voir, mais d'écrire aux propriétaires de théâtres pour protester et les avertir qu'ils ne mettront plus les pieds chez eux si ce film y passe. Les amis de la vérité devraient être assez nombreux pour faire échec à cette offensive et remplir les cinémas où passera. "The Iron Curtain".

Les causes du conflit de 1939-1945, selon Churchill

NEW-YORK — M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne de 1940 à 1945, publiera prochainement le premier des cinq volumes de mémoires qu'il est à rédiger sur la deuxième guerre mondiale. Il consacre ce premier tome aux erreurs des Alliés après 1918, jusqu'en 1935.

Il affirme que la deuxième guerre mondiale pouvait facilement être prévenue. Voici les erreurs qui selon lui sont imputables aux Etats-Unis, à la France et à la Grande-Bretagne.

1) Fixation d'énormes réparations au traité de Versailles. 2) Prêts à l'Allemagne qu'elle ne pouvait matériellement pas rembourser. 3) Destruction de l'Empire austro-hongrois, entraînant la division du sud-est de l'Europe en petits Etats sans force. 4) Imposition à l'Allemagne d'une constitution républicaine à laquelle l'Allemagne n'était pas préparée, d'où chaos et enfin avènement de l'homme que M. Churchill surnomme "le caporal Hitler". 5) Refus des Alliés de contraindre l'Allemagne à exécuter les stipulations de désarmement. 6) Préoccupation britannique de rester en paix à tout prix, d'où désarmement aérien en dépit du réarmement allemand, compromis Hoare - Laval avec Mussolini au sujet de l'Ethiopie (1935), refus d'aider la France à s'opposer au réarmement de la Rhénanie (1936).

De la révolution russe de 1917, M. Churchill parle peu. Mais il note que par la suite, le communisme fut près de triompher en Allemagne et en Italie. Il considère le fascisme comme un descendant direct du communisme.

M. Churchill raconte qu'il fut fort ému lorsque feu Stanley Baldwin refusa de lui confier le ministère de Coordination de la défense, en 1936. Mais il explique que ce fut en réalité un heureux refus, qui l'empêcha d'être confondu avec le ministère qui commit plusieurs fautes avant le conflit qui éclata en septembre 1939.

Anne n'abjurera pas sa religion

COPENHAGUE — Le prince Michel de Bourbon-Parme a exprimé la certitude que sa soeur, la princesse Anne, n'abandonnera pas la religion catholique.

Il a fait cette déclaration en réponse aux questions qu'on lui a posées au sujet d'un rapport voulant qu'à la suite d'une réunion à Paris, la famille ait annoncé que la princesse Anne répudierait sa foi pour pouvoir épouser l'ancien roi Michel de Roumanie, qui fait partie de l'église grecque orthodoxe.

"Je n'ai jamais entendu parler d'une telle décision", a dit le prince Michel. "J'étais présent à ce conseil de famille à Paris et rien de tel n'a été déclaré. Si une décision aussi grave avait été prise par la suite, j'en serais informé". On sait que Sa Sainteté le pape Pie XII a refusé, en mars dernier, d'accorder une dispense autorisant ce mariage entre le roi Michel de Roumanie et la princesse Anne.

Premier quotidien catholique allemand

COLOGNE — Le premier quotidien catholique à obtenir le droit de publication dans l'Allemagne d'après-guerre est "Siebentageblatt" (Le journal de sept jours) de Mayence, dans la zone française d'occupation.

Demande du permis fut faite par le Dr August Schubert et Theodor Huepgens.

Ce journal demeurera étranger à toute politique partisane, mais il publiera des nouvelles et articles sur des sujets politiques, économiques et sociaux aussi bien que religieux, éducationnels et culturels.

Une nouvelle camera peut prendre 11 millions d'images à la seconde

ROCHESTER — Un des derniers perfectionnements apportés dans l'industrie photographique américaine, c'est celui qui permet à une camera sans obturateur de prendre 11,000,000 d'images à la seconde. C'est à peine imaginable! Cette vitesse de prise de vues va permettre de suivre au ralenti la trajectoire d'une balle de fusil. En effet, sur l'écran on pourra voir la balle se déplacer. On réalise ce qu'une telle découverte va permettre en matière de cinématographie, d'opérations chirurgicales, de fusées supersoniques, de météores, d'étoiles filantes, etc.

Mouvement chrétien lancé en Europe

LONDRES — Lord Halifax, ancien secrétaire aux Affaires étrangères et ambassadeur britannique à Washington, a dit samedi que le mouvement d'Action Catholique avait convoqué une réunion qui se tiendra dimanche à Londres. Assisteront à cette assemblée des représentants de l'Eglise catholique, de l'Eglise d'Angleterre et des Eglises protestantes de l'Europe occidentale. Le but de cette réunion est "de rallier les forces chrétiennes à l'union des puissances occidentales".

"Nous espérons qu'une force sera mobilisée dans l'intérêt d'un monde sain pour préserver les valeurs qui ont fait de notre civilisation ce qu'elle est actuellement", dit-il. Lord Halifax a ajouté que ce mouvement n'était "dirigé contre personne" et il a affirmé qu'il n'avait pour but que de "soutenir quelque chose de positif".

Beau témoignage rendu à l'Eglise

OTTAWA — Le président de l'organisation internationale Kiwanis, le Dr Charles-W. Armstrong, de Salisbury, Caroline, E.-U., a rendu un éclatant témoignage à l'Eglise catholique, pour sa lutte contre le communisme.

"L'Eglise catholique a reconnu le danger bien avant tout autre groupe", a déclaré le Dr Armstrong, "et Elle mérite d'autant plus de louanges pour son attitude que, pendant longtemps, Elle est demeurée seule, opposée au communisme".

Le Dr Armstrong, qui a parlé devant les membres du Kiwanis d'Ottawa, a aussi déclaré qu'il avait été très impressionné par la forte opposition des Canadiens français au péril communiste.

La petite guerre entre médecins et pharmaciens

BETHUNE — Médecins et pharmaciens sont généralement remplis de bonnes intentions à l'égard les uns des autres. On le comprend fort bien. Ils appartiennent les uns et les autres à la grande famille de ceux qui se penchent sur les infortunes humaines. Du point de vue strictement matériel, qui a, en ces jours de vie difficile, son intérêt, médecins et pharmaciens dépendent les unes des autres. Mais chacun tient à son indépendance. Chacun chez soi!

Pour protéger contre le microbe du choléra

NANKIN — Le docteur E. Singer, éminent bactériologiste, a isolé une nouvelle substance filtrable de la culture du microbe du choléra. Lui et deux assistants chinois de l'Institut de Santé de Nankin ont confirmé la découverte d'une substance antigénique qui provoque des anticorps spécifiques dans l'organisme d'animaux et d'êtres humains vaccinés contre le choléra.

Petits immigrants de Shetland



Ils sont gentils, mais ne pensez pas à leur prodiguer vos caresses car la mère les surveille avec un oeil vigilant et une patte vive! Ces petits poneys, du Shetland, sont arrivés récemment à Montréal à bord du Dorelian faisant partie d'un troupeau de 50 à destination d'une ferme de Toronto. Une ruade de la part de la maman Shetland en direction du photographe qui s'aventura un peu trop près des petits, faillit atteindre celui-ci en pleine figure.

On va se disputer la fortune d'Obici, empereur des cacahuètes

NEW-YORK — Tous ceux qui, dans les salles de spectacles du monde, transforment les planchers en lieux sonorisés par des cosses de cacahuètes ne savent pas que l'empereur de cette gourmandise est mort il y a un an et que l'on se bat pour sa succession. . . Quand Amédée Obici arriva aux Etats-Unis, au début du siècle, âgé de douze ans, il ne savait pas un mot d'anglais. C'était le fils d'un émigrant italien, chassé par la misère de son pays natal. . . Il fit tous les métiers possibles. Un soir, devant la porte d'un cinéma de Broadway il dit à son beau-frère qui, avec lui, vendait des cornets de cacahuètes:

— J'ai trouvé ma voie. . . je vais faire le trust de cet aliment. . .

Mario Peruzzi, ledit beau-frère, le crut fou. . . Obici sut intéresser un financier à son idée et, douze ans après, il était un personnage, pas encore un empereur, mais tout de même, le grand patron de la firme "Planters Nut and Chocolate Company".

Encore dix ans et Obici a atteint son rêve: il dicte les prix mondiaux des cacahuètes, il fait aussi varier, à son gré, le prix de l'huile, conséquence de la tyrannie impériale du maître des cacahuètes. . .

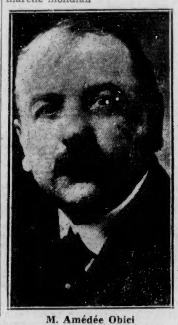
Son commerce est devenu un des plus importants du monde en 1940. Les soldats raffolent de ses produits, il expédia chaque mois, durant toutes les hostilités de la dernière guerre, dix millions de boîtes de conserves aux forces américaines.

En 1946, l'année qui précéda sa mort, il touchait 233,000 dollars de salaire personnel sans compter ses participations dans des huileries du monde entier. . . Il avait vendu, cette année-là, pour plus de 60 millions de dollars de cacahuètes.

En mai 1947, il mourait, ayant réalisé son rêve. Il est enterré, non loin de Wilkesbarre, en Pennsylvanie, dans un mausolée grandiose et du plus parfait mauvais goût.

Mais les héritiers se battent, et les deux branches de la famille sont devenues ennemies depuis sa disparition. Tel Napoléon, sa présence était utile pour mettre d'accord les Obici et les Peruzzi.

On va plaider prochainement à New-York; l'Etat aura son mot à dire, car l'industrie des cacahuètes, grâce à l'empereur Amédée, est au rang des commerces dont les fluctuations influent le marché mondial.



M. Amédée Obici

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Monsieur le Rédacteur,

Vous me permettrez encore une fois d'employer vos colonnes de la Tribune Libre pour émettre ma façon de penser sur les avis que M. Stevens, de Fannystelle, donne à nos agriculteurs de l'Ouest pour la vente de leurs céréales.

Dans une précédente lettre, M. Stevens déclarait qu'il n'avait pas d'amour particulier pour le "Winnipeg Grain Exchange". Aujourd'hui nous voyons qu'il jubile d'aise en pensant que bientôt toutes nos céréales secondaires vont être dans leurs mains.

M. Stevens, président de la "Farmers' Protective Association", et M. Jones, président de la "Grain Exchange", voudraient y voir notre blé inclus.

En voilà une protection! Amis fermiers de l'Ouest: Vous souvenez-vous de 1923 alors que la Bourse au Grain avait tout en main au sortir de la 1ère grande guerre? Peut-être M. Stevens n'était-il pas né à cette époque! mais nous, fermiers, avons subi les conséquences de cette gérance. Alors que tout était hors prix pour nos achats et que Liverpool vendait notre blé sur le marché mondial à $1.80 et plus, notre fameux "Grain Exchange" nous le payait $0.68 No 1 Northern, ici, en Saskatchewan, alors que toutes les portes du monde nous étaient grandes ouvertes et attendaient nos grains.

Par suite du mécontentement général les "Wheat Pool" se sont formés. Pour essayer de les faire tomber le "Grain Exchange" a provoqué une hausse des prix en dehors de toute proportion, $2.04 ici à nos élévateurs. Mais qu'est-il advenu de notre marché d'exportation dont les fondateurs de blé canadien ne peuvent se passer? Eh bien! nous l'avons perdu.

Un exemple: en 1926, alors que je me trouvais en France, un gros fermier du Poitou me disait que le gouvernement français les obligeait de produire du blé vu que le canadien était trop cher et qu'il fallait économiser des devises, mais qu'eux, fermiers, avaient avantage en produisant des céréales secondaires vu que cette région fait beaucoup d'élevage, et cela n'est qu'un cas!

Voudriez-vous revoir 1932 alors que le prix du blé, de par le "Grain Exchange" a tombé à $0.19 No 1 Northern ici à nos élévateurs? Et pourriez-vous me dire pourquoi il valait 43 sous quelque temps après? Pourtant c'était en pleine gérance de la Bourse au grain.

Quelle "liberté" préconisent ces Messieurs? Sans doute toujours la même liberté qu'avait ce fermier de charger sa voiture de grain, d'y atteler ses deux mules, les envoyer seules à l'élévateur et ramener la voiture vide avec le ticket de grain attaché à l'intérieur.

Voudriez-vous revoir la spéculation reprendre toute son ampleur comme elle existe aux Etats-Unis? Savez-vous qu'à la date du 1er janvier leur grosse récolte a été vendue 17 fois et certains individus ont fait $300,000. de profit en une semaine, au détriment de qui? Sans aucun doute, consommateurs et producteurs. — La loi ne devrait pas permettre d'acheter ou de vendre ce qui n'existe pas.

La "liberté", mes amis, elle est en vous-mêmes avec votre Wheat Board. En le dépolitiquant, en le démocratisant, en formant une grande Coopérative de vente, allant de concert avec les ententes internationales, et concevoir un marché sûr et stable sur lequel nous pourrons baser notre avenir et celui des générations à venir.

Nous ne voudrions pas voir nos jeunes tomber dans le même marasme que nous avons subi dans les temps écoulés.

Le système préconisé par M. Stevens de revenir à la liberté dans la concurrence du Wheat Board et du Marché ouvert a prouvé sa faillite en 1941-42 alors que beaucoup de fermiers ont perdu de l'argent avec le marché ouvert.

Notre "Wheat Board", établi en dehors de toute politique, peut nous procurer cette sécurité à laquelle nous aspirons. Mais il faut que ce Wheat Board soit vous-mêmes par vos élus. Il faut que cette Commission puisse survivre à tout changement politique. Il faut qu'elle reste libre dans ses actions de travail pour cette grande corporation qu'est le producteur de grain, qui comprend une partie vitale de notre pays.

Si nos politiciens, (puisqu'il faut encore passer par eux) peuvent le comprendre un jour et prendre un peu plus à coeur les intérêts de la classe rurale, la lutte sera terminée et notre sécurité assurée.

E. BOUFFARD,
Willow-Bunch.

Franco avait averti Sir Samuel Hoare

Le chef espagnol avait mis l'Angleterre en garde contre les activités des rouges en Europe, une fois qu'ils y seraient entrés.

L'organe semi-officiel du gouvernement de l'Espagne, **Arriba**, vient de publier deux lettres intéressantes qui jettent de la lumière sur la situation mondiale actuelle. L'une des lettres est un mémorandum adressé par le général Franco à l'ambassadeur britannique, Sir Samuel Hoare, en février 1943, et dans lequel le chef espagnol dénonce les dangers qu'encourrait la civilisation, à supposer que la Russie réussirait à implanter le communisme en Europe. L'autre lettre, la réponse de l'ambassadeur Hoare, dénie le fait qu'une victoire russe rendrait les rouges maîtres en Europe. Ce dernier ajoute qu'à la fin de la guerre les forces russes seront de beaucoup affaiblies et que "la Grande-Bretagne sera indubitablement la plus puissante force militaire de l'Europe".

Lettre de Franco

Voici le texte de la lettre de Franco en date du 21 février 1943:

"Nos appréhensions à la vue de l'avancement des Russes sont partagées, non seulement par les pays neutres, mais encore par tous les habitants des pays d'Europe qui n'ont pas perdu le sens d'observation. Le communisme est une grande menace pour le monde, et, maintenant qu'il est soutenu par une force puissante bien armée, tous ceux qui comprennent la situation devraient s'alarmer. Si la Russie sort victorieuse de la guerre, nous croyons que même l'Angleterre acceptera notre point de vue et nos craintes alors ne sembleront peut-être plus exagérées. . .

"Nous qui ne sommes pas entrés en guerre et qui ne désirons pas y entrer, pouvons juger des événements avec une grande impartialité. . . Si le cours de la guerre ne varie, il est évident que les armées russes pénétreront bien avant dans le territoire allemand. Dans cette éventualité, le plus grand danger ne résiderait-il pas dans une Allemagne soviétisée disposée à mettre au service de la Russie ses secrets et manufactures de guerre, ses ingénieurs, ses techniciens et spécialistes, lui donnant ainsi le pouvoir de se créer un fabuleux empire s'étendant de l'Atlantique au Pacifique? Dans notre opinion, la Russie a été jusqu'ici la plus grande menace à l'Europe par ses idéologies communistes et sa puissance militaire et industrielle; actuellement, ce danger s'aggrave énormément. Et nous nous demandons: Y a-t-il une seule puissance en Europe centrale, dans ce mosaïque de nations et de races sans unité ni stabilité, dépouillées et ruinées, qui puisse porter opposition aux ambitions de Staline? Evidemment non. Il est certain que le communisme régnera en maître sur ces nations après l'occupation. Pour cette raison, nous considérons la situation comme étant extrêmement grave et nous faisons appel au bon jugement des Britanniques, leur demandant d'étudier la situation: si la Russie parvient à occuper l'Allemagne, rien ne pourra plus la retenir . . . Si l'Allemagne n'existait pas, les peuples européens la créeraient; il serait ridicule de croire que l'Allemagne pourrait être remplacée par une fédération de Lithuaniens, de Polonais, de Tchèques et de Roumains — fédération qui ne tarderait pas à être transformée en une union soviétique d'états."

Réponse de l'ambassadeur Hoare

Le 25 février, l'ambassadeur Hoare adressait à Franco la réponse suivante: "Merci pour votre mémorandum. . . Il est convenable que nous nous fassions part réciproquement de nos craintes et appréhensions. J'espère démontrer que vos craintes n'ont aucune base, cependant. Vous dites que le communisme est une terrible menace pour l'Europe et qu'une victoire russe aurait comme conséquence le triomphe du communisme dans les pays européens, ce qui occasionnerait la destruction de la civilisation et de la chrétienté. Notre point de vue est tout à fait opposé au vôtre.

"Considérons le fait principal noté dans votre lettre, à savoir: qu'une victoire russe plongerait l'Europe dans le bolchevisme et établirait la Russie maîtresse de l'Europe après la guerre. Une seule nation serait-elle capable de dominer l'Europe à l'issue de ce conflit? La Russie elle-même devra forcément s'adonner à sa reconstruction économique et, pour cela, elle comptera sur la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Par ailleurs, la Russie ne gagnera pas la guerre de façon prépondérante. La puissance militaire sera une force commune et la victoire reviendra aux alliés.

"Voici la situation probable d'après-guerre: le continent européen sera occupé par de puissantes armées anglaises et américaines équipées des meilleures armes de toutes sortes. Ces nouvelles troupes seront composées de militaires entraînés, contrairement à l'armée russe qui sera de beaucoup affaiblie. Je crois même qu'après la guerre la plus puissante force militaire en Europe sera, sans contredit, celle de la Grande-Bretagne. Par conséquent, il semblerait que l'influence britannique sera la plus remarquable que l'Europe ait subie depuis Napoléon. Cette influence qui s'exercera sur l'Europe tout entière, sera soutenue par une puissante force militaire qui travaillera en même temps à la reconstruction des pays. Je ne crois donc pas possible qu'un péril russe menace l'Europe alors. Je ne puis non plus me faire à l'idée que la Russie créera une politique anti-européenne à la fin des hostilités."

Défaite communiste en zone américaine

FRANCFORT — Les communistes allemands sont arrivés en quatrième place aux élections communales tenues dimanche dans deux Etats de la zone américaine, la Bavière et Hesse.

Les communistes ont, de fait, perdu du terrain depuis un an, apparemment parce que les Allemands sont mécontents de la politique poursuivie par la Russie dans sa zone d'occupation.

Dans Hesse, les communistes n'ont obtenu que 7.9 pour-cent du vote alors que l'an dernier ce pourcentage était de 9.3.

Les communistes ont mené une campagne très active et ont même promis d'unifier l'Allemagne. Les Allemands ne semblent toutefois pas intéressés à une Allemagne unifiée dominée par les communistes.

En Bavière, les communistes n'ont obtenu que 2.7 pour-cent des voix.

Il ne boira plus à la santé de "Jos"

NEW-YORK — M. Hyams est un marin américain qui descendit huit avions allemands dans la région de Mourmansk (port de débarquement pendant la guerre des cargaisons de matériel de guerre à destination de la Russie.)

Il avait été décoré de l'Ordre de la Gloire de 3e classe, en même temps que lui était accordée par le gouvernement soviétique une pension annuelle représentant l'équivalent de 48 dollars 21 cents.

Chaque fois qu'il touchait sa pension, M. Hyams réunissait dans un café quelques-uns de ses amis, et tous buvaient à la santé de ce "bon Joe", désignant par ce diminutif familier le généralissime Joseph Staline.

Mais, sur ordres, reçus de Moscou, le consulat soviétique de New-York vient de supprimer la pension de l'ancien marin de l'océan Glacial, et celui-ci n'aura plus l'occasion de boire avec ses amis à la santé du "génial père des peuples".

Le voyage de la famille royale durera 6 mois

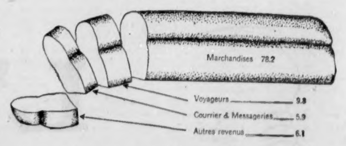
LONDRES — On annonce au Palais Buckingham que la famille royale entreprendra une visite de six mois en Nouvelle-Zélande et en Australie au début de l'an prochain. Le roi, la reine et la princesse Margaret s'embarqueront à bord du cuirassé "Vanguard" le 27 janvier, et ils arriveront en Nouvelle-Zélande le 28 février. Le 4 avril, ils seront en Australie et y demeureront jusqu'au 13 juin. Le "Vanguard" est le même navire qui a transporté la famille royale en Afrique du Sud l'an dernier.

La lutte à l'alcoolisme aux Etats-Unis

WASHINGTON — Pour déterminer si les alcooliques chroniques sont allergiques à l'alcool, la Faculté de Médecine de l'Université de Washington va étudier l'alcoolisme d'un point de vue physique plutôt que du point de vue mental ou social. On n'a encore rien trouvé sur les phases d'allergie de l'alcoolisme chronique, mais certains savants croient cependant qu'il se peut qu'il y ait là cas d'allergie. Le docteur Walter L. Voegtlin présidera les recherches. S'il est démontré que les grands buveurs sont allergiques à l'alcool, alors on leur administrera un sérum semblable à celui de la fièvre des foins. . .

LE DOLLAR DU CANADIEN NATIONAL

SA PROVENANCE



SON EMPLOI

Frais d'exploitation 90.6¢
Combustible 11.2¢
Rémunération 54.5¢
Matériaux pour la voie 3.4
Pensions 2.4
Dépréciation & Retraits 4.4
Autres frais 14.7
Impôts 2.3
Applicable aux intérêts 7.1

Ces miches de pain représentent le dollar du Canadien National en 1947. Le dessin du haut illustre les recettes d'exploitation et celui du bas, les frais d'exploitation du réseau.

Les marchandises ont contribué, en 1947, la plus grande proportion du dollar de recettes du réseau national. Le chemin de fer a transporté au cours de l'année 86,221,279 tonnes de marchandises, la plus grande quantité jamais transportée en une année, et les recettes qui ont découlé de ce transport se sont élevées à $342,582,002. Les recettes du service des voyageurs se sont élevées à $43,017,689 et le nombre des voyageurs transportés a été de 21,226,889.

Les salaires ont contribué la plus grande proportion des frais d'exploitation du réseau, soit 54.5 cents de chaque dollar dépensé. Le combustible vient en second et représente 11.2 cents de chaque dollar.

Les recettes d'exploitation du Canadien National, en 1947, se sont élevées à $438,197,980 et les frais d'exploitation à $397,122,607, laissant une recette nette de $41,075,373. Après paiement des impôts, des locations de matériel, d'autres comptes et de $23,821,900 d'intérêt sur la dette consolidée entre les mains du public, le Canadien National avait en mains $4,117,240 applicables au paiement de $20,002,434 d'intérêts dus à l'Etat. Le déficit net d'exploitation du réseau s'est donc élevé, en 1947, à $15,885,194.

Ces chiffres sont extraits du rapport annuel du Canadien National déposé récemment aux Communes. Le rapport indique en plus que dû à des salaires et au coût des matériaux plus élevés, les frais d'exploitation, en 1947, se sont élevés à $114,482,000 de plus qu'en 1939.



Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Le Berger

ROMAN DE

Pierre MAURICE

NUMERO XII

— Je dis, maman Antonin, que je ne puis pas. . . que je ne veux pas!

— Mais pourquoi?. . . Que se passe-t-il?

— A toi, maman Antonin, je te dirai tout, tu es maman, et puis cela me fera tant de bien de décharger un peu ma peine. Mais lui, tu comprends, je ne veux pas qu'il sache qu'il a pour filleule la fille d'un homme qui a connu la prison.

Atterrée, maman Antonin regardait ce pauvre visage qui se crispait sous la douleur. Elle prit Jacqueline par le cou:

— Allons, viens ma petite fille, tu me diras toute ta peine. . . mais avant, il faut penser au diner. . . Tiens, c'est toi qui vas le préparer.

— Mais je ne comptais pas rester ce soir.

— Parce que tu ne pensais pas retrouver ta maman Antonin! Mais maman Antonin ne te lâche pas. . . J'ai, là-haut, une petite chambre, tu pourras y coucher. . . Tiens, va au poullailler chercher des oeufs, on fera une bonne omelette au lard, tu verras.

— Tu as toujours beaucoup de poules?

— Des cocottes, comme tu disais: une dizaine, et quelques lapins. Allons, va. . .

On a diné sous la tonnelle, ou plutôt Jacqueline, car maman Antonin n'a pas cessé de raconter! Ah! quelle mémoire elle a, la bonne vieille, quelle mémoire du coeur surtout!

Et puis elles sont venues s'asseoir sur le banc, au bout du jardin. C'est l'heure bénie des soirées d'août où le chemin de Saint-Jacques éclaire la voûte céleste de sa lumière diffuse; où le ciel, troué de millions d'étoiles, laisse deviner Dieu; où le silence tremblant de la nuit qui monte, troublé seulement par le chant des grillons et le bruissement des insectes nocturnes, appelle au recueillement!

C'est le moment surtout où la voix de l'âme ne se sent plus couverte par les mille bruits discordants qui ne peuvent s'harmoniser avec elle. C'est l'heure enfin où l'âme se retrouve elle-même: "Une parole vivante sortie de la bouche de Dieu."

Et voilà pourquoi Jacqueline ose dire:

— Oh! maman Antonin, ne sens-tu pas combien l'Esprit du bon Dieu peuple ces immensités? Je crois me retrouver à Aulnay, dans la Brie, où ma tristesse s'effaçait lorsque je contemplais le ciel étoilé. . . Parce que, vois-tu, maman Antonin, devant un spectacle comme celui de ce soir, on se sent comme noyée au sein du Créateur. Alors on oublie ses peines.

— Et pourtant, je veux savoir ce que tu es devenue depuis ton départ. Je suis sûre que le bon Dieu t'a malgré tout protégée, ma petite fille, car nous avons tellement prié pour toi, avec Gilbert! Que de bouquets il a mis à la Vierge, ce pauvre gamin! Et saint Jacques, ton bon "paton", comme tu disais, qu'est-ce qu'il n'a pas entendu!

— Je suis persuadée que vos prières m'ont bien défendue. Maman n'était pas bien croyante, mais ma tante, à Aulnay, aimait bien le bon Dieu. Et puis, il y avait au château où mon oncle travaillait "la demoiselle", comme on l'appelait, bonne comme le bon pain. C'était l'ainée de M. de Chanassé. Elle savait faire le catéchisme aussi bien que M. le curé. Après la première Communion, elle m'a bien aidée, et, avec elle, j'ai su ce qu'était vraiment d'aimer le bon Dieu! Ah! si je n'avais pas eu la foi pour me soutenir. . . Donc, à Aulnay j'étais bien. Belle campagne. Au bas des prés coulait un joli ruisseau, et cela ne me changeait pas trop de Guyancourt d'autant plus que de l'autre côté de cette petite vallée se trouvait la ferme de l'hôpital; je croyais presque voir le Boulvier!. . .

. . . Maman venait rarement. Il fallait qu'elle travaille! C'est un peu avant de partir d'Aulnay que j'ai bien pris conscience de moi-même. Je m'étonnais de ne pas voir mon père. Je croyais qu'il était mort. J'ai demandé des précisions à ma mère. Elle m'a dit qu'il nous avait quittées alors que j'avais cinq ans!

— Ah! bon, voilà pourquoi ta mère est venue te reprendre! Elle m'a dit que ton père était parti pour quelques mois.

Un pli amer se dessina sur les lèvres de la jeune fille: pour quelques mois. . . Ah! si elle avait pu dire vrai!. . .

— Mais enfin, qu'est-il arrivé?

Et Jacqueline, d'une voix où passait une indicible tristesse:

— Mon père a été emprisonné pendant cinq ans!. . .

— Ma pauvre petite . . . Alors, c'est ta mère qui t'a appris?

— Non! Cependant, c'est elle qui aurait dû me prévenir! Cela est tombé sur moi, brusquement, sans préparation, dit par un homme qui mériterait d'être pendu, tu entends, ma bonne maman nounou, d'être pendu !

— Allons! remets-toi, ma petite fille; cela me fait mal de te voir dans un état semblable.

— Ecoute-moi. A seize ans, maman m'a fait quitter Aulnay; il fallait que je travaille. Elle m'a fait entrer auprès d'elle aux "Docks de la Seine". Je ne gagnais pas beaucoup, mais c'était un début.

Un an après, elle est tombée malade, et en quelques jours elle fut emportée. C'est à peine si j'ai eu le temps d'aller chercher un prêtre. Elle a eu une fin pleine d'angoisses. Elle aurait voulu me parler. Malgré tous ses efforts, elle n'a pu que me dire: "Ton père. . . pardon. . . le chercher dis-lui. . . pardon. . . Wurten. . . Wurten." J'ai compris que, sans doute, elle avait quelque chose à se faire pardonner! Mais comment savoir? Dans les affaires que j'ai triées après sa mort, j'ai trouvé un fragment de lettre que j'allais mettre au panier si un nom n'avait retenu mon attention, le mien.

Je lus:

Je vais avoir fini; j'espère que tu n'as rien dit à Jacqueline. Je me rends à tes observations, tu ne me reverras pas; j'aime mieux que ma fille croit que je suis parti, vous abandonnant. . .

Le reste de la lettre était déchiré.

Vous devinez quelles furent mes pensées. J'ai demandé des éclaircissements à ma tante d'Aulnay. Elle s'est bornée à me répondre: Pourquoi veux-tu connaitre la raison du départ de ton père? Cela ne réparerait pas le mal qui a été fait. Ta mère est morte, ton père est parti, laisse le temps arranger tout cela.

-- Mais des événements que je ne prévoyais pas sont venus me révéler le malheureux mystère qui entourait le soi-disant départ de mon père.

Lors de l'enterrement de ma mère, j'avais remarqué un monsieur très bien qui se présenta à la sortie du cimetière: M. Wurten.

Ce nom, je me souvenais que ma mère l'avait prononcé dans son agonie. Le voyant à l'enterrement, j'ai conclu que c'était un ami.

Quelque temps après, je reçus de lui un mot me priant de passer rue Feydeau, au siège de sa banque, car il était banquier.

Là, il s'enquit de ce que je faisais, déplorant de me savoir seule, sans soutien et, en définitive, il m'offrit de me prendre parmi son personnel. Les avantages qu'il me faisait étaient tels qu'il m'aurait été difficile de refuser, d'autant plus qu'il me parlait de ma mère comme d'une personne ayant eu de grandes qualités.

Je restai un an à la comptabilité. Je venais d'avoir dix-huit ans, lorqu'il me demanda d'accepter les fonctions de secrétaire.

Tu comprends si de suite j'ai accepté. Me voici donc seule dans une pièce attenante à son cabinet.

Pendant six mois, il eut vis-à-vis de moi une attitude très correcte.

Puis insensiblement il changea. Il se montrait fort aimable. Je trouvais quelquefois des fleurs sur mon bureau; je remerciais, n'y voyant pas malice. Il augmenta encore mon traitement!

Puis ses conversations prirent une tournure étrange. Il prétendit qu'une jeune fille comme moi, belle, intelligente, ferait facilement son chemin dans la vie, qu'il pourrait m'être d'un utile secours. . . Je ne comprenais pas encore. Un soir, c'était l'avant-veille du jour de l'an, j'ai trouvé sur mon bureau un joli collier. . . c'étaient ses étrennes. Quelle défiance aurais-je pu manifester? J'ai remercié comme je devais le faire, et vois quelle trahison inconsciente j'ai commis: Je portais ma médaille de première Communion, j'ai pensé alors que je n'étais plus une gamine, que je pouvais l'enlever. Je l'ai remplacée par son collier. Il a parut flatté.

— Après tout, m'a-t-il dit, il est temps de vous affranchir, vous n'êtes plus une petite fille. La vie s'offre à vous, prenez-la si elle passe à votre portée.

En février et pour Pâques, deux nouveaux cadeaux. Je te dirai que cela commençait à me gêner. Mais vois comme on raisonne: c'est un brave homme, si je refuse, je le peinerai. Mais ses conversations devenaient de plus en plus énigmatiques et déconcertantes. Et puis, il me regardait d'une façon qui, franchement, me déplaisait. Sans avoir sérieusement peur, je me sentais mal à l'aise, d'autant plus qu'au moment de partir, le soir, il trouvait toujours un prétexte pour me retenir. Un jour, il me dit qu'il ne pouvait admettre que sa secrétaire habitât une modeste chambre à un sixième étage, et qu'il avait pris la résolution de me trouver autre chose. De fait, quelques jours après, il me retint le soir et me prévint qu'il m'emmenait à mon nouveau domicile. Mon premier mouvement fut de refuser. Mais il me laissa entrevoir qu'il ne pourrait tolérer un refus, en raison des fonctions que j'occupais auprès d'un des grands banquiers de Paris. Une fois de plus, je me laissai faire. Après tout, cet homme voulait mon bien.

Je monte en auto avec lui. Il me prévient que, de temps en temps, il viendra s'assurer que je ne manque de rien, et il me conduit pas loin des Champs-Elysées.

Nous montons trois étages. Déjà, en voyant le luxe de l'escalier, je tremblais. Puis il me fait entrer dans un véritable appartement, richement meublé.

J'étais éblouie!

Et lui, me regardant:

— Jacqueline, vous êtes chez vous.

Tu ne peux te rendre compte de ce qui s'est passé en moi, surtout quand il m'appela par mon prénom. J'éprouvais de l'horreur et de la honte. De l'horreur, en comprenant subitement ce qu'on attendait de moi. De la honte, en songeant que cet homme m'avait jugée capable de me dégrader. Mais, que veux-tu? je ne croyais pas au mal, je ne connaissais rien ou à peu près de la vie. La révélation qui m'était faite subitement que je côtoyais un hideux et cynique personnage fut telle que je faillis m'évanouir. Puis je repris conscience de moi-même, je lui intimai l'ordre de m'ouvrir la porte. Il essaya de me calmer, que je ne comprenais pas tout le bien qu'il me voulait, et il me barrait la route!

Je me révoltai:

— Laissez-moi sortir!

Il fit signe que non. J'avisai alors un bronze, le pris et le jetai à toute volée dans une glace qui se brisa en mille morceaux. Puis lui montrant les fenêtres sur la rue:

— Attention, c'est leur tour!

Il eut peur du scandale et m'ouvrit la porte.

— J'ai couru, couru comme une folle. . . Je me rappelle être entrée à Notre-Dame-des-Victoires. . . mais je ne sais plus quelle prière j'ai faite. J'ai regagné ensuite ma petite chambre de la rue Bonaparte. Et là, vois-tu, j'ai pleuré toute la nuit. Dis, maman nounou, me croire capable de sortir du droit chemin. . .

— Quelle abomination!

— Le lendemain matin, il était là à m'attendre, la figure de travers. Il m'a traitée de petite sotte. . . Que je ne comprenais pas mes intérêts, qu'il avait été bien imbécile de me favoriser, que je n'étais qu'une ingrate. . . La vie était si courte qu'il fallait savoir en user. . .

Je lui ai répondu en déposant sur son bureau les quelques cadeaux que, de bonne foi, j'avais acceptés, en lui disant:

— Monsieur, vous vous êtes trompé en supposant que j'étais à vendre.

Là-dessus, il est entré en fureur. Il faudrait bien qu'un jour ou l'autre je m'incline, que je ne pouvais jamais compter me marier, car on n'épouse pas une fille dont le père a été condamné à cinq ans de prison.

Figure-toi que je n'avais pas compris du premier coup ce qu'il me disait. . .

Il l'a bien remarqué et est revenu à la charge:

— Quoi! ne saviez-vous pas que votre père a été condamné à cinq ans de prison? C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il ne reparaitra jamais. . . Alors, dans une situation semblable, qu'espérez-vous de la vie? Vous ne serez jamais qu'une paria, mais une paria qui pourrait ramasser de l'or si elle voulait.

Je m'étais effondrée, épouvantée par cette nouvelle qui m'écrasait. . .

Il avait beau parler, je ne l'entendais plus. Après quelques instants, je me suis levée et suis sortie. Ma pauvre maman Antonin, je marchais comme une automate, sans but, sans direction, comme la veille. Je n'ai trouvé un peu de calme qu'en retournant à Notre-Dame-des-Victoires. Là, vois-tu, je me suis sentie enveloppée dans un tel réseau d'amour que j'ai repris soudainement courage. . .

— Tu vois, nos bouquets n'ont pas été perdus!

— J'étais comme portée, maman Antonin! En fermant les yeux, il me semblait que la Vierge me pressait dans ses bras, comme tu l'as fait tout à l'heure, et que je m'endormais dans une détente bien heureuse. . .

Je pouvais, cette fois, regarder bien en face la nouvelle qui venait de m'être jetée brutalement au visage. Ainsi donc, voilà pourquoi je n'avais jamais revu mon père. J'avais l'explication de ce fragment de lettre trouvé après la mort de ma mère.

Si mon père n'était pas rentré, c'était très certainement à cause de moi. Il ne voulait pas que je sache qu'il avait fauté et que je sois atteinte par sa présence.

Et alors, cette rancune que j'avais un peu pour lui de nous avoir abandonnées s'est envolée immédiatement.

'Mon père pouvait avoir commis une faute, soit! Mais le bon Dieu pardonne tout. Et moi, crois-tu donc que je ne me serais pas ingéniée à lui faire oublier son malheur? Cet homme hideux qui m'avait révélé ma situation avait peut-être raison. On n'épouse pas une jeune fille dont le père a fait de la prison. Mais alors, je serais restée avec lui, je lui aurais dit: Allons loin d'ici, on ne te connaitra pas et tu recommenceras ta vie. . .

— C'est bien, ça, ma petite fille. . .

— Et vois-tu, je comprends les derniers mots de ma mère. . . pardon. . . Elle a vu dans l'éloignement de mon père une nécessité suivant le monde, alors qu'elle aurait dû examiner la question en la plaçant devant le bon Dieu. Mais je te l'ai dit, elle croyait à peine en lui!

— Je m'en suis aperçue à propos de ton baptême!

— Enfin, je suis sortie de Notre-Dame-des-Victoires rassérénée, avec la ferme volonté de retrouver mon père. C'est drôle! le sinistre personnage qui pensait faire de moi ce que tu sais ne me faisait plus peur. Et je t'assure que le lendemain, lorsque je me suis trouvée devant lui, je n'ai pas tremblé. J'avais repris ma médaille de première Communion que je n'aurais jamais dû quitter. Il a cherché à renouer la conversation de la veille. Je n'ai rien répondu. Je lui ai demandé seulement une précision: l'année de la condamnation de mon père. Il me l'a donnée. En outre, je lui ai déclaré que je ne pouvais continuer à être sa secrétaire et lui ai demandé de me renvoyer à la comptabilité. Il a déclaré qu'il allait réfléchir.

Pendant huit jours il s'est livré à une comédie indigne, déclarant qu'il ne me lâcherait pas, qu'il voulait absolument ma tranquillité, que je l'avais mal jugé, qu'il ne pourrait se passer de moi. . .

— Mais cet homme est marié!

— Ma pauvre maman Antonin, tu ne connais rien de cette immoralité qui règne dans certains milieux! C'est depuis deux mois surtout que j'ai fait mon éducation, d'abord par cette aventure, et ensuite par les confidences que j'ai reçues d'amies que je rencontre aux Saint-Vincent de Paul, le dimanche. Ah! si les mères de famille savaient quels loups peuvent rencontrer leurs enfants, à quelles séductions, à quels chantages ils sont soumis. . .

Je vois bien que nous sommes, nous, pauvres jeunes filles, des victimes sur lesquelles s'abattent des convoitises hideuses. Et ces loups ne sont nullement arrêtés par leur âge.

Enfin, voyant que je résistais à ses supplications, il a recommencé le chantage: qu'on faisait courir le bruit que j'étais en très bons termes avec le patron — si tu connaissais la valeur de cette expression tu bondirais d'indignation: — enfin, je me trouvais tellement compromise qu'il ne me restait qu'à capituler.

J'ai mis le point final en lui déclarant que je quittais la banque.

Alors, il s'est fait violent. Il m'a déclaré que je ne pourrais pas retrouver une situation, car jamais il ne me délivrerait de certificat, et que, forcée par le besoin, je n'aurais d'autre ressource que de réintégrer la banque.

Je suis partie.

Depuis un mois, j'ai battu le pavé de Paris. Rien. On me demandait:

— Votre certificat?. . .

— Ah! quel bandit!

— Mais attends, tu vas voir combien cet être est abominable. J'ai pu savoir la date à laquelle mon père a été condamné. J'ai retrouvé l'avocat qui l'a défendu. Quel brave homme! Il ne prend pas mon père pour un voleur. Il a été acculé, m'a-t-il dit, à faire des choses indélicates sans avoir l'intention formelle de voler. Et j'ai compris, hélas! que ma mère n'était pas sans responsabilité! Mais le comble, c'est lorsque l'avocat m'a expliqué la genèse des détournements. Et il m'a annoncé que ce fut Wurten, ce même Wurten, qui fut l'âme damnée de mon père. Pendant dix ans, ce sinistre personnage s'était livré aux mêmes détournements que ceux pour lesquels mon père avait été condamné, mais l'action publique étant éteinte, on n'avait pu l'arrêter et le condamner.

Où l'indignation de l'avocat fut à son comble, c'est lorsqu'il apprit que Wurten était venu me chercher pour faire de moi sa secrétaire.

— Dès le premier jour où il vous a fait entrer à la banque, m'a-t-il dit, ce gredin, vous sentant seule, sans soutien, avait certainement des vues particulières sur vous! Et si votre mère en mourant a prononcé son nom, c'était, à mon avis, pour marquer sa répulsion.

Enfin, en ce qui concerne mon père, j'étais fixée: être faible, dans une certaine mesure irresponsable, écrasé, dépassé par les événements.

Et voilà que, dans ma détresse actuelle, je l'aime de plus en plus!

— Et alors, tu es sur le pavé?

— Oui. Ces jours-ci, alors que j'étais si abattue, j'ai pensé me retremper quelques heures ici. . .

— Mais, ma bonne petite, tu vas rester un peu de temps chez moi pour te refaire tout à fait. . .

— Non, maman Antonin, ce n'est pas possible. . . Gilbert!

(A suivre)

Le professeur NIMBUS











La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

Un essai sur Robert Charbonneau

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il est assez rare que les étrangers daignent jeter un regard sympathique et attentif sur les oeuvres de nos écrivains. Lorsque la chose se produit, nous en sommes tout étonnés. Il va sans dire que, dans le cas d'éditions étrangères d'oeuvres canadiennes, il parait infailliblement un certain nombre de chroniques dans le pays où le livre est édité ou réédité, car presque tous les critiques sont, d'une manière inégalement désintéressée, dévoués à la diffusion des oeuvres de certains éditeurs. Ces scribes supérieurs adoptent d'ailleurs habituellement une attitude paternelle et condescendante, reconnaissant que "pour un écrivain canadien, c'est une réussite digne d'estime". Il n'y a rien peut-être qui m'horripile davantage dans la soi-disant critique étrangère des oeuvres canadiennes, si ce n'est peut-être une habituelle ignorance de notre tradition littéraire. Aussi faut-il saluer avec joie la publication de l'essai du professeur M. B. Ellis sur **Robert Charbonneau et la création romanesque.** S'il y avait une critique à faire à son sujet, ce serait plutôt de n'avoir pas signalé adéquatement les lacunes et les faiblesses de l'oeuvre romanesque de Charbonneau, dont le professeur Ellis a exposé le sens, les lignes de force et l'atmosphère comme aucun critique canadien n'avait su le faire avant lui.

Le petit ouvrage du professeur Ellis renferme une analyse minutieuse des deux romans que Charbonneau a publiés à date, **Ils posséderont la terre** et **Fontile,** dans lesquels il découvre une illustration des vues exposées dans **Connaissance du personnage.** Il est malheureux que l'auteur n'ait pas eu en mains le dernier roman de Charbonneau, **Les Désirs et les Jours,** en cours de publication dans **La Nouvelle Relève** et qui est peut-être supérieur aux deux premiers. Tel quel, l'essai du professeur Ellis est la meilleure étude qu'un critique étranger ait faite de l'oeuvre d'un seul écrivain canadien d'expression française.

Le professeur Ellis a magnifiquement aperçu que le monde de Charbonneau est un monde **créé** ou **imaginaire,** que ses personnages ne sont pas des prétextes à une étude de moeurs ou à l'exposition de théories, mais que ce sont essentiellement des individus qui vivent par eux-mêmes d'une vie intérieure intense. Le professeur Ellis note encore que ces individus ne sont pas des êtres d'exception qui nous intéressent ou nous amusent par leur pittoresque, mais qu'ils nous font connaitre **l'homme.** Il remarque encore que Charbonneau voit l'homme "non pas dans ses rapports avec la nature comme les romantiques, ni dans ses rapports avec la société comme Balzac, mais dans ses rapports avec Dieu". Il possède, en tout cas, une conscience aiguë de la communion des saints et de la réversibilité des mérites: dans **Ils posséderont la terre,** l'offrande de Fernand est efficace pour André et, dans **Fontile,** le sacrifice d'Armande délivre Julien. Mais cette vision surnaturelle des destins personnels a une contre-partie naturelle et Edward est irrémédiablement lié à Ly dans le premier roman et ce sont des motifs naturels qui poussent Julien à l'action au terme de **Fontile,** lorsque Armande disparait de sa vie quotidienne. La surnature suppose la nature.

Les personnages de Charbonneau sont des êtres contemporains. Ils participent de l'atmosphère spirituelle de leur époque. Ce sont habituellement des pécheurs, comme tous les hommes, mais le professeur Ellis remarque justement que, chez Charbonneau, le péché ne nous est pas décrit sous ses apparences extérieures — meurtre, adultère, vol, etc. — mais qu'il s'agit "du péché qui est à la racine même de tous ceux-là, du péché contre le premier commandement du décalogue, celui par lequel l'homme foule aux pieds la foi, l'espérance, la charité". Le péché des principaux personnages de Charbonneau est un péché intérieur et, pour ainsi dire, essentiel: ses protagonistes errent parce qu'ils sont faibles, parce qu'ils n'ont pas découvert l'unique commandement qui consiste à aimer Dieu et son prochain sans partage, parce qu'ils refusent de vivre pleinement leur destinée d'homme. L'absence presque totale d'âmes fortes et justes dans les romans de Charbonneau pourrait presque laisser croire que l'auteur n'est pas dépourvu de toute tendance janséniste. Jusqu'ici, ses personnages abdiquent presque infailliblement devant la grandeur à laquelle ils ont aspiré au cours de leur jeunesse, c'est presque toujours le mal qui triomphe du bien dans ses romans et l'humanité qu'il nous découvre est, en somme, assez médiocre; toutefois on sent partout que l'auteur est conscient de la pauvreté spirituelle de ses créatures et jamais il ne nous les propose comme des modèles à imiter.

Les drames essentiels de ses personnages sont d'essence religieuse, ce sont des hommes qui n'échappent pas à eux-mêmes, qui n'ont pas conquis la liberté des enfants de Dieu, principalement peut-être parce qu'ils sont les victimes d'une éducation religieuse trop négative. Ce sont le plus souvent des inadaptés dont l'existence aboutit à un échec, du moins sur le plan spirituel. Julien renonce à la poésie lorsqu'il découvre qu'il n'y pourra trouver la gloire qu'il recherche. Revenu à Fontile, il s'abandonnera à la politique et réussira à se faire élire député au Parlement canadien, moins toutefois pour servir ses concitoyens que pour atteindre à cette célébrité qu'il désire, semble-t-il, plus que tout. "L'ambition personnelle réussit donc à étouffer chez Julien le désir d'une vie spirituelle", écrit le professeur Ellis. En effet, **Fontile** est l'histoire d'un homme qui meurt spirituellement. Cette mort se prépare dès le commencement dans le passé historique et local, et le véritable drame c'est la tentative désespérée du personnage principal pour l'éviter, puis l'aveuglement tragique avec lequel il l'accepte à la fin. Il s'agite alors pour se donner l'illusion de la vie et pour ne pas s'apercevoir de la mort."

Le critique surestime, à mon sens, l'ampleur du monde de Charbonneau: il note que certains personnages apparaissent dans les romans qui feraient partie d'une série qui représenterait l'effort le plus considérable encore tenté chez nous pour peindre la société dont toutes les classes seraient représentées dans cette oeuvre. Il faut espérer que le souhait du professeur Ellis se réalisera, car nous n'avons pas encore notre comédie humaine. Toutefois, je ne puis encore découvrir dans ces deux romans le début d'une telle entreprise: bien que dépendants les uns des autres et de leur milieu, les personnages de Charbonneau sont jusqu'ici bien davantage des individus que des parties d'un tout. Nous sommes aux antipodes de l'unanisme d'un Jules Romains et même de la comédie humaine de Balzac. Les personnages de Charbonneau sont essentiellement des cas individuels comme ceux d'un Mauriac, dont le professeur Ellis les rapproche d'ailleurs; mais l'univers de Charbonneau est loin d'avoir la matérialité de celui de l'auteur des **Chemins de la mer.** Ses personnages sont presque désincarnés et ils sont mus dans un décor très pauvre en détails concrets. Ce sont des âmes, sans être des anges. L'auteur de **Fontile** a su créer des personnages tragiques, il n'a pas encore appris à les évoquer d'une manière très sensible et les contingences, qui jouent un si grand rôle dans toute existence humaine, sont trop ignorées ici. Presque tous nos romanciers ont limité leur observation au comportement extérieur de leurs personnages. Charbonneau est, à date, le seul qui ait limité la sienne trop exclusivement à celui de leur conscience. C'est ce qui donne à son oeuvre un caractère unique chez nous, c'est aussi ce qui impose ses limites à sa création et à la puissance d'émotion de son oeuvre trop dépouillée.

Robert Charbonneau et la création romanesque, par M. B. Ellis, Montréal, Editions du Lévrier, 1948; 62 pages. Préface du Père Benoit Lacroix, O.P.

En réponse à un article de Marie-Reine sur 'Bonheur d'Occasion'

Le succès incontesté de BONHEUR D'OCCASION semble encore une fois avoir attristé quelqu'un. . .

Il est donc vrai que les auteurs sont chatouilleux. . . Après avoir attendu tant d'années un écrivain canadien qui a du bon sens, qui nous donne un roman franchement extraordinaire, qui sort des sentiers battus du régionalisme, un roman qui dit les insuccès d'un régime, qui décrie une plaie sociale depuis longtemps existante et d'une façon magistrale, au point que l'élite même n'hésite pas à dire que BONHEUR D'OCCASION est l'explication d'une thèse à la portée de tous, d'une époque malheureuse vécue par trop de gens, hélas, voilà qu'un autre chat sort du sac. Ce roman est parfaitement moral, ne vous en déplaise, et même il est hautement moral; j'avoue que les plus jeunes n'auraient aucun intérêt à le lire. Des critiques littéraires mieux placés que moi ont dit que BONHEUR D'OCCASION était parfait au point de vue fond et forme. . . ces mêmes critiques ne se sont pas gênés, à l'occasion, pour rabrouer une oeuvre infirme; en cela, ils étaient impartiaux.

Je ne vois pas très bien comment vous pouvez parler de RERUM NOVARUM; ou si vous parlez de cette encyclique, il me semble que BONHEUR D'OCCASION est parfaitement une réplique populaire de la condition sociale exprimée par Léon XIII. . . Lisez attentivement BONHEUR D'OCCASION, sans préjugé, et si vous avez déjà vécu dans St-Henri, surtout à l'époque d'avant-guerre "39" vous apprendrez que, quand ce Souverain Pontife disait "qu'il faut un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu", c'était que la chose s'appliquait, non pas seulement à St-Henri, car son état était celui de plusieurs autres quartiers dans la Province; le "secours direct" scandale public, était à l'honneur.

Pour ceux qui n'ont pas vécu cette époque, qui ont vécu emmitouflés, pendant la crise, pour ceux-là, je comprends que BONHEUR D'OCCASION puisse paraître un scandale. . . Le Christ lui-même n'était-il pas objet de scandale pour les Pharisiens? et pourtant, il a sauvé le monde.

BONHEUR D'OCCASION, ne vous en déplaise, je l'appellerais plutôt la charte des pauvres gens des infortunés, l'explication vraie et très morale de la condition d'une classe, à une époque donnée. Non l'auteur n'a pas exploité cette classe pauvre, au contraire; elle l'a rehaussée auprès de ceux qui l'ignoraient.

Le talent seul de l'auteur a montré sous son vrai jour comment pourrie pouvait être une législation sociale; et pour faire avaler la pilule, Gabrielle Roy a eu le talent d'y mêler une intrigue pas banale du tout; aussi, grands et petits, pauvres et riches se sont-ils arraché BONHEUR D'OCCASION. . . Essayez-vous dans ce genre de roman, et si vous réussissez, on le dévorera.

Alfred RIVEST,
1858 rue Leclaire,
MONTREAL 4.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Dame d'âge moyen pour travaux légers dans maison de rapport et aussi comme compagne pour dame âgée. Bonne maison, et amples temps libres. Doit savoir parler le français. **S'adresser à 188, avenue Notre-Dame Est, Winnipeg, Man. (en face de l'hôtel Frontenac).** 290-5C.

A VENDRE — Un Wyllis-Knight, modèle 1932. $200. **S'adresser, entre 4 et 6 heures, à 196, rue Osborne, Winnipeg, Man.** 289-4C.

UN PERSONNAGE D'AGE MOYEN — désire chambre non meublée, avec facilités pour faire la cuisine (L.H. K.) à St-Boniface. **Téléphoner à Lemire, 96 721; le soir, 53 482.** 288-4C.

A VENDRE — Maison presque neuve 14 x 20, 2 étages, ainsi que soubassement pleine grandeur, avec lot 66 x 120, dans le village. **S'adresser à M. Edouard Dubois, St-Malo, Man.** 287-4P.

A VENDRE — A moitié prix, une guitare électrique, un amplificateur 4 tubes. Le tout en excellent état. **S'adresser à 436, rue Bertrand, St-Boniface, Man.** 286-4P.

PREPOSE AU SERVICE PREVENTIF DES INCENDIES, $2400-$2700. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, ou aux bureaux de la Commission du service civil à Winnipeg. Les formules de demande, qiu peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, **au plus tard le 22 mai 1948.** 2014.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Couple pour travailler sur ferme. Devra savoir traire. Aura sa maison séparée. **Ecrire à Boîte 275, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 275-4P.

A VENDRE — Semence de lin commerciale no 57-2544, à $6.00 le minot. **S'adresser à M. O.-J. Allard, 499, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone 201 809.** 146-7C.

A VENDRE — Territoire de North Battleford — 800 acres de terre à $9.00 de l'acre; moitié comptant; le reste par paiements. **A 5 milles du chemin** de fer et station. Place idéale pour culture mixte et pâturage. 30 minots de seigle à l'acre en 1947. Eau courante à l'année; pas d'inondation ici. Aussi magasin général avec $9,000.00 de roulant (stock). Vendeur désire se retirer des affaires. **Ecrire à Boîte 271, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 271-6P.

A VENDRE—80 ruches d'abeilles, avec 2 "hoses" complètes, 1 extracteur de 4 cadres réversibles, 3 réservoirs qui contiennent 3,500 livres, "Decapping Tank" avec couteau. Pour un prix raisonnable. **S'adresser à M. Joseph Grégoire, Lorette, Man.** 283-5P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTOMOBILE — Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous **à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface, Tél. 203 970.** T.F.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous **à A.Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

NOUS AVONS UNE MACHINE SPECIALE, moderne, pour aiguiser les tondeuses à gazon de toutes marques. De même que les ciseaux, couteaux, faucilles, etc. Service prompt et courtois. Tout travail garanti. **S'adresser à M. Edmond Dufault, 243, rue Bertrand, St-Boniface, Man. Téléphone 204 521.** 292-10C.

A VENDRE — Machine à laver à gazoline. Marque Beatty. Modèle F. En excellent état. Raison de vente: électrification des fermes. Prix, $100.00. **S'adresser à M. Emile Ménard, Fannystelle, Man.** 293-4P.

BATTEUSES METALLIQUES—Les personnes qui désirent acheter des batteuses métalliques pourront s'adresser au **"Garage Dupont", St-Georges, Man.** 297-4P.

ENCAN

Le mardi 18 mai, à midi (Heure solaire)
De chevaux, vaches, volailles, trèfle d'odeur, machines agricoles, mobilier, ustensiles de cuisine, outils de forge, etc., chez **M. Henry J. Stoez**, qui demeure à environ 16 milles au sud de Winnipeg, sur le chemin Piney. (Pour vous y rendre, tourner à l'école Préfontaine, à 1 mille à l'est).

Ben Cyr, encanteur
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 206 168
278-4C.

Compagnie avec succursales dans les principales villes du Canada désire les services d'un vendeur pour une route déterminée dans la ville; doit savoir conduire camion; salaire et commission avec bonnes chances d'avancement. **Ecrire à Boîte 237, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man., en donnant références, âge, expérience, etc.**

A VENDRE — 20 tracteurs, neufs et usagés. 12 moissonneuses-batteuses (combines) à propulsion automatique, neuves et usagées. **S'adresser à M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface.** 220-7C.

PERSONNE D'UN CERTAIN AGE demande place, soit pour personne seule ou pour le soin d'un invalide. Sait bien faire la cuisine. **Ecrire à Boîte 273, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 273-4P.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. **S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.**

A VENDRE — Bonne terre en culture; lot de rivière; 94 acres; bonnes constructions; électricité; à trois quarts de mille du village de St-Malo. Pour plus de renseignements **écrire à M. Arthur Fréchette, St-Malo, Man.** 228-5P.

ATTENTION CULTIVATEURS! Avez-vous l'intention de vendre à l'encan? Je suis maintenant à votre disposition, comme par le passé. Mes 20 années d'expérience, le fait que je parle l'anglais et le français, le taux de ma commission ne dépassant pas 3% — tout cela est votre garantie de succès. **Ben Cyr, 630, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. Téléphone 206 168.** 278-4C.

A VENDRE — Magasin général dans centre canadien-français, situé à 100 milles au sud-ouest de Winnipeg; magasin contient épiceries, linge pour hommes, femmes et enfants, marchandises sèches, chaussures, ferronnerie. Sera vendu au prix coûtant: près de $18,000, comptant. La bâtisse et les autres aménagements à louer à un prix raisonnable. Pour plus de renseignements **écrire à boîte 229, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 229-4P.

MAISON A VENDRE — Prête à transporter. Terres à vendre. **S'adresser à M. l'abbé F. Normandin, curé, Thibaultville, B.P. Richer, Man.** 272-6P.

COUVRE-PIEDS CHENILLE — $4.99 — Réelle valeur au prix du gros. Beaux couvre-pieds de chenille, pour lits simples et doubles, dans toutes les couleurs pastel, $4.99 chacun. Autres couvre-pieds 90 x 100, en belle chenille très fournie, dessin de panier au centre, seulement $7.98 chacun. Aussi, tapis crochetés à la main, 18 x 36, 3 pour $4.00. Ces articles valent le double de leur prix. Expédiés C.O.D., plus frais de poste. Argent remboursé immédiatement, si non satisfait. **HANDICRAFT DISTRIBUTORS, 254 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P. Q.** 236-4C.

MAISON A VENDRE — Ile de Vancouver; artère no 1, vue sur mer, 2 pièces, 1 garde-manger, eau, électricité, garniture de maison, jardin, 11 jeunes arbres à fruits, noyers, framboisiers, fraisiers, "loganberries", vigne, garage, couveuse, poulailler pour 100 volailles, remise. **Ecrire à Boîte 250, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 250-4P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

Une victime des émeutiers



L'église de Notre-Dame des Douleurs, construite en 1610, fut l'une des propriétés catholiques rasées au cours des émeutes du 9 avril à Bogota, Colombie. On voit ici les murs de l'enceinte restés debout après l'incendie causé à dessein par les révoltés.

A VENDRE
Jolie maison de brique
Presque neuve. Salon, salle à manger, cuisine, une chambre à coucher et salle de bain, au rez-de-chaussée, 2 grandes chambres à coucher au 2ème. Planchers de bois dur partout. Moderne et artistique. Lot de 42 pieds. Bien située. Taxes, seulement $93. Pour vente rapide, seulement $8,500. Peut être visitée n'importe quel soir. **Téléphoner à T. Stefansson, 97 495. Le soir, 97 495.**
Neely-Rodgers Co.
819, édifice Somerset
Winnipeg
279-4P.

LA JEUNE FILLE CANADIENNE-FRANCAISE, qui portait un manteau de couleur pâle et qui parlait sur le pont Provencher à un homme portant un manteau brun, est priée **d'écrire à Boîte 281, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 281-4P.

A VENDRE — Magasin de ferronnerie, atelier de ferblanterie et de plomberie, commerce de vente de charbon, roulant (stock) et aménagements (fixtures). Prix, $15,000.00. Edifice qui vient d'être rafraîchi; district où les récoltes ne manquent jamais. L'édifice n'est pas à vendre mais pourra être loué. **A VENDRE** aussi, théâtre récemment construit, 220 sièges en excellent état; 2 projecteurs Holmes-type, une paire de projecteurs électriques avec amplificateur et écran perlé. Egalement maison de 11 chambres; chauffage à air chaud climatisé. Le magasin, le théâtre et la maison sont situés au centre du village de Somerset, Man. Le village est desservi par le Canadien National et par 2 autobus chaque jour. Raison de vente: propriétaire prend sa retraite. Pas d'agents. **S'adresser à Boîte 62, Somerset, Man.** 276-4P.

A VENDRE

St-Boniface, central — Bloc moderne de 3 suites. Chauffage automatique. Construit en 1947. Revenu, $120.00 par mois. Prix, $8,700.00. Termes.

St-Boniface, central — Maison de rapport de 12 chambres. Chauffage automatique. $138.00 par mois. Prix, $7,000.00. Termes.

Rue Tremblay — Bungalow moderne de 5 chambres. Lot 49 pieds. Prix, $5,450.00. Termes.

Norwood — 209, rue Roger — Maison de 6 chambres, garage. Possession immédiate. Prix, $3,400.00.

St-Boniface — Commerce d'épiceries et viandes. Chiffres d'affaires, $5,000.00 par mois. Logis de 9 chambres dont 3 de louées à $25.00 par mois. Prix: bâtisses, $9,000.00; ameublement, $2,500.00; roulant (stock) environ $3,000.00. Termes faciles.

Route P.S.V. Transfer. 1 camion 1938, 3 tonnes avec boîte à grain et gravier, etc. Prix, $7,600.00 comptant.

A vendre
Atelier pour machineries, 20 x 50, comprenant soudeur électrique, 1 tour 18 pouces, drills, étaux, soudure à gaz, etc., et maison de 4 chambres sur fondation. Situés dans centre canadien-français. Vendra pour $7,500, ou prendra propriété de ville en échange.
S'adresser à Art Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. Rés. 206 952



POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

A VENDRE
Maison de 8 chambres
située à
529, rue Langevin
Prix, $7,000.00
Vendeur échangerait volontiers pour maison plus petite dans centre de la ville.
296-4P.

APPAREIL AUDITIF "SILVERTONE"
Pas de batterie
Un petit appareil auditif à bon fonctionnement. S'ajuste dans l'oreille, inaperçu. En argent Sterling, de teinte chair. L'ostéoclérosite cause 65% de la surdité. Si votre ouïe est moins que 70%, de sa capacité totale on remarque votre surdité.
APPAREIL AUDITIF SILVERTONE, $12.50 franco
Ecrivez pour obtenir le feuillet ou envoyez votre commande à
Silvertone Hearing Aid
Station Postale "L" (3)
Winnipeg, Man., Canada

Au Sacré-Coeur

"Thé des fleurs" des Enfants de Marie

Les Enfants de Marie de la paroisse invitent cordialement tous les paroissiens et leurs amis à leur "thé des fleurs" qui aura lieu dans le salon du Club du Sacré-Coeur, angle des rues Lydia et McDermot, Winnipeg, le dimanche 16 mai, de 3 h. à 6 h. p.m.

Cette organisation est au profit de la société. Nous faisons un appel chaleureux à la générosité des dames, messieurs et jeunes gens de Winnipeg, de St-Boniface et des autres paroisses.

A bientôt donc!

Ici Radio Variétés

Dimanche dernier, les artistes du poste CKSB nous rendirent visite. La soirée ne manqua pas d'intérêt. Le but des artistes, tout en voulant nous récréer, était de faire connaître à l'auditoire la façon dont les différents programmes sont présentés dans les studios du poste. Ce fut un succès.

Plusieurs prix furent donnés à cette occasion. Le prix pour la maman la plus âgée, présente dans la salle, et pour celle qui a donné naissance au plus grand nombre d'enfants (16), furent gagnés par Mme Rosana Mousseau. Les prix pour le concours des amateurs furent gagnés par Mlle Fernande Gosselin (chant) et Mme A. Paul (lettre d'amour).

Mme Paquin fut l'heureuse gagnante du prix accordé à la maman du bébé le plus récent (trois mois).

La montre-souvenir, don de M. Bert Cusson, alla à Mme Napoléon Paradis.

Nous tenons à remercier spécialement les artistes, ainsi que tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête organisée au profit de notre poste français.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de dix quilles

Dimanche après-midi, l'équipe Hôtel Roblin rencontrait le Cercle Ouvrier dans une joute importante qui devait décider du championnat de la ligue. Les 3 parties furent très intéressantes et le jeu passablement serré. L'équipe du Cercle Ouvrier remporta finalement la victoire par 27 points seulement.

Nos félicitations à nos jeunes amis de St-Boniface; leur victoire a été très populaire.

Notre banquet annuel

Le 27 mai approche vite! Avez-vous déjà vos billets pour notre grand banquet annuel qui aura lieu dans notre salle? Sinon, dépêchez-vous et procurez-vous-les au plus tôt des membres du comité ou du gardien du Club.

Comme le banquet a lieu, cette année, dans notre salle, le comité a l'intention d'en faire un vrai souper de famille. Venons nombreux fêter les gagnants des divers jeux de notre Club.

Le club Bourbonnais

Voici un petit fait qui mérite certainement d'être souligné. Le club de dix quilles "Bourbonnais", composé uniquement des membres de la famille Oscar Bourbonnais, s'est classé premier dans la grande ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier. Dans les dernières rencontres décisives, l'équipe a roulé un joli total de 3554 points! Le club de la St. Boniface Creamery, en seconde place, comptait 3310 points.

Nos félicitations à la famille Bourbonnais . . . elle a fait honneur au Club du Sacré-Coeur.

Un esprit droit a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire.
LA ROCHEFOUCAULD.

DUFAULT SHEET METAL AND RETINNING CO.
Entrepreneurs
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
COUVERTURE GRAVIER
CLIMATISATION
STOKERS
692, rue Taché, St-Boniface, Man
Téléphones:
Bureau: 202 505 Résidence: 204 309

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Mme Pierre L'Evesque, de la rue Lansdowne, recevait les membres de l'Exécutif pour l'assemblée mensuelle d'avril. Une très agréable après-midi y fut passée qui se clôtura par un succulent goûter.

Un grand "Tag Day" s'organise pour le 15 mai prochain en faveur des enfants d'Europe. Nos membres veulent en faire un grand succès car l'aide pour ces enfants est fort demandé; Mme J.-E. De Gagné, organisatrice, apprécierait beaucoup l'effort de tous les membres pour cette campagne.

C'est mercredi le 19 mai, à 2 h. p.m., que se donnera dans la salle Jubinville au sous-sol de la Cathédrale, la démonstration de la Campagnie "Matheson". Tous les membres et amies de la Fédération sont priées d'être fidèles à encourager cette fonction. Un goûter sera servi et de nombreux prix seront distribués. Et tout cela tout à fait gratuit.

Le jeudi 6 mai dernier Mme J.-E. Cossette, Ste 3, 276, rue des Meurons, était heureuse de recevoir les membres de l'Exécutif pour l'assemblée du mois.

Suivant un agenda bien rempli, Mme E.-T. Etsell, présidente, versait le thé.

Mme E.-T. Etsell, présidente et déléguée de la Fédération, quittait Winnipeg, mardi soir, pour se rendre à Ottawa où elle assistera aux séances du Congrès de la Fédération des Femmes-Canadiennes Françaises et y lira le rapport des activités de la Section Winnipeg—St-Boniface, envoyé par la secrétaire. Toutes, nous sommes unanimes à souhaiter un heureux voyage à notre présidente.

L'assemblée mensuelle avait lieu de mercredi 12 mai dans la salle Jubinville. Mme J.-E. De Gagné, 1ère vice-présidente, présidait en l'absence de Mme Etsell.

Maria COSSETTE, sec.

Aux Journées Sociales



Le R. P. Denis Jubinville, O. M.I., directeur de la Maison des Retraites Fermées de St-Boniface, prononcera, à l'occasion des Journées Sociales des 4, 5 et 6 juin, une causerie radiophonique sur **les interventions de l'Eglise dans les problèmes sociaux.** Cette causerie passera sur les ondes de CKSB le vendredi 4 juin à 7 h. 30 p.m. (heure avancée).

Entente pour sauvegarder la langue portugaise

LISBONNE — Le seul grand traité de l'après-guerre vient d'être signé avec toute la pompe que réclame un acte diplomatique "intercontinental". Si l'événement est passé inaperçu, c'est qu'il n'engage d'autres frontières que celles, subtiles, du langage. Il ne règle pas le sort du charbon et, dans la Ruhr ne l'eut intéressé que celui du tréma sur l'u. C'est un traité "orthographique". Il met fin à un grave différend entre le Brésil et sa "grammaire-patrie", le Portugal. M. Salazar, ancien professeur à Coïmbre, a su mener les négociations avec une patience et une habileté inouïes: il était le demandeur. Il a obtenu que Rio de Janeiro s'engage à respecter et à sauvegarder la langue de Lisbonne, dernier lien entre le berceau des navigateurs et le nouveau monde. Soixante millions d'individus, dans la mesure même où ils parlent portugais, sont intéressés par les clauses de ce traité.

Dieu a voulu qu'aucun bien ne se fit à l'homme qu'en l'aimant et que l'insensibilité fût à jamais incapable soit de lui donner la lumière, soit de lui inspirer la vertu.
LACORDAIRE.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

Il opère un changement radical dans le domaine du maquillage!

Comptoir des cosmétiques

LA NOUVELLE TEINTE DE **REVLONS**

"SWEET TALK"

"LE BEAU ROSE INCARNAT REFLETANT LE CHARME"

Le changement le plus authentiques de couleurs depuis le rouge vient de s'opérer! Ce n'est pas un rose fade, mais un magnifique rose incarnat durable . . . qui reflète le charme, dont la nuance s'allie bien pour les lèvres, les ongles et le teint! Hâtez-vous de venir le voir. . .

Poli à ongles Lastron — Rouge à lèvres Cosmétiques Fashion Plate

Lastron	75c
Poli à ongles	60c
Poudre pour visage	65c
Fashion Plate	1.75
Rouge à lèvres	65c, $1.25
"Fashion" pour lèvres	$2.00
Ensemble assorti, dans boîte	$1.50



Section des cosmétiques, Rez-de-chaussée.

THE T. EATON CO LIMITED

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Sur l'invitation du Frère Victor Guilbert, président de recrutement, nos organisateurs des différents sous-conseils se sont rassemblés dimanche passé dans la salle privée du café Waldorf. On y remarquait des délégués des sous-conseils de LaSalle, Lorette, St-Eustache, Elie, Otterburne, Ste-Agathe et Letellier.

Le but de cette réunion était de recevoir le rapport les activités de ces centres en vue de l'initiation du 13 juin prochain. Nous sommes heureux de dire que ces Frères de la campagne ont déjà accompli beaucoup et auront terminé leur travail pour l'assemblée du 31 mai. Un réel enthousiasme régnait à cette assemblée qui portera de grands fruits pour notre Ordre. En comptant les représentants du Conseil Provencher ainsi qu'un délégué de St-Adolphe, l'assistance se chiffrait à 26. Un nombre considérable de demandes d'admission est déjà entre les mains du Conseil et quantité d'autres arriveront sous peu.

Le travail de recrutement, sous son président expérimenté et infatigable, est donc en plein essor et remportera le succès auquel nous sommes accoutumés. Le Frère Guilbert, malgré un état de santé quelque peu ébranlé depuis quelques années, n'a jamais manqué son coup et le Conseil lui est immensément redevable.

Enfin, tout laisse prévoir une initiation de grande envergure, initiation dont la splendeur des cérémonies sera encore rehaussée par la présence d'un haut dignitaire de l'Eglise en la personne de S. Exc. Mgr Cabana, archevêque de St-Boniface.

La Convention d'Etat aura lieu cette année le 22 mai à Le Pas. Elle sera suivie d'une initiation le lendemain. Le 24 étant un congé, plusieurs Frères, sans doute, se prévaudront de l'occasion pour visiter ce Conseil et assister à la Convention ainsi qu'à l'initiation.

Par suite du fait que l'initiation conjointe des Conseils Provencher et St-Boniface attirera un grand concours de chevaliers, il nous sera malheureusement impossible de faire un banquet mixte en cette occasion, aucun hôtel ne pouvant garantir suffisamment d'espace. Une suggestion à nos époux contrits. Le Club Démosthène aura une soirée récréative au Highwayman le 31 mai. Ce serait une chance pour un nombre limité d'y amener leurs épouses et passer une agréable soirée. Voyez le Frère Laurier Régnier pour plus amples détails.

Les élections annuelles des officiers du Conseil auront lieu le 14 juin. Il faudrait y penser sérieusement. Sept de nos officiers traverseront au Conseil St-Boniface, d'autres voudront se retirer et il faudra combler ces vides.

Pour les initiés, le Conseil Provencher est le Conseil 2450. On n'a encore réussi à numéroter le Conseil de St-Boniface. Gus suggère qu'avec des numéros comme Roger T. et autres ils peuvent se dispenser de numéro officiel.

Laurent D. depuis son entrée dans une nouvelle société est devenu beaucoup moins optimiste que l'un de ses confrères. Cet échange de claques neuves pour d'autres d'un âge antique ne l'a pas favorisé. Mais la perte de l'un fera le gain de l'autre et le tout restera dans la même société. Sois optimiste, Laurent, ta profession aura toujours le dernier mot.

BISTOURI.

Une réponse de M. St-Laurent à M. R. Jutras

Sud du Manitoba—Enquête par une commission mixte internationale

Le très hon. L.-S. St-Laurent (secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures): Je saisis l'occasion qui se présente de répondre à la question suivante, qu'a posée le 19 avril dernier l'honorable député de Provencher (M. Jutras):

Le ministre sait-il que les inondations désastreuses qui ont eu lieu au Manitoba, surtout dans le sud de la province, procèdent en grande partie d'eau venue d'un pays étranger et qui coule vers le nord de la province, et que ce désastre se répète périodiquement?

Le ministre voudrait-il s'assurer et dire à la Chambre si l'ordre de renvoi délivré à la Commission mixte internationale, en janvier dernier, lui demandant de faire enquête et rapport sur le bassin hydrographique de la rivière Rouge, est assez étendu pour permettre à la Commission de formuler un avis circonstancié visant à empêcher le retour de ces inondations?

D'après les renseignements que nous possédons l'inondation actuelle, ou mieux peut-être l'inondation récente, provient, surtout de la crue des eaux internationales qui ont leurs sources dans le Dakota-Nord et se déversent dans la province du Manitoba. Tout en étant périodique, l'inondation n'a jamais causé de ravages aussi étendus depuis 1916.

L'ordre de renvoi à la Commission mixte internationale, du 12 janvier 1948, au sujet des eaux à partir de la limite orientale de la rivière Milk jusqu'au bassin de la rivière Rouge inclusivement, autorise effectivement la Commission à soumettre des voeux en vue d'empêcher le retour de pareilles inondations.

Avant de se donner, il faut se posséder; et avant de faire arriver le règne de Dieu sur la terre, il faut l'établir dans son coeur; ainsi l'apostolat nous convie et nous stimule à une vie intime sans tache et à une vie extérieure sans reproche.—Abbé G. DAVOT.

Plomberie et réparations
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes
Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

GUERTIN *Frères*
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 72 550

James Shaen
Optométriste et Opticien
204, EDIFICE MONTGOMERY
Téléphone 97 850



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Nu-Jene Wave Shop
COIFFEUSES EXPERTES
Qui créent et façonnent les coiffures dernier cri



Maintenant sous une nouvelle administration
"Ici on parle français"
Mme Gieb (née Flora Préfontaine) bien connue des dames de Winnipeg et de Saint-Boniface comme étant une experte exceptionnelle dans l'art de créer et de disposer les coiffures modernes, invite cordialement ses amies et ses anciennes clientes à venir la visiter dans son nouveau salon de beauté.
Ondulation à froid
Spécial, $4.95
Ouvert toute la journée le samedi — Téléphone 96 006
Nu-Jene Wave Shop
374½ avenue Portage — Au-dessus de chez Kresge

The Western Savings and Loan Association
Edifice Paris, Winnipeg, Man.
Actif .... au-dessus de $17,000,000
Président: R. D. GUY, C.R. — Vice-président: A. J. BROWN
Directeur et gérant: W. S. R. WILSON
Directeur et assistant gérant: A. G. FRASER
BUREAUX:
CALGARY: 221 A—8e ave Ouest — EDMONTON: 604, Edifice Agency
SASKATOON: 407, Edifice Avenue — REGINA: Edifice McCallum Hill
BRANDON: 1, Edifice Royal Bank



Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.
Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes gaies de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher
Téléphone 203 795

De plus, cette année nous reprenons notre service normal, c'est-à-dire livraison 3 semaines après la commande. Si par hasard vous désirez un complet tout fait, venez voir notre vaste choix, aux prix ordinaires.

Prix $43.75 et plus